

L'AUBERGE DES RÊVES

Caroline KAREDO

Chapitre I

LE TEMPS PI

C'est vraiment incroyable. Je nage en pleine loi de Murphy... Je sens que mon prochain rendez-vous chez le garagiste va être très légèrement tendu. Un peu acide même. MAIS QU'EST-CE QU'ELLE A ENCORE CETTE FOUTUE BAGNOLE!?!? Non, allez, ne t'énerve pas contre elle, elle est sûrement en train de te dire quelque chose sur ta vie... ou alors tu crées sans le savoir un effet Pauli sur les circuits électroniques mais ça ne change rien au fait que... ah non c'est quoi ce voyant qui s'allume maintenant ! Meerdemerdemerde avance !!! Me laisse pas en rade ici en pleine campagne... allez, allez, fais un effort... pffff ! Et voilà... madame me fait un burn out à 22h, dans un endroit tellement paumé que le GPS n'arrive même plus à me localiser. Ne manque que le serial killer au sourire de prince charmant qui vient aimablement vous donner un coup de main et un coup de démonte-pneu derrière la tête pour faire bonne mesure.

Je ne sais même pas où je suis, si j'avais au moins prêté attention aux noms des derniers villages traversés! *Espèce d'imbécile, ça t'apprendra à conduire comme un robot... Ton prof de yoga en lèverait les yeux au ciel de consternation, tant il te répète d'être toujours ici et maintenant, en toute conscience...* mais bon, après cette journée d'anniversaire, si fastidieuse et regrettable, j'ai des circonstances atténuantes (*dit-elle après après avoir chuté dans le ravin... aha ah... morte de rire !*). OK, aucune excuse alors, bien fait pour moi. Gentil GPS, peux-tu me dire où je suis pour que j'appelle une dépanneuse ? À cette heure-ci, ça va me coûter une blinde. *Tu es sûre que quelqu'un se déplacerait d'ailleurs ?* Je dois avoir un numéro d'urgence de l'assurance quelque part... oui quelque part c'est bien le mot. C'est très vague quelque part. Ça

pourrait être n'importe où et surtout pas dans mon portefeuille ni dans cette voiture. Voyons... on y voit rien avec cette vieilleuse. Heureusement que j'ai le portable pour apporter un peu de lumière dans ce fourre-tout de sac, et le « juke box » qui marche toujours. Quoi bip bip ? Ah non pas toi !...

- Ça va Chouquette ? Tu es partie comme une voleuse tout à l'heure !

M'appelle pas Chouquette ! Je ne suis plus ta Chouquette, tu peux rentrer ça dans ta cervelle de poisson rouge ???

Sourire forcé dans le rétroviseur.

- Oh euh, oui, je ne me sentais pas très bien et avec la route que j'avais à faire pour rentrer...

- Tu aurais pu dormir sur place tu sais... J'avais prévu au cas où...

Oui je sais que tu aurais aimé que je dorme sur place mais moi je n'aurais pas aimé ça du tout, surtout que je sais très bien ce que tu aurais tenté. Tu crois que je n'ai pas remarqué ton petit numéro cet après-midi ?

- Merci Luc, mais je dois déjeuner demain chez mes parents, ça m'aurait fait lever beaucoup trop tôt... d'ailleurs...euh... *(Non, tu ne vas pas lui demander de l'aide, je t'interdis de lui demander quoique ce soit, tu sais qu'il va en profiter un max ! TAIS-TOI!!)*

- Oui, Chouquette ? Tu as besoin de quelque chose ? Je ne t'entends pas rouler, tu as encore un souci avec ta bagnole? Je viens te dépanner si jamais...

- Nonnonnonon ! Tout va bien, je me suis juste arrêtée pour euh... faire pipi...hem... la bière, hein ! Toujours aussi diurétique chez moi ! Ah ah !

Ma fille, tu as l'air aussi crédible qu'une vendeuse de parfum pour chien mouillé...

- Ok ma belle, alors quoi ?
- Oui, non, euh, oui je voulais juste que tu dises au revoir de ma part à Justine, je l'ai cherché partout mais je ne l'ai pas vu.
- Ah , oui, ok, pas de souci je lui dirai... et au fait...
- Oui ?
- Vraiment, ça m'a fait plaisir que tu viennes, j'aurais bien aimé que tu restes un peu plus pour qu'on... enfin, qu'on discute tranquillement, tu vois...
- Je vois...

Un ange passe. Pourquoi ce sont des anges qui passent quand on est mal à l'aise, je ne sais pas. Il faudrait que je potasse l'Ecclésiaste ou les Psaumes, mais je ne suis pas sûre d'y trouver la réponse. D'ailleurs tout le monde s'en fout.

- Écoute, on en reparlera une autre fois, hein ? Il faut que je reprenne la route maintenant...
- Oui, je comprends, on se rappelle plus tard, d'acc ?
- Oui, oui, on se rappelle...
- Je t'embrasse Choupette...

C'est tellement lourd de sous-entendus, pitié, arrêtez cette torture !

- Ouais, bises, à plus !

Et tu raccroches vite fait... voilà !

Vas-y, tu peux décriper ce sourire de circonstance que personne ne voit sinon tu vas te claquer le grand zygomatique majeur et tu vas finir comme le Joker de Batman. Honnêtement ça craint. Même l'acide hyaluronique à haute concentration n'y pourra rien...

Le portable... la plus odieuse et perverse invention de tous les temps. Inutile en cas d'urgence, et affreusement nuisible pour le reste. En plus, quasiment plus de batterie, mais je vais voir si l'appli GPS peut marcher un peu mieux que la merveille de technologie ruineuse qu'on m'a fourgué avec la voiture.

Ouhlà... je suis... bel et bien en rase campagne apparemment. Le prochain bled est à plus de 8 km. Et si encore je pouvais faire du stop ! Même si cela n'est pas très prudent. Mais pas une voiture sur cet axe désaxé du monde civilisé. J'adore les raccourcis du GPS. C'est formidable. Ils vous font mettre le nez là où l'Homme n'a presque jamais mis les pieds.

Heureusement qu'il y avait un staff ultra-compétent pour Apollo 11, sinon les gars auraient planté le drapeau US dans le Nevada et n'y auraient vu que du feu !... ah oui, merci de me passer *Space Oddity* maintenant, ça tombe à pic ! *Your circuit's dead, there something wrong!*... yeah, merci Bowie, je le savais déjà !

Résumons, il fait nuit, il y a de la bruine froide qui se met de la partie, je suis paumée et en panne, je ne trouve pas ce satané numéro d'urgence, le prochain village est à près d'1h30 de marche et je n'ai presque plus de batterie de téléphone. Je vais me geler si je reste à dormir dans cette voiture sans couverture, sans compter l'inévitable torticolis à cause des sièges. Si je pouvais trouver au moins une station service plus proche... tiens, que me dit l'application sur les services à proximité ? « Faut pas croire au Père Noël ». Mince, c'est rude comme révélation ! On traumatise des gosses à vie comme ça.

Et ça c'est quoi ? Un resto ? Ah non, un gîte. « Auberge des Rêves » Pour l'instant c'est plutôt le cauchemar. Mais je sens que mon destin rigole bien dans son coin. La bonne blague ! C'est à environ 3,1km. 30mn de marche, vers l'Ouest. À l'Ouest, j'y suis déjà, vu que j'ai perdu le Nord... Tant pis, pas beaucoup d'autres choix de toute façon.

1 Tes circuits sont morts, quelque chose ne fonctionne pas

*The Show Must Go On*², d'après toi, Freddie ? Alors c'est parti...

² *Le spectacle doit continuer*

Chapitre 2

LA PROFONDE HEURE

C'est sinistre cette route de nuit. L'humidité glacée transperce sans compassion mon petit blouson et mes bottines me font souffrir au-delà du supportable. Déjà pendant la journée, j'ai été obligée de les retirer pour me dégourdir les orteils. Et me voilà qui boîte, clopine et qui trébuche sur ce bitume mal entretenu. Et puis zut ! J'ai des chaussettes... je manque de tomber en descendant la fermeture éclair et je dois m'asseoir sur le sol froid pour tirer en grognant sur ces carcans-de-pied. Je note mentalement de prendre une pointure au-dessus la prochaine fois.

J'ai eu tout de même une bonne idée en ne mettant pas aujourd'hui de jupe ou de robe, mais un bon jean bien confortable. Je n'allais pas donner à Luc plus de raisons de me coller davantage. Mais pourquoi ai-je accepté son invitation ? Voilà dans quel pétrin je me retrouve... et ça lui donne des espoirs insensés alors que jamais je ne pourrais revenir en arrière. Il faut dire qu'il a lourdement insisté, et il sait parfaitement titiller ma corde sensible quand il veut obtenir quelque chose.

Il doit pourtant bien savoir que c'est une voie sans issue puisqu'il a fait l'effort de déménager si loin, mais le passé a la vie dure parfois. On continue de rester dans l'orbite de l'autre sans plus y croire vraiment, mais on se rappelle les bons moments et on s'imagine pouvoir recréer cette magie des débuts. Des tout premiers débuts en ce qui me concerne. Parce que c'est rapidement devenu comme un rendez-vous qui n'avait jamais lieu, une salle d'attente interminable.

Comment ai-je pu être aussi patiente ? Comment ai-je pu m'oublier à ce point où je ne vivais plus que selon son planning, son temps à lui, et non plus mon temps propre ? Alors pourquoi revenir aujourd'hui fêter son anniversaire ? Se rappeler son

bon vieux temps à lui ?

Et comment j'ai pu le laisser m'appeler *Choupette* ! Merde, c'est si ridicule et réducteur... je trouvais ça drôle au début, presque mignon, mais au fond, n'était-ce pas une façon inconsciente de me dominer ? Aïe ! La féministe pointe son nez, mais pour une fois, elle n'aurait pas tout à fait tort...

Si seulement elle pouvait m'empêcher de frémir de froid et avouons-le, d'effroi, à la vue de cette grande masse sombre et tortueuse sur la droite... ce n'est qu'un bosquet mais les peurs d'enfance remontent à la surface sans contrôle. Le monstre sous le lit, les yeux rouges dans le placard, les grincements menaçants dans le grenier...

Stop ! Arrête de t'emballer, tu n'es plus très loin maintenant. Je pourrais m'écouter un morceau si j'avais assez de batterie sur mon téléphone mais il faut l'économiser au cas où.

Allez, prends ton courage à deux mains, fourre-le dans tes bottines et en avant ! Pense à ton prof de yoga, cette grande bringue qui a l'air de sautiller quand il marche et écarquille des yeux tout ronds quand il te regarde...

Ressens le sol sous tes pieds... le contact est grumeleux, dur et glacé lui aussi. Des gravillons pointent sévèrement à travers le fin tissu des chaussettes qui devient au bout de quelques mètres comme une protection parfaitement inexistante contre la route, qui prend une dimension toute nouvelle, dense, présente, si présente... Le corps comprend qu'il parcourt un chemin, il est obligé de le sentir dans toutes les fibres de ses muscles et de ses nerfs. Il ne flotte plus dans des semelles molletonnées et chaudes, ou coupé de la terre par huit centimètres de talons. Tu es là, tu marches, tu souffres mais tu vis. Tu marches pour vivre et tu vis pour parcourir un chemin vers un ailleurs que tu ne distingues pas encore... Bon sang, est-ce que c'est encore loin ? J'ai bien aperçu ce petit panneau discret au carrefour mais j'espère ne pas avoir manqué une autre bifurcation dans cette nuit épaissie par une chape de brume humide. Je marche depuis 25mn, pas très vite c'est vrai, mais je ne remarque aucune lumière nulle part... J'ai comme le cœur qui se serre, l'impression d'être échouée au bout du monde. Ce ne sont plus des peurs enfantines qui remontent à la surface mais des

images des pires moments de ma vie, qui viennent me harceler comme des fantômes moqueurs. Avalanche de désespoir, d'injustice et de colère, j'ai juste envie de crier pour briser ce silence profond qui m'écorche les oreilles de l'âme. Je n'ai plus envie de plaisanter, je ne trouve plus rien de drôle. Je déteste ma vie actuelle, aussi vide et absurde que ce coin paumé et désolé.

J'ai si froid...

Je grelotte sans discontinuer, je me déplace en faisant un effort titanesque pour continuer à poser un pied devant l'autre.

Un cri rauque de chouette et son envol à quelques mètres en haut sur ma gauche me fait quasiment mourir de frayeur. Je peste contre le volatile mais en me retournant à moitié je m'aperçois alors que je viens de dépasser un autre chemin perdu dans la brume. Il y a un panneau indiquant que l'Auberge des Rêves est au bout, à 50 mètres. Comment ai-je pu manquer ça ? Merci la chouette, finalement... ! J'aimerais avoir ta vision nocturne.

Je plisse les paupières pour scruter au-delà du brouillard et de l'ombre des arbres bordant l'allée.

Je ne vois rien mais je m'y engage d'un pas résolu avant de me rendre compte que le sol est en terre battue. Les chaussettes n'y survivront pas... pfff... je ne peux pas les garder, elles ont déjà trop souffert, je les imagine qui crient grâce comme des condamnées dans les cachots de l'inquisition. Et je serai incapable de remettre mes bottines sans chaussettes demain, s'il y a un demain quelque part dans mon futur...

Je retire donc le coton lourd d'humidité et frotte avec vigueur la plante de mes pieds pour les réchauffer un tant soit peu. Je leur demande beaucoup à mes pauvres pieds aujourd'hui. Et ils vont devoir faire un ultime effort.

Le premier contact avec la terre est plutôt surprenant et doux, assez sableux. Rien à voir avec un sable chaud sur une plage ensoleillée évidemment mais le contraste avec le bitume est saisissant. Les orteils ont tendance à s'enfoncer, à imprimer leur marque

dans ce bout de chemin.

Un petit pas pour l'Homme... Major Tom ne s'est pas totalement perdu dans l'espace finalement.

Je marche avec plus d'assurance, bien que je rencontre inévitablement quelques cailloux indéliçats. Et je finis par distinguer une faible lueur.

Mon cœur se met à battre la chamade. Est-ce ce que ressentent les marins perdus en pleine mer, lorsqu'ils aperçoivent enfin le phare salvateur ? Je m'accroche mentalement à cette balise visuelle comme après une bouée, je lutte encore contre le courant de la nuit froide et obscure qui tend sa gueule béante pour m'engloutir dans ses profondeurs. Mais mon phare devient plus net, et j'aperçois maintenant d'autres lumières, plus diaphanes mais plus étendues... des fenêtres. Et un porche.

Chapitre 3

TEMPS SIDÉRAL

Les derniers mètres pour traverser la cour sont périlleux, j'ai la cruelle impression de marcher sur des charbons ardents, sauf que les petits gravillons sont piquants et glacials. L'accostage en pleine tempête reste hasardeux et les récifs menacent encore de vous faire chavirer... Il faut garder une foi inébranlable en ses propres forces pour arriver jusqu'à la poignée de la porte sans crier au secours.

Et enfin, une vague de douce chaleur vous enrubanne le visage transi, comme du velours...

L'accueil est une petite pièce avec un comptoir de bois verni de moins d'1m50, une lampe de chevet à l'abat-jour beige posée à son extrémité. Un tableau avec quelques clés suspendues meuble la moitié du mur du fond. L'autre moitié est occupée par une maxime énigmatique encadrée sobrement : « L'être humain est une auberge ». Je ne vais pas me pencher maintenant sur le message philosophique de cette phrase, parce que mon petit philosophe intérieur paraît avoir déserté les lieux pour le moment. Major Tom est toujours aux commandes et à Cap Canaveral, on continue de surveiller la mission. *It's lonely out in space* *On such a timeless flight*³, Elton y va aussi de son couplet d'homme-fusée. Pas âme qui vive pour l'instant.

Le mur à ma droite est ouvert sur une salle plongée dans l'obscurité et un portemanteau vide s'y repose, après une journée de labeur intensif. Dans l'angle à gauche,

³ *C'est désert dans l'espace là dehors, sur un tel vol sans fin*, Elton John, Rocket Man

un fauteuil à haut dossier, style Louis XV, garni de tissu bordeaux un peu vieillot, me tend avec bienveillance ses bras de bois patinés et j'accepte avec gratitude l'invitation.

Je laisse tomber mon sac à main à terre et je m'écroule et remonte avec des mouvements tremblotants mes pieds malmenés et douloureux pour qu'ils ne touchent plus le sol pendant quelques instants. Mais ils sont si repoussants de saleté que je ne peux pas me permettre de faire plus, alors que je rêve de pouvoir les poser sur le bord du fauteuil...

Que vont penser les gens d'ici en voyant cette espèce de clocharde bizarre débarquer à cette heure tardive ? C'est si calme, on dirait qu'il n'y a personne, mais en arrêtant de souffler comme une démente dans mes mains engourdis, je peux entendre une mélodie qui monte depuis un sous-sol. Du piano. Quelqu'un joue ici.

La musique s'arrête et reprend, semble tâtonner... peut-être même que quelqu'un compose. Je ne sais pas comment prévenir de mon arrivée, je ne vois de sonnette nulle part, il n'y a même pas de clochette à la porte d'entrée... je ne peux tout de même pas rester plantée ici comme ça, quoique ce fauteuil soit vraiment confortable, j'aimerais m'y lover jusqu'à l'aube avec une couverture... Je renifle, j'ai la goutte au nez, je vais attraper la crève c'est certain... j'essaie d'enfiler mes bottines pour aller trouver quelqu'un dans cette auberge mais c'est un tel supplice que je préfère laisser ma fierté à la porte et part explorer le lieu pieds nus après les avoir essuyés tant bien que mal avec un mouchoir en papier.

Je passe la tête par la porte vitrée sur la gauche. J'y découvre une pièce très chaleureuse, quoique faiblement éclairée par un unique feu de cheminée. Quelques fauteuils de style divers, un divan, et une bibliothèque surgissent des ombres par intermittence, au gré de la lueur des flammes dansantes du foyer. Je vais me réchauffer devant avec une joie indicible, afin d'enrayer mes tremblements parkinsoniens. À droite de la cheminée, une autre source de lumière monte d'un petit espace, le haut d'un escalier visiblement.

J'avance prudemment, je sens par moment la douceur mate du parquet et à d'autres, les fibres plus chaudes et rêches de tapis disséminés ça et là. Les notes s'égrènent dans l'air tiède, avec une certaine sérénité. Elles semblent me réconcilier avec la nuit, qui n'a plus rien de terrifiant ici. Au contraire, elle crée comme une bulle hors du monde, une mer de la Tranquillité... Major Tom a traversé le vide sidéral et finalement aluni.

L'escalier est un colimaçon en pierre assez étroit, mais les marches sont recouvertes de carrés de moquette. Et c'est heureux car je n'aurai pas supporté davantage le contact de la pierre nue et glacée pour ce soir... Je descends, la musique s'est arrêtée et je n'entends plus rien, sauf des pas sourds qui se rapprochent et un faible raclement de gorge.

Je tombe face à face avec un homme qui remonte l'escalier et a un mouvement de recul en me découvrant. Je ne sais pas quelle image il peut avoir de moi en cet instant mais sa première surprise passée il prend tout de suite un air chaleureux et me lance :

– Oh, je ne savais pas qu'il y avait quelqu'un ! Vous auriez dû appeler ! Qu'est-ce que je peux faire pour vous ?

Dieu merci, il ne m'a pas jeté du « Ma petite dame ». Après les *Choupettes* de Luc, ça m'aurait tout à fait achevé...

Je finis par retrouver ma voix qui s'était perdue très loin dans le brouillard de mon esprit transi.

– Je suis désolée de vous déranger si tard, mais je suis tombée en panne et... et...
... et j'ai envie de tomber en larmes et de m'effondrer sur ces marches mais je suis tellement exténuée et hagarde que je n'y arrive même pas.

Il m'observe de la tête aux pieds.

- Oh, bien, ne vous en faites pas ! On arrive rarement ici par hasard... fait-il avec un petit sourire mystérieux. En tout cas, j'adore vos chaussures !

Il se fiche de moi ?

- Vraiment ! assure-t-il en voyant mon air ébahi. Rien de tel que de marcher pieds nus pour ressentir les énergies de la terre et se reconnecter.

C'est-à-dire qu'elles sont un peu rudes les énergies de la terre ce soir...

- Je vais vous donner une chambre, allez prendre une bonne douche pendant que je vous prépare un vin chaud. Vous m'avez l'air frigorifié.

Douche, vin chaud... mon Dieu quel luxe tout à coup !

Au fur et à mesure qu'il remonte, j'ai la tête qui penche de plus en plus vers l'arrière. Je me demande s'il n'a pas le colosse de Rhodes parmi ses ancêtres. Il me précède jusqu'à l'accueil.

- Merci beaucoup Monsieur, est-ce que je dois vous remplir un formulaire ou quelque chose pour la chambre ? dis-je en soupirant de soulagement...

Il me regarde avec amusement et beaucoup d'intensité.

- Vous faites souvent remplir des formulaires à vos invités pour passer un moment chez vous ?

- Euh... non, mais enfin, dans tous les hôtels en principe...

Je bredouille, je suis déconcertée...

- Vous n'êtes pas dans un hôtel mais une auberge, et dans cette auberge, il n'y a pas de clients, juste des invités... voici votre clé, vous prenez cet escalier ici, me dit-il en allumant l'accès dans la salle à droite de l'accueil. Premier étage, la porte au fond du couloir. Prenez votre temps... on a tout le temps qu'il faut ici... après vous pourrez me rejoindre près de la cheminée. Ou pas... comme vous voulez.

Je ne sais pas quoi dire, je ramasse juste mon sac oublié dans l'entrée, saisis la clé tendue et monte sans poser de question, sans savoir quoi penser.

Pas de carte électronique ici, juste une bonne vieille et charmante clé avec les lettres PF gravées sur un porte-clé en bois. Sur la porte, pas de numéro, ni de PF mais le tableau d'une reproduction de pochette d'album. Un triangle sur fond noir avec un rayon de lumière qui se diffracte à travers... *The Dark Side of The Moon*⁴.

4 Album de Pink Floyd, *La face cachée de la Lune*, 1973

Chapitre 4

TEMPS MI-EUX

Je savoure comme jamais l'eau chaude ruisselant sur mon corps contracté. C'est si bon de fermer les yeux, de ne plus avoir à scruter les ombres du dehors pour se réfugier enfin dans la douce obscurité intérieure. Je respire profondément et laisse mon esprit passer de muscle en muscle pour l'inviter à se détendre. Les épaules résistent, comme d'habitude, mais finissent par lâcher prise elles aussi. L'eau tombe en emportant tout mon stress sur son passage et la vapeur monte, en élevant comme par enchantement mon moral avec elle. Les molécules dansent derrière le rideau de douche, répétant un ballet vieux comme le monde et pourtant toujours renouvelé.

Pink Floyd s'invite à la représentation, et je me sens *Comfortably Numb*⁵... Tout paraît si lointain, je me laisse envelopper par cette bulle, ce cocon de liquide chaud, et ne pense plus à rien, même si mes pieds me font encore un peu souffrir. Je m'assois au fond de la douche et les masse doucement. Mes pauvres pieds, vous qui m'avez conduit jusqu'ici, je vais vous bichonner maintenant !

Et peut-être que je vous ferai goûter aux joies de l'herbe scintillante de rosée pour vous réconcilier avec la terre... car cette marche forcée aura eu le mérite de réveiller certaines mémoires, celles du contact direct avec le sol. J'aimais beaucoup ça à une époque. Ado je marchais pieds nus tout le temps au grand dam de ma mère qui se voyait déjà retirer des épines, des bouts de verre et soigner toutes les écorchures de sa cabocharde de fille... les rochers chauds et secs, la paille crissante des grandes herbes de fin d'été, et puis ces matins frais, ces aubes délicieuses où la terre est gorgée de

⁵ *Confortablement engourdi*

l'humidité de la nuit, cette rosée de Mai, où le sol paraît presque élastique. Tout le corps frissonne de cette sensation, ragillard jusqu'à la pointe des cheveux. Bon sang, je n'avais pas non plus besoin de me ruiner en cours de yoga pour me dire de respirer à l'époque, je respirais de tout mon saoul ! Comment peut-on s'oublier à ce point... ?

Après quelques longues minutes encore, je me décide à sortir de la douche. J'aurai pu m'endormir dessous mais il y a un vin chaud qui m'attend et j'en ai très envie. Quel type curieux cet aubergiste ! Il a l'air d'un homme venu d'ailleurs, mais qui trouve son bonheur partout et surtout pas là où on l'attend... Je ne sais pas s'il tient cette auberge seul, mais en tout cas c'est assez original comme décoration. Ça sent le voyageur... un petit lit à baldaquin, une vieille malle en bois, un bon gros fauteuil en cuir usé près d'une lampe de chevet pour passer des heures à lire ou regarder par la fenêtre. Un tableau d'une vieille mappemonde couleur sépia au mur face au baldaquin. Il manquerait presque un vieux phonographe mais je découvre planqué dans un petit meuble bas un lecteur CD.

Pas de TV. Quel dommage, je ne pourrais pas voir le dernier épisode de... non, je plaisante. Je crois que j'aurai été déçue de voir un téléviseur ici. Les mass merdias ne sont pas les bienvenus sur la face cachée de la Lune. D'ailleurs, je ne vois pas trop le rapport avec le nom de la chambre, il n'y a rien qui évoque Pink Floyd ici... *Vraiment ? Et à quoi as-tu pensé sous la douche, hmm ?* Oui, mais ça c'était une pure coïncidence due à mon état physique, et le fait de voir l'affiche en entrant et bien... *et bien voilà, t'en faut-il davantage ?* Euh, non madame j'ai-réponse-à-tout-du-fond-de-ma-conscience, ça ira merci !

J'ai tout de même un petit souci, je n'ai absolument aucun vêtement de rechange et mes fringues sont trop humides pour que je les supporte de nouveau. Je trouve un peignoir dans le petit placard de la salle de bain, blanc et parfaitement plié au carré.

Bon et bien ça fera l'affaire, j'espère qu'il ne se formalisera pas de la légèreté de la

tenue. Je me frictionne encore une fois les cheveux avant de les démêler rapidement avec ma brosse. Grâce au ciel, ou à ma prévoyance, j'ai toujours un bazar invraisemblable dans mon sac à main ! L'autre jour, je suis même retombée sur une clé Allen, dans la poche latérale. Je me demande comment elle a atterri là et surtout à quoi elle pourra me servir un jour. Je souffre du syndrome de MacGyver. Je crois qu'un jour je pourrais résoudre une situation critique avec un bout de ficelle, un écrou et un tube d'eye-liner.

J'ouvre la penderie de la chambre pour déposer mon sac et découvre une dernière chose curieuse mais ô combien réconfortante ! Des pantoufles ! Une paire assez grande , modèle homme, mais qu'elles ont l'air sympathiques ! Mes orteils trépignent de joie intérieure...

Je les enfile, je nage dedans, j'ai l'air un peu ridicule dans le miroir, mais je m'en fiche royalement. Je me sens tellement bien, comme si j'étais à la maison. Allez, ça doit faire une demi-heure que je traîne, il est grand temps de descendre.

Il est devant la cheminée, il attise le foyer et remet une bûche qui s'embrase avec vigueur. Il se perd ensuite dans la contemplation des flammes. Sans se retourner, il me dit que le vin chaud est sur la table basse devant le divan et qu'il doit être à bonne température. Je m'assois en le remerciant et attrape la tasse tiède. L'odeur des épices et de l'alcool me ravit les papilles. Cannelle, écorces d'orange, miel, peut-être une pointe de clou de girofle. Je savoure le breuvage à petite gorgée, sans mot dire. Seul le feu crépite dans l'atmosphère tamisée. Enfin je repose ma tasse et je me recroqueville sur le canapé, laissant les pantoufles à terre. Il sort enfin de son silence et se tourne vers moi.

- Il était à votre goût ?
- Excellent, bien meilleur que tous ceux que j'ai pu boire jusqu'à présent !
- Tenez !

Il me tend un plaid.

– La cheminée n'est peut-être pas suffisante après la nuit que vous avez affrontée... et vous êtes court vêtue...

Je crois que je pique un fard, à moins que ce ne soit l'effet de l'alcool, mais tout à coup j'ai très chaud... heureusement qu'on est dans la pénombre.

– Merci... je... je n'avais pas de vêtements de rechange et...

– Ne vous en faites pas ! Je me doute bien que vous n'alliez pas remettre vos habits. Je tâcherai de voir demain pour vous en trouver d'autres en attendant de nettoyer et sécher les vôtres...

– Vous vous occupez toujours comme ça de vos clients ?

– Invités, corrige-t-il. Je fais ce que je peux pour qu'ils soient tout à fait à leur aise. C'est mon rôle, il n'y a rien d'extraordinaire là-dedans, après tout.

Il s'est assis confortablement dans le fauteuil face à moi, et bien qu'il affiche un air de grand sérieux, j'ai l'impression qu'il s'amuse beaucoup de la situation.

– Alors si vous me racontiez vos mésaventures... lâche-t-il en penchant un peu la tête de côté.

Par où commencer ? La voiture qui se détraque ou plus tôt encore quand je m'enfuis en catimini de cet anniversaire ?

– En fait... en fait je crois que ça a commencé depuis mon premier petit ami...

Mais qu'est-ce qui te prends de raconter ça !!?

Dans mon assemblée intérieure, les protestations fusent de toutes parts et tout le monde se lève, se bouscule et m'envoie des objets improbables à la tête. Sauf une voix, profonde, posée, dont l'écho lointain fait taire toutes les autres de surprise... cette voix qu'on croyait perdue dans les abysses est de retour d'exil apparemment. *Laissez-la parler...* Je déglutis, un peu intimidée par les mots qui viennent de sortir involontairement de ma bouche.

– Je n'en suis pas étonné, constate mon hôte. Les gens qui arrivent ici ont en

général un très long parcours, assez chaotique, douloureux parfois... Ils viennent ici pour se reposer de cette longue route. Ils déposent leur fardeau, leur valise, leur passé, et commencent à regarder tout ce bazar avec un œil différent, un point de vue différent. C'est l'effet que crée cet endroit, ce n'est même pas moi. Moi je suis arrivé ici un jour tout comme vous et... je n'en suis jamais reparti. J'ai trouvé un trésor ici et j'ai eu envie de le partager avec d'autres. Mais ce lieu reste un parfait mystère, il évolue de lui-même, on n'en finit pas de faire des découvertes ici !

– C'est fascinant, dis-je sans comprendre exactement où il voulait en venir et en oubliant ma précédente révélation. Mais j'ai bien peur de ne pouvoir rester ici que cette nuit. Demain j'appelle une dépanneuse.

Je ne sais pas pourquoi mais cette perspective ne me réjouit guère.

– La peur, c'est l'autre face du désir...

– Sans doute, mais concrètement, je dois reprendre mon job après-demain.

– Ah !... Concrètement...

Il sourit en coin ma parole, il se moque de moi...

– J'aime bien ce mot... concrètement... répète-t-il lentement, en détachant chaque syllabe. Mais vous devez être fatiguée, dit-il en se levant. D'ailleurs, moi aussi, je dois aller me coucher, je me lève tôt. Si jamais vous ne me trouvez pas demain matin, n'hésitez pas à passer derrière le bar de la salle à manger, et vous servir, il y aura tout le nécessaire pour déjeuner. Faites comme chez vous ! Je vous souhaite une bonne nuit.

– Bonne nuit et encore merci, dis-je en me levant à mon tour, enveloppée du plaid, que je garde sur moi jusqu'à la chambre.

Décidément, c'est vraiment bizarre ici... l'ambiance, l'aubergiste, les conversations...

Je m'écroule littéralement sur le lit, et en tirant simplement la couverture sur moi,

sans même retirer mon peignoir, je sombre dans un sommeil profond...

Chapitre 5

LE TEMPS DES ORIGINES

Attrape les images avant qu'elles ne s'envolent comme des papillons ! Mon rituel du réveil : les yeux encore clos, l'ouïe commence à prendre conscience de l'environnement, tandis que le corps reste dans un état d'engourdissement, comme en apesanteur dans la tiédeur des couvertures. La conscience y descend petit à petit, comme pour allumer la lumière dans chaque compartiment. Mais avant que le grand jour ne se fasse, je tiens à me souvenir de mes promenades oniriques avant qu'elles ne se dissolvent dans l'oubli.

Un tronc de chêne, énorme, me revient à l'esprit. Une excroissance en émerge comme des mains jointes pour prier. Étrange. Je me demande ce que ça peut signifier, mais je n'arrive pas à faire de lien particulier... les formes des arbres cette nuit le long de la route, peut-être ? Mais ça ne me convainc pas trop. Tant pis.

Je m'étire comme un ressort qu'on a trop longtemps compressé. Un bâillement interminable me décroche la mâchoire et je cligne des paupières comme si elles avaient été soudées à la cire. Les voiles diaphanes du baldaquin réfléchissent une lumière pure et la chambre est baignée de rayons solaires qui rehaussent l'éclat des boiseries. Je me dresse sur ce vaisseau, échevelée comme un capitaine qui a affronté la tempête toute la nuit et découvre qu'il a accosté dans une baie paisible et paradisiaque.

Je découvre qu'on nous raconte des mensonges éhontés depuis des années : la face cachée de la Lune n'est pas si sombre que ça. C'est peut-être le sens de cette pochette finalement : de l'autre côté du prisme triangulaire noir, c'est un arc-en-ciel qui se

déploie. Mais il faut d'abord y arriver pour s'en rendre compte. Traverser la vallée de la mort symbolique. Affronter l'épreuve initiatique au cœur de la pyramide pour enfin, renaître...

Et à part ça, il y a quoi au petit déj ? Je rêve de croissants plus dorés que la lune rousse... de tartines croustillantes et de confiture d'abricot. De café bien noir. Des litres de café ! Bon sang, ce que j'ai faim !

Je me précipite dans la salle de bain. De beaux cernes m'attendent dans le miroir, les cheveux n'en font qu'à leur tête et en fait je ne suis pas certaine que c'est mon reflet. Si ? Bon... on fera avec. Mais je ne me rappelle pas avoir signé pour ça à ma naissance...

Je m'asperge le visage d'eau glacée, histoire de rajouter une belle couleur rosée à ces joues et ce front. Je tente de discipliner ce qui se targue honteusement du nom de chevelure féminine car Baudelaire n'aurait jamais écrit de sonnet en son honneur s'il l'avait eu pour modèle. Et je défroisse du plat des mains le peignoir qui à l'air d'avoir été mâchouillé par une vache psychopathe.

Quelle heure peut-il être ? Sûrement assez tard vu que le soleil est bien haut... d'ailleurs, je n'ai pas encore regardé par la fenêtre.

C'est une porte-fenêtre plus précisément, qui donne sur un balcon minuscule. Mais la vue est éblouissante et... vertigineuse ! J'ai l'impression d'être suspendue au-dessus du vide. L'auberge est à flanc de falaise. On distingue à peine une minuscule rivière en contrebas, perdue entre les arbres. De l'autre côté, un autre massif, beaucoup moins élevé, délimite la berge qui serpente à travers la forêt. Le paysage s'étend très loin de tous côtés et apparaît tout bosselé de sapins vert sombre, ponctué de feuillus qui prennent des couleurs chatoyantes en ce début d'automne. Mer végétale ondulante dont surgissent ça et là des oiseaux qui disparaissent à nouveau sous l'écume des feuilles. Je n'ai pas eu une telle impression de relief cette nuit, même si je sentais que la route montait régulièrement... j'ai hâte de voir de jour le chemin que j'ai emprunté, de l'autre côté de l'auberge.

Je laisse la porte-fenêtre grande ouverte pour que l'air frais pénètre dans la chambre. Je cherche mon téléphone portable, mais la batterie est réellement HS cette fois et je crois que j'ai oublié le chargeur dans la voiture, vu qu'il n'est pas dans mon sac. *Tête de linotte... ce n'est pas avec ta superbe clé Allen que tu vas pouvoir le charger...* Oh ça va, la petite voix ! Lâche-moi un peu les basques... L'urgence absolue, là, immédiatement, tout suite, c'est de calmer ma faim de louve. Je descends les escaliers avant de m'apercevoir à mi-course que j'en ai oublié les pantoufles... est-ce que je reprendrais goût à la marche nus pieds par hasard?

J'arrive dans la salle à manger, toutes les tables, rondes et impeccablement vides, ont l'air de petits îlots individuels. Il y en a une dizaine, réparties le long des fenêtres donnant sur la cour et plus à l'intérieur, du côté des cuisines, vers le mur attenant au bar. Sur celui-ci, une tasse et des couverts, un sachet d'infusion chaï, un bol avec deux œufs durs et des morceaux de fromage, un avocat et des olives. Un petit pot contient une purée blanchâtre que je goûte avec méfiance. De la purée d'amande. Mais où sont mes croissants !!?? Un petit mot griffonné à côté du bol indique que le café et l'eau chaude restent à préparer. Heureusement qu'il y a du café... Comme si j'avais envie d'avocat au petit déjeuner...

Je passe derrière le comptoir sur la pointe des pieds car le sol est tout de même froid et j'ai toujours ce truc de ne pas vouloir faire de bruit quand je ne suis pas chez moi... *Faut pas déranger... y'a des grandes personnes qui causent...* et si les grandes personnes racontent un tas de fichues conneries, est-ce que je peux les interrompre ? **NON TAIS-TOI !** Ah pardon, désolée...

Sauf qu'il n'y a en plus strictement personne à déranger ici... **FAIS MOINS DE BRUIT QUAND MÊME !** La barbe... ça me donne une furieuse envie de mettre *Grand Funk Railroad* à fond la caisse. *I wanna' hear some hand clappin', I want you to get in the groove, We're gonna' play this footstompin' music, everybody get up and*

*groove, yeah*⁶. Je m'imagine un instant faire la coyote girl sur le bar en chantant à pleins poumons. Mais la machine à café me ramène à la réalité car elle refuse de fonctionner. Je l'observe un instant sous toutes les coutures comme un insecte contrariant que je m'appête à épingler sur mon tableau de chasse. Si j'appuie là, ça donne quoi ? Ça vrombit. Mais toujours pas de café... bon, j'en suis quitte pour de l'eau chaude et une infusion ayurvédique.

Je regarde mon avocat, non pas avec la gratitude de quelqu'un qui vient de gagner son procès, mais plutôt avec la mine dépitée du client qui reçoit sa facture d'honoraires. Je me penche alors vers les œufs et le fromage. Je croque avec circonspection dans une lamelle et je hausse les sourcils de surprise. C'est délicieux, on dirait de la tomme de chèvre, ou de brebis. Du coup ce petit côté doux et salé m'ouvre bien l'appétit et je croque dans les œufs durs. Est-ce que je me risque à tremper ça dans la purée d'amande... ? Allez, soyons fous ! Même pas peur ! Et franchement c'est pas mal... une olive, hop ! Et un peu de tisane... ah mais c'est fort ce truc !!! Beaucoup de gingembre et d'autres épices qui me donnent illico une bouffée de chaleur... on est loin de la tisane à la camomille. La douceur de l'avocat devient finalement très tentante et je coupe le fruit en deux pour plonger la petite cuillère dans sa chair verte et onctueuse. Elle apaise mes papilles enflammées par le poivre et le gingembre. Finalement j'engloutis tout et me sens rassasiée sans me sentir lourde. Intéressant... expérience culinaire à renouveler...

Je débarrasse les couverts et passe tout derrière le comptoir. Je fais même la vaisselle comme si j'étais chez moi. Je passe à l'accueil où je trouve une autre note à mon attention. Des habits de rechange m'attendent sur le canapé. Je me demande ce qu'il a pu trouver...

Effectivement j'aperçois un vêtement déposé sur le dossier. La pièce de jour semble plus grande. J'y remarque dans l'angle juste sur la droite en entrant, un crapaud, un

⁶ *Je veux entendre des mains taper, je veux que vous entriez dans le groove, On va jouer cette musique qui fait frapper des pieds, que tous se lèvent et dansent, ouais ! Grand Funk Railroad, Footstompin'music*

petit piano à queue. Il est loin d'être neuf mais il resplendit d'un je-ne-sais-quoi d'éternel adolescent. Il y a aussi un bouquet de fleurs des champs posé sur un guéridon près d'une des fenêtres. Sur les murs en rondins de bois, des peintures diverses, à la fois ethniques et classiques, des photos en noir et blanc, dont un portrait de chef natif à l'air grave et hors d'âge, trônant au-dessus du doigt pointé du St Jean Baptiste de Da Vinci, comme s'il le désignait. Quand le sage montre la montagne... Le tout dégage une atmosphère hétéroclite, très cosy, avec une pointe de romantisme anglais et un soupçon de cabane de trappeur.

Je soulève le morceau d'étoffe. Mais où a-t-il dégotté une fringue pareille ? Pas dans sa propre garde-robe en tout cas... il s'en ferait à peine un pagne. Cette robe-ci à l'air tout droit sortie d'une pièce de théâtre. Elle est de style grecque, blanche et fluide, avec des passementeries discrètes dorées et rouges sur le décolleté et le haut de l'épaule gauche, l'autre épaule étant totalement dénudée. Autant cela peut faire son effet dans une soirée, autant je m'imagine mal déambuler dans cette tenue toute la journée. Je vois déjà la tête du dépanneur, la clope tombante au coin des lèvres, cracher un nuage de nicotine de derrière ses doigts crasseux de cambouis en m'observant avec insistance « *Alors ma p'tite dame, on a des ennuis ??* » Et voilà c'est reparti. Ferme-là un peu, mon imagination...

Je remonte avec la robe en main et le pas lourd. Je dépose le tissu d'albâtre sur le lit et vais vérifier l'état de mes propres vêtements. Propres, ils sont loin de l'être, ils puent la sueur et l'acidité de la peur. Ils sont encore humides par endroit. Impossible de remettre ça tout de suite. J'inspecte les chaussettes qui sont à présent ornées de petits trous sur le bout des orteils, et effilochés sur les talons. Mon regard passe de la robe à mon jean plusieurs fois comme si je pouvais transférer par la pensée l'état de propreté à mes affaires mais la magie est en panne. Je n'ai pas le choix, je ne peux pas rester non plus en peignoir.

Je laisse glisser par-dessus ma tête le tissu en me tortillant un peu au niveau de la

ceinture élastique. La robe s'arrête à 3 cm du sol, j'ai intérêt à faire attention de ne pas marcher dessus. Elle est hyper confortable malgré tout, elle épouse mes formes sans les comprimer. *Est-ce que tu réalises que tu n'as pas de sous-vêtements ?* Ah flûte ! Je ne songeais pas à ça. Je file vérifier devant le miroir de la penderie si ce n'est pas trop transparent. Mais tout à l'air parfaitement opaque et décent. Parfaitement, monsieur le dépanneur, je suis bien plus décente que la miss sur la photo de votre cabine... ! *Tu ne nages pas en plein cliché, là ?* Ooooh... si peu...

Après un nouveau passage à la salle de bain, je tente de remettre mes bottines, mais sans succès. Les ampoules menacent d'exploser avec la force d'une bombe thermonucléaire si je les soumets de nouveau au frottement du cuir. Les pantoufles ? Ce serait très comique. Néanmoins, je risque de me faire foudroyer par Zeus en personne pour cet écart vestimentaire. On ne plaisante pas avec ça sur l'Olympe. C'est un aller simple garanti au-delà du Styx. Je repars donc encore une fois sans chaussures. Il faut que je trouve l'aubergiste, que je téléphone et que je m'occupe de tout ce bazar.

Toujours personne en bas, il est peut-être dehors ? Il y a un 4x4 dans la cour, je suppose que c'est le sien et qu'il est donc dans les parages, surtout qu'il ne laisserait pas l'auberge en plan à cette heure de la journée – quelle heure d'ailleurs, je n'en sais toujours rien, il n'y a de pendule nulle part.

Je sors et marche avec précaution sur la petite allée qui ceinture le bâtiment. Ce sont des galets ronds et doux coulés dans le ciment. J'ai l'air de marcher sur des œufs mais au moins je ne grimace pas. En tendant l'oreille, j'entends un bruit mat qui se répète avec régularité. Sur le flanc est de l'auberge, je distingue un apprentis sous lequel il est en train de fendre des bûches. Il est torse nu et en sueur, les cheveux attachés en catogan. La force mâle en action. Je reste sans rien dire à le contempler, et curieusement toutes les voix intérieures sont coites... on dirait que des dizaines de pupilles curieuses observent le spectacle de derrière mon esprit. Et finalement, l'une

des voix lâche : *Luc a l'air d'un minet ridicule à côté de lui...* Mais de quoi j'me mêle !? Ferme-là !! Il n'est pas question d'envisager... *Ah ah ! Dis ça à tes hormones !* Si une seule de mes hormones ramène sa fraise, je la mets au pain sec et à l'eau pendant trois mois, compris ? Je suis furibonde contre moi-même... *Je ne voudrais pas avoir l'air de critiquer*, constate une autre voix, très gênée, *mais disons que c'est déjà le régime actuel...* Oui, mais ce n'est pas une raison pour s'émoustiller à la seule vue d'un homme coupant du...

– Oh bonjour ! dis-je en souriant comme une imbécile qui s'est fait surprendre les doigts dans le pot de confiture. Je vous cherchais...

– Vous m'avez trouvé, semble-t-il, répond-il en s'essuyant le front avec un mouchoir qu'il coince de nouveau dans sa ceinture. Vous avez bien dormi ?

– Oui, bien. Et longtemps. Je ne sais même pas quelle heure il peut être en vérité.

– Et bien en vérité... dit-il en scrutant le ciel, c'est l'heure d'aller à la rivière. Je dois récupérer quelques truites... vous m'accompagnez ?

Il a un sourire radieux en disant cela, comme si le fait d'aller chercher des poissons était la meilleure nouvelle de la journée.

– C'est-à-dire que je dois m'occuper de mon véhicule en panne et...

– Ne vous en faites pas pour ça, j'ai un ami qui va venir tout à l'heure pour s'en occuper. Il peut réparer n'importe quoi et ça vous coûtera moins cher qu'avec un garagiste lambda. À moins qu'il ne faille des pièces de rechange très spécifiques, vous devriez pouvoir repartir en fin de soirée ou demain matin...

– Génial ! *T'en penses pas un mot...* Vous êtes vraiment super. Et merci pour la robe. Je me demande d'où vous avez pu sortir une merveille pareille...

– Cette auberge recèle bien des secrets, mais en l'occurrence, il arrive que j'organise des représentations de théâtre avec quelques amis. J'ai trois pleines malles d'accessoires et de tenues. C'était ça ou une robe de style hollandais du XVIème... Je me suis dis que vous n'aimeriez pas le col en dentelle... déclare-t-il malicieusement.

J'essaie de revoir mentalement des tableaux de peintres hollandais, et des représentations de « soucoupes volantes » enserrant le cou de femmes austères me font frémir. Ça me démange rien que d'y penser.

– Non, celle-ci est très bien, dis-je en grimaçant et me grattant la nuque. Mais je ne voudrais pas la salir en me promenant en pleine nature et je ne peux toujours pas mettre de chaussures...

– Oh pour ça, on peut sûrement trouver une astuce...

Mais qu'est-ce qu'il fabrique ?

– Asseyez-vous sur cette bûche, et donnez-moi vos pieds.

Il déchire des bandes de tissus d'une taie d'oreiller aux couleurs délavées qu'il a prise sur un fil à linge et se met à envelopper mes chevilles et mes pieds d'un geste sûr. On dirait un infirmier sur un champ de bataille.

– Pas trop serrée ?

– Ça va... aïe ! Il y a juste les ampoules qui me chagrinent...

– Elles éclaireront votre chemin ! rétorque-t-il en clignant d'un œil...

Je grimace un peu, mais je suis si fascinée par cet homme qui prend soin de mes petons de cette façon si singulière que je reste bouche bée.

Il me demande de marcher quelques pas pour voir si ça convient. La sensation est très différente de celle de chaussures mais l'amorti est suffisant pour tolérer la présence même de petits cailloux. Je lui confirme que ça me paraît bien.

– Alors en route ! Je prends juste une gourde d'eau et on y va !

Il enfile une chemisette, qu'il boutonne rapidement et passe la gourde en bandoulière. Il ouvre la marche en fredonnant un air inconnu. Je le suis avec précaution sur un sentier pentu, tout en tenant le bas de la robe levé. C'est assez peu pratique et m'empêche d'avoir un bon équilibre. Je me fais l'effet d'une princesse ridicule qui n'a rien à faire dans cette aventure mais tient néanmoins à suivre le preux chevalier qui l'a recueilli cette nuit.

– Attendez ! Je voudrais coincer cette robe.

– Je n'attends rien du tout, déclare-t-il d'une voix forte. Ça fait des années que je n'attends plus rien de personne, et vous devriez apprendre à « inattendre » aussi... ça vous éviterait des déboires avec vos fameux petits amis je parie...

Mais comment peut-il savoir que... ?

J'ai envie de lui répondre quelque chose, mais il marche à grandes enjambées et disparaît dans le détour du sentier. Je relève à la va-vite le bas de la robe et confectionne avec les pans un nœud qui maintient enfin le tissu à mi-mollets. Je me presse alors pour tenter de le rattraper. Le sol du sentier est friable et brun comme du cacao et de grosses pierres lisses et grises affleurent par endroits. Sur la pente, ce sont de gros blocs de rochers couverts de mousse et de langues de cerf au vert lustré qui surgissent de derrière les troncs d'arbres et les fougères.

Je l'aperçois qui s'est arrêté près d'une de ces grosses roches qui bordent le chemin. Il a les deux mains posées dessus et la tête baissée. Cela me laisse le temps de le rejoindre. En reprenant mon souffle, je lui demande en chuchotant :

– Mais qu'est-ce que vous faites ?

Après quelques secondes, il me répond sur le même ton, en regardant de tous côtés avec la mimique exagérée d'un conspirateur :

– Je parle avec les pierres, mais ne le répétez à personne !

Ok, il se paie encore ma tête... Je me rembrunis, je cherche une petite phrase bien ironique à lui sortir, comme l'une de ces répliques de films inoubliables. Mais je n'en trouve pas, mon petit scénariste intérieur doit être en train de régler ses comptes avec le producteur, car plus personne ne suit son scénario depuis belle lurette ; il menace sûrement de démissionner. De toute façon, l'aubergiste est reparti à grands pas et je dois caracoler de nouveau pour ne pas le perdre.

– Au fait, lancé-je en criant cette fois, comment vous appelez-vous ?

Il se retourne et fronce le front d'un air de réfléchir intensément.

- Comment voudriez-vous m'appeler ?
- Quoi ? Comment ça ? Vous avez bien un nom ! Je ne vais pas vous héler comme dans un film de cape et d'épée...
- Et comment hèle-t-on dans un film de cape et d'épée ? demande-t-il amusé.
- Vous savez, du style « Holà tavernier ! Une pinte ! » dis-je en agitant les bras et en prenant une grosse voix.
- Ah ah ! Vous faites ça très bien ! Même si la tenue ne correspond pas à l'époque.

Je baisse les yeux sur la robe et du fond de ma mémoire me revient un passage d'Antigone appris par cœur au lycée. Et les paupières closes, je récite avec passion :

- Non je ne me tairai pas ! Je veux savoir comment je m'y prendrai, moi aussi, pour être heureuse. Tout de suite, puisque c'est tout de suite qu'il faut choisir. Vous dites que c'est si beau la vie. Je veux savoir comment je m'y prendrai pour vivre...

J'ouvre les yeux, il est là à me contempler avec les prunelles pétillantes, comme s'il était ébloui par une apparition. Au point que je me retourne pour regarder derrière moi. C'est vraiment moi qu'il regarde comme ça ?

- C'est sublime. Je crois que l'auberge commence à agir sur vous, vous commencez à vous révéler...

Et il s'en retourne tout joyeux en sifflotant. Quant à moi, je demeure perplexe. Je ne me souviens pas que mon professeur de lettres de l'époque ait eu une réaction similaire... Je me remémore encore son ton ennuyé à la fin de ma présentation de la tragédie : « Un exposé bien monocorde... » avait-il lâché. Au moins j'avais réussi à endormir tout l'auditoire de la classe qui pour une fois ne gesticulait pas dans tous les sens. *J'ai des talents d'hypnose insoupçonnés*, avais-je pensé, dépitée. Mais du coup, je m'étais dégoûtée du théâtre alors que je rêvais d'essayer. À chacun sa tragédie... Antigone était morte, et j'avais emmuré mes passions. Créonisée par le jugement des autres...

En attendant, je ne connais toujours pas son nom. Il ne connaît pas davantage le mien. Il aime bien le mystère. Comment aimerai-je l'appeler ? Je n'en sais rien. Il est si... hermétique par moment. Tiens, d'ailleurs, pourquoi pas Hermès ? Mais Hermès me fait plutôt songer physiquement à un chenapan fluet qui fait de mauvaises blagues. Avec ses larges épaules, son air grave et son regard pénétrant, il m'évoque plutôt sa contrepartie égyptienne... Thot.

– Bien monsieur l'aubergiste... Je crois que je vais vous appeler Thot, lui dis-je en guettant sa réaction.

– Thot... comme Thot-Hermès ? demande-t-il en marquant une pause.

– Oui, après tout vous êtes très très très grand...

Je souris en me tenant les côtes, essoufflée de la descente. Je me réjouis que nous ayons atteint la rivière.

– Vous m'avez démasqué ! Mais je ne vous révélerai pas tous les secrets de ma Table d'émeraude comme ça... me prévient-il. Toutefois... je peux vous montrer un truc ou deux...

– C'est trop aimable à vous, je suis tout ouïe ! dis-je avec un air de fausse et profonde révérence.

– Vous voyez ce grand chêne, là ?

Il me désigne un arbre immense un peu plus loin le long de la berge.

– Regardez ses branches... et maintenant observez ses racines. Elles s'enfoncent très profondément dans le sol, elles forment comme des branches mais inversées. Le réseau du ciel et le réseau de la terre. Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas ! annonce-t-il d'une voix caverneuse et grave.

J'éclate de rire.

– Merci pour cette brillante démonstration...

– Pas de quoi, à votre service !

– Mais vous savez c'est drôle, cet arbre me rappelle un rêve de cette nuit.

– Ah oui ?

Il est tout aux aguets à présent, et me scrute avec intensité, comme si le sujet l'intéressait au plus haut point.

Je lui raconte la vision du tronc et des mains en prière.

Il plisse le front en regardant droit devant lui et lâche :

– Vous savez qu'un groupe de gens, hier, dans une fête religieuse au Portugal, s'est fait tuer par un chêne centenaire qui a été arraché par une petite tornade ?

Je l'ai lu ce matin dans les brèves du net.

Ah !...

Personne n'a rien à dire dans les circonvolutions de mon cerveau ? Tout le monde sifflote ou se cure les ongles, l'air embarrassé.

– Vous voulez dire que j'aurai... inconsciemment « capté » cet événement ? risqué-je.

– Possible... ou alors vous vous êtes souvenue que vous verriez ce grand chêne là-bas et que je vous ferai part de cette information.

– Attendez, il y a comme une légère incohérence dans ce que vous dites ! Comment j'aurais pu « me souvenir » du futur ? On ne peut pas *se souvenir* d'une chose qui n'a pas encore eu lieu !

– Si vous le dites... fait-il en souriant en coin.

C'est possible d'avoir une conversation censée ? 5 mn ? S'il vous plaît... derrière mon lobe temporal droit, je distingue des rires étouffés et moqueurs.

Il se dirige d'un pas souple vers un endroit précis de la rivière. Elle est peu profonde, environ dix mètres de large et scintille au soleil. L'eau est d'une limpidité incroyable et j'ai tout de suite envie d'y plonger les pieds. De petits monticules de

galets et de roches forment de minuscules cascades ça et là, et créent des zones de turbulence. J'aperçois depuis la rive des bancs de petits alevins qui restent avec précaution dans des cuvettes d'eau peu profondes, où la température est plus chaude. Enfin, plus chaude, c'est relatif. Car en trempant mes mains, j'ai l'impression d'un bac rempli de glaçons.

– Elle est belle cette rivière, elle est si paisible...

– Ne vous y trompez pas ! Après de fortes pluies ou au sortir de l'hiver, elle est déchaînée comme une femelle ourse qui verrait ses petits menacés.

Je jette un œil inquiet à la forêt.

– Ne me dites pas qu'il y a des ours ici, je ne vous croirai pas.

– Et pourquoi pas ? Il y a tout ce vous voulez qu'il y ait ici. C'est un lieu magique, étrange... C'est le domaine de Thot-Hermès, c'est vous qui l'avez dit.

Un frisson me parcourt l'échine. Toi, mon imagination, voilà un billet pour de longues vacances loin d'ici. Aux Baléares par exemple. Y' a pas d'ours là-bas.

– Et vos truites ?

J'espère que je n'ai pas l'air de vouloir changer de conversation.

– Elles sont juste là ! me montre-t-il, en désignant un tronc mort qui trempait en partie dans l'eau.

Il enjambe le bois noirci et il se baisse derrière pour récupérer une cordelette qu'il tire à lui sur plusieurs mètres. Il en ramène une grosse nasse où s'agitent avec frénésie les pauvres poissons. À l'idée de le voir les tuer devant moi, je suis remplie de pitié pour ces truites.

– Elles sont magnifiques n'est-ce pas ?

Il lève la nasse devant moi et devant mon visage malheureux, il me lance.

– Vous n'aimez pas le poisson ? Vous êtes vegan ?

– Non, j'aime beaucoup le poisson, mais là, de les voir comme ça...

Il baisse la nasse et me lance.

– Vous aimez le manger mais vous ne supportez pas de devoir tuer ce qui va vous

nourrir. Donc soit vous arrêtez d'en manger, soit vous assumez votre acte de consommation.

Malaise... je tortille une mèche de cheveux autour de mon index, nerveusement. Il marque un point... Devant mon air dépité, il me dit plus doucement :

- Cela fait partie du cycle de la nature. L'important, c'est de faire les choses en toute conscience et avec respect. Les premières nations ont toujours su honorer les êtres qu'ils allaient chasser, ils ne prélevaient que le nécessaire, et ne faisaient pas souffrir l'animal inutilement. Et même les végétaux qu'ils cueillaient, ils le faisaient en toute conscience, et avec gratitude envers Mère nature. Quand on n'est clair avec ça, il n'y a plus de problème. Moi, je ne sais pas encore comment vivre juste d'amour et d'eau fraîche...

Je hoche la tête.

- Vous avez raison... Je me vois mal manger uniquement du gruau d'avoine, du seitan et de la soupe de poireaux de toute façon...

- Alors, on va manger ces poissons. Mais on va d'abord les remercier pour leur vie... vous pouvez faire ça dans votre cœur, du moment que vous êtes sincère... précise-t-il, amusé, en me voyant me décomposer.

Je les fixe alors quelques instants en leur disant que je suis désolée de devoir les sacrifier mais que j'ai besoin de leur chair pour pouvoir me nourrir. Et je les remercie pour ça. Finalement, c'est comme un petit nuage noir qui semble s'envoler de mon cœur et les poissons qui frétilaient avec véhémence, ont curieusement l'air de se calmer, comme s'ils acceptaient leur sort.

Je dois rêver.

- Allons-y, annonce-t-il en me précédant sur le sentier du retour.

Chapitre 6

DÉSERTE HEURE

Nous voici de retour près de l'appentis. Les truites ont été grillées au feu de bois et nous les dégustons au soleil, assis sur un morceau de tronc écorcé. Avec les doigts pour faire bonne mesure. Je n'ai pas osé réclamer de couverts, et je suçote les arrêtes avec précaution. Même si cela n'est guère pratique, et absolument pas glamour, ça me rappelle les pique-niques où enfant, je me régalaïs de pouvoir enfin manger avec les doigts. D'ailleurs, on se bagarrait la carcasse de poulet rôti avec mon père, et c'était à celui qui ferait le plus beau tas d'os parfaitement nettoyés de toute trace de viande. On était loin des assiettes de restaurant qui retournaient en cuisine avec des restes suffisants pour nourrir tous les sans-abris. Finalement, ce retour au côté instinctif et primitif de la nourriture lui redonnait sa dimension première : se nourrir pour vivre et non vivre pour se nourrir.

Nous mangeons en silence, les dernières braises crépitent sous le soleil de ce début d'après-midi, et il commence à faire chaud. Devant nous s'étend ce merveilleux panorama, ce spectacle vivant, cette ode à la beauté du monde sauvage. On entend très haut dans le ciel le cri d'un rapace, mais impossible de distinguer autre chose qu'un petit point mouvant dans cet azur exempt de nuages.

Le temps paraît suspendu, irréel, et pourtant j'ai la sensation curieuse ici que c'est ma vie jusqu'à présent qui était... sans consistance. Comme si j'avais évolué, telle une somnambule, dans un décor factice, rempli de geeks, de nolifes et de perfusés au virtuel, où la frénésie du changement, la course technologique incessante et addictive vous empêche de vous poser en tant qu'être de chair et d'os.

J'ai atterri dans le Nabuchadnezzar et Morpheus-Thot m'a offert une truite arc-en-

ciel à la place d'une pilule rouge... La grosse différence, c'est qu'une fois débranché de la matrice, cette nouvelle réalité-là n'est pas constituée de machines dévoreuses d'énergie.

Le vol d'une pie jacassant à quelques mètres de nous interrompt mes pensées, pour faire jaillir cette conclusion : j'ai quitté les pilleurs de temps pour faire une incursion dans la pie-heure du temps... *Très poétique...* Tiens, la petite voix, te revoilà... Ai-je décelé le soupçon d'une ombre d'un sarcasme ?

C'est le moment que choisit Thot pour se déplier verticalement. On dirait un de ces arbres qui poussent à toute vitesse, grâce à la potion magique du druide Panoramix.

– Allons chercher le dessert, m'invite-t-il en souriant.

Je me lève et nous nous rendons un peu plus loin. Derrière un bosquet, je découvre un petit verger. Si la plupart des arbres ont perdu la majorité de leur feuillage, les deux pommiers croulent de fruits. Ils ont l'air anciens, du lichen argenté macule leurs branches, mais ils semblent vigoureux. Plus nous approchons et plus une odeur de cidre se dégage du sol où les premières pommes tombées à terre fermentent joyeusement. Des abeilles, des guêpes, des fourmis, des moucheron, de petites limaces grises et d'autres insectes sont déjà en train de profiter du festin gracieusement dispensé par la nature. Ça grouille littéralement de vie ici. Mon hôte tend le bras pour cueillir un petit fruit rouge qu'il frotte sur sa chemisette pour le faire briller comme une de ces pommes d'amour qu'on trouve sur les fêtes foraines. Il me l'offre avec un petit hochement de tête, une invitation à croquer dedans.

Tu nous refais la Genèse 3.0 ? Tu vas finir à poil... bah, techniquement, je le suis déjà sous ma robe, et puis ça a toujours emmerdé l'Église et les traditions patriarcales que les femmes puissent connaître leur véritable pouvoir. Et puis il faudrait m'expliquer pourquoi « connaître » aurait un sens hautement spirituel dans le cas de l'Arbre de vie, et un sens sexuel ailleurs dans les textes. « Il la connut ». Il la baisa. On nous baise depuis des milliers d'années.

Je me demande comment des textes originaux composés uniquement de consonnes

et sans espace entre les mots, peuvent devenir par un coup de baguette magique, une révélation sacrée et soi-disant intouchable, alors qu'elle est altérée depuis toujours par les innombrables interprétations et vocalises insérées par les massorètes et divers intervenants, des scribes, des traducteurs, des recopieurs, des pharisiens, des babyloniens, des grecs, des latins, des moines bénédictins !... pour la rendre compréhensible ET acceptable par les canons religieux et sociétaux de l'époque et du lieu. C'est comme si on voulait faire passer SUCRE pour SACRÉ, alors qu'on a pour point de départ SCR... rien de divin à l'origine. En somme, un gigantesque jeu de téléphone arabe. Le dernier de la file annonce avec une conviction et une foi profonde une phrase totalement déformée, et la proclame au Monde avec le sentiment d'être le dépositaire privilégié de la Vérité Universelle. *Et toi, femme, baisse les yeux quand tu t'adresses à moi et va me chercher le sucre !*

Dommmage, je ne serai plus de ce monde lorsque l'Université hébraïque de Jérusalem accouchera de son *Bible Project*, une tentative de reconstruction des textes au plus près des originaux. Ils se sont donnés 200 ans, et ont commencé en 1958. C'est dire que la tâche est rude et qu'ils savent bien qu'il y a... un léger malaise ! Je serai curieuse de lire ça. Si ça se trouve, ils vont se retrouver avec les récits akkado-sumériens de nouveau sur les bras et les exégètes, les différentes autorités religieuses du monde judéo-chrétien repartiront pour une nouvelle séance de pugilat théologique et crieront au scandale ! À moins que l'on ne pousse l'affaire sous le tapis, discrètement, comme si on n'avait rien vu et qu'on oublie dans une affreuse gueule de bois la soirée où l'on s'est retrouvé à s'éclater avec un transsexuel thaïlandais et un petit singe qui fume dans un sombre bar de Bangkok... C'est à ça que sert la mémoire sélective. À vous préserver des chocs.

En attendant, je savoure avec délectation la chair blanche, acidulée et juteuse, de mon fruit défendu uniquement par des guêpes désapprouvant la subtilisation de leur butin.

Thot lui aussi, dévore en trois coups de dents une petite pomme dont il jette le trognon dans l'herbe avant d'en reprendre une autre. Il me dit aussi qu'on va récolter quelques fruits de l'autre pommier, beaucoup plus gros et couleur gris-vert, qu'on cuisinera en compote plus tard. Ce sont des Reinettes du Canada, m'annonce-t-il. Elles se conservent assez longtemps dans son cellier, et peut en profiter pendant une partie de l'hiver.

Il va prendre un panier en osier défraîchi suspendu par un crochet à l'une des branches basses, et je l'aide à sélectionner quelques pommes.

– Vous savez, je ne sais pas si j'aurai le temps de vous aider à faire de la compote, dis-je avec une pointe de regret.

Je songe à mes vêtements qui finissent de sécher au soleil. Il m'a gentiment prêté sa buanderie pour que je puisse les laver en rentrant de notre ballade à la rivière. Entre temps, son ami bricoleur est venu me réclamer les clés de la voiture, pour aller voir s'il pouvait faire quelque chose. Un type rigolo, aux longues dreadlocks jaunes paille, toujours en mouvement, qui ne manque pas de tambouriner un rythme quelconque sur n'importe quelle surface à proximité de ses mains, comme s'il voyait des djembés partout.

J'avais eu le secret espoir qu'en l'écoutant parler avec Thot, il l'appellerait par son prénom. Mais il n'arrêtait pas de dire « Eh mec » ou « mon frère/frangin »... quand il s'adressait à lui. Lui-même m'a été présenté comme « Siou ». Parce qu'avec lui il n'y avait jamais de siou-ci, et qu'il siou-raït tout le temps... et les deux de s'esclaffer de leurs jeux de mots pendant que l'indien des temps modernes se préparait une roulée agrémentée de quelques feuilles au parfum capiteux et psychédélique. J'aurai vraiment préféré qu'il soit clean pour réparer ma bagnole mais je ne pouvais guère refuser cette aide généreuse.

Étant donné qu'il l'avait aperçu au bord de la route en venant jusqu'ici, je n'avais pas eu besoin de lui expliquer où elle se situait.

Par ailleurs, l'auberge restait déserte de toute autre forme de vie ou d'activité visible. Pas de téléphone qui sonne, pas de clients qui débarquent pour louer une chambre ou déjeuner le midi... Quand j'avais demandé à Thot si c'était la morte saison pour lui, il avait rétorqué que bien au contraire, la pleine saison avait commencé depuis hier au soir et que le concept de saison morte était vraiment symbolique d'une pensée occidentale dégénérée et centrée sur le capitalisme et la rentabilité à tout prix. Avais-je l'impression d'être morte, ici ? avait-il demandé en embrassant d'un large geste toute la nature face à nous. J'avais dû reconnaître en rougissant que bien au contraire, je me sentais étrangement bien et vivante depuis que j'étais ici, excepté que je me trouvais régulièrement dans l'embarras à cause de son attitude et ses remarques singulières.

Ce à quoi il répondit que la singularité avait pour particularité de créer l'infini. Et de me demander si je voyais des choses étranges et nouvelles au-delà de mon horizon des événements... Merde ! Un aubergiste-philosophe interstellairien... mon imagination en a profité pour piquer un sprint spatio-temporel et gravitationnel en démultipliant ma chambre Floydienne à l'infini.

Est-ce que Major Tom va devoir trouver le moyen de communiquer avec moi depuis le futur ? Il n'y a pas de bibliothèque dans cette chambre, pas de poussières non plus, et je ne porte pas de montre. Comment va-t-il pouvoir me faire comprendre depuis son tesseract bulkien que je ne dois pas aller à cet anniversaire ? Tiens au fait, que disait Thot ce matin au bord de l'eau ? Se souvenir du futur...

- Vous n'êtes pas obligée de répondre...
- Ah euh, désolée, j'étais perdue dans mes pensées...
- Quand on est perdu, c'est que l'on est en territoire inconnu. Alors on commence à chercher son chemin, un chemin hors des sentiers battus, un chemin où peut surgir l'inattendu à chaque détour... c'est inconfortable, cela peut être dangereux, mais c'est aussi...

- ... Follement excitant !
- Exactement !

Il m'observe, la tête légèrement penchée, avec une intensité redoublée, comme s'il entendait une musique inaudible à mes propres oreilles.

- Il se pourrait qu'il y ait une âme de pionnière dans ce frêle corps de femme, a-il envisagé avec malice.

*We are the lost ones, we are the pioneers*⁷... avait chanté Van der Graaf Generator quelques années avant ma naissance par la voix de Peter Hammill. Un Peter vibrant de désespoir pour lui-même et d'une confiance irréaliste dans le futur de l'humanité. Écorché vif comme seuls les poètes peuvent l'être. Combien avais-je pu pleurer en l'écoutant...

- Vous vous faites trop de souci pour le temps. Le temps est ce que vous en faites. Vous pouvez le réduire en compote si vous le souhaitez, ou en faire tout un plat, à vous de voir...

- J'adorerais pouvoir prolonger mon séjour ici, d'ailleurs il se peut fort que je vienne vous rendre visite lors de mes prochains congés, mais lundi matin, je dois être à mon poste.

- L'un dit que vous devez être à votre poste et vous suivez ses directives sans broncher...

Quoi ? Lundi que vous devez... ah ok, j'ai pigé...

- Disons que c'est ce que font les personnes responsables qui ont signé un contrat de travail...

- Moi je dis rien, c'est vous qui le dites. Mais si vous avez signé... alors vous êtes responsable de la corde au cou que vous portez.

- Mais j'ai besoin de travailler ! De payer mes factures, de m'acheter à manger,

⁷ *Nous sommes ceux qui sont perdus, nous sommes les pionniers*, Van der Graaf Generator, *Pioneers over C*

personne ne va le faire à ma place !

– J'ai vu tant de gens perdre leur vie à la gagner, si vous saviez... dit-il en secouant la tête. Est-ce qu'au moins vous appréciez votre job ? Est-ce qu'il vous épanouit ? Je n'en ai pas l'impression, vu que la première chose qui vous vient à l'esprit c'est le moyen de payer vos factures...

– Mais si, j'aime bien mon travail... la plupart du temps... !

Piquée au vif... Thot me fait l'effet d'un frelon asiatique qui cherche à transpercer l'armure du masque social, pour y injecter un venin qui la liquéfierait.

À l'intérieur je trépigne de rage et de déception comme un gosse à qui on vient de dire que son super héros est passé depuis longtemps dans le camp de l'ennemi. Batman VS Superman. C'est affligeant.

– Je reconnais que c'est un boulot qui commence à me lasser... j'étais très contente les premiers mois, ça m'a donné un nouvel élan, mais maintenant...

Maintenant tu cherches tous les moyens de passer du temps à l'extérieur, le moindre prétexte pour aller à la poste ou acheter des fournitures, et on ne compte pas les longues minutes enfermées dans les toilettes à surfer et whatsapper. Mon petit patron intérieur me fusille du regard et me colle un blâme pour ce manque d'esprit corporatif. Quant à mon véritable patron, je ne supporterai plus qu'il me répète encore une fois que *le travail acharné est la seule voie d'épanouissement et de réussite*. Il a beau faire semblant d'être au top, lui, l'homme qui s'est hissé au-dessus de la misérable condition d'employé à la force du poignet et du caractère, se dégingue jour après jour comme une machine usée qui perd un nouveau boulon. A-t-il déjà entendu parler d'obsolescence programmée ? Quand il a fini sa journée, et bouclé sa compta et ses mails, prend-t-il un livre, écoute-t-il une symphonie, embrasse-t-il sa femme avec tendresse ? Étant donné les derniers bruits de couloirs, ce serait étonnant. Je parie que sa dernière préoccupation, juste avant que le sommeil ne l'emporte dans un monde noir et sans rêve, c'est de bien se souvenir d'appeler à la première heure le lendemain matin, le bougre d'idiot de fournisseur qui s'est planté dans la dernière livraison. Ça

lui permet de passer ses nerfs et d'avoir toujours l'illusion du contrôle de la situation.

Lundi... lundi... la poisse...

- En fait, j'ai peut-être un moyen de rester un peu plus longtemps...

Chapitre 7

TEMPS MORT

D'abord je dois contacter mon inénarrable collègue et amie, Lisa. Que j'ai fini par rebaptiser Mona depuis que je l'ai photoshopé pour m'amuser. Cette fille est le meilleur remède anti-déprime qui existe, et je crois que sans elle, ce job serait devenu tout à fait insupportable. On forme un drôle de duo, on a l'air d'un vieux couple qui se chamaille en permanence et se fait des blagues débiles à longueur de journée. Pourtant nous n'avons à la base rien en commun. Ni en caractère, ni en culture, ni même en âge. Elle, ma cadette de dix années, déborde en permanence comme du champagne trop secoué et joue les feux follets d'un étage à l'autre tout en passant vingt coups de fils, accueillant les clients, gérant les commandes et formant les stagiaires. Elle arrive souvent le matin avec la tête d'une fille qui a fait la fête jusque tard dans la nuit et raconte en plaisantant ses derniers déboires avec les hommes ou le fric ou sa santé. On dirait que pas grand-chose ne peut l'atteindre véritablement. C'est une lionne qui survit avec joie dans la savane quelque soient les conditions. Moi je me fais plutôt l'effet à côté d'elle d'une éléphante taciturne qui doit conduire le troupeau jusqu'au prochain point d'eau. J'utilise toutes mes connaissances ancestrales pour guider, aiguiller et répondre aux mieux à toutes les questions qu'on me pose en permanence. Et je corrige tous les courriers et rapports de Mona qui font parfois mal aux yeux tant ils sont bourrés de fautes d'orthographe. Elle, m'apprend des expressions hautes en couleur tirées de ses fréquentations tout aussi épiques que je me surprends parfois à lâcher au milieu des embouteillages : *Espèce de poitrinaire !!!*... ça vous tue l'ego d'un homme en moins de cinq secondes.

Je lui prépare des clés USB de musique qu'elle met au volume maximal quand elle

se lasse d'écouter *Despacito* pour la 7ème fois de la journée. Mais je reconnais que j'aurai dû éviter *Rammstein*. Pour ses voisins. Elle est capable de chanter *We all live in Amerika*⁸ à tue-tête à 2h du matin, dans l'ascenseur, en rentrant de soirée, ou en confectionnant au milieu de la nuit des petits gâteaux sans gluten pour notre pause-café du lendemain.

Un jour, une cliente bizarre avec qui nous discutons nous a confié mystérieusement que nous nous connaissions depuis très très longtemps. De nombreuses vies antérieures, avait-t-elle précisé. Depuis ce jour-là, nous plaisantons sur ce sujet et nous feignons de nous disputer devant les autres avec des allusions du genre « Je la supporte depuis l'âge des cavernes, j'en ai marre ! », ou alors elle s'adresse à moi avec déférence en m'appelant Maître Yu, et les gens de prendre des mines stupéfaites. Je leur explique alors que je suis son professeur d'économie, Maître Yu Han. Évidemment, quand on ne connaît pas la monnaie chinoise, il y a toutes les chances que la plaisanterie tombe comme une flèche radieuse au fond d'un bête tonneau. Mais on s'en fiche, on se satisfait de notre petit cercle humoristique à deux.

- Salut Mona ! C'est moi...
- Salut ! Je me demandais qui pouvait bien m'appeler avec un tel indicatif...
- Wouah, tu as appris du vocabulaire depuis vendredi !
- Oh toi la vieille, me les brise pas sinon je raccroche...
- Non, tu as trop envie de savoir...
- ... si tu as remis ça avec Luc ? Je vais te dire, je ne comprends déjà pas comment tu as pu t'abaisser à y aller, à ce foutu anniversaire, alors si en plus tu me dis que ...
- T'inquiète pas, il ne s'est rien passé, je suis restée à bonne distance. Mais...
- Tu as rencontré un autre mâââle ? Il est comment ? Vous avez baisé ?

⁸ Nous vivons tous en Amérique

- Mais tais-toi un peu, espèce d'obsédée. Non je n'ai rencontré personne. Enfin...
- Ah AAAAH ! Je le savais. Je l'ai senti.

Je la vois faire ce petit geste sur son nez comme à chaque fois qu'elle a des intuitions fulgurantes. C'est vrai que par moment, elle a un flair incroyable.

- Mais ce n'est pas ce que tu penses. Laisse-moi te raconter un peu.

Je lui résume brièvement les événements. Et mon désir de rester quelques jours de plus ici. Elle doit sentir mon besoin pressant de prolonger ma présence à l'auberge. Comme elle adore échafauder des plans, aussi inratables que ses cannelés sans cannelle, elle devient immédiatement complice et nous passons en revue les diverses possibilités, en cherchant le prétexte le plus crédible pour m'éviter de retourner de suite au travail.

Quelque soit l'état réel ou supposé de ma voiture, je ne peux guère m'en servir comme excuse car l'assurance est censée pouvoir me dépanner avec un autre véhicule pendant que le mien est en réparation. Et au pire, je peux toujours appeler un taxi et prendre un train. La gastro surprise demande quant à elle une preuve du médecin.

Lisa me rappelle tout de même que j'ai trois jours à récupérer pour avoir remplacé des collègues absents et qu'il faut juste un motif assez urgent pour que je les prennes même de façon assez cavalière... en fait le seul réel obstacle qui pourrait générer un refus complet du patron, c'est que je dois rendre absolument lundi un rapport statistique détaillé sur les ventes du mois pour la réunion de mardi. Sinon, la période est suffisamment calme pour que tout le monde se passe de ma présence.

- Tu as toujours le double des clés de mon appart ?
- Oui oui ! claironne-t-elle, je peux aller chez toi. Mais je vais avoir besoin de ton mot de passe sur ton PC.

Elle a déjà tout compris, la maligne... Elle ira imprimer le rapport et l'apportera elle-même. Mais j'ai encore besoin d'un alibi. Je réfléchis avec l'énergie de quelqu'un qui doit absolument franchir un gouffre trop large. Depuis l'accueil de l'auberge,

j'aperçois Thot qui traverse la cour avec sur son épaule une longue planche de sapin.

– Je dois aller à l'enterrement de ma vieille tante, annoncé-je enfin...

Rien de tel qu'un mort pour rebuter les gens. C'est typiquement le genre de chose qui provoque la gêne, la pitié et qu'on ne remet pas en question. C'est encore tabou. C'est pas beau la mort, si on pouvait s'en débarrasser comme d'une maladie honteuse... Il me faut encore récupérer mon portable pour envoyer un message à mon patron.

Peu de temps après, Siou réapparaît avec une bonne nouvelle. La voiture redémarre, c'était un problème de... j'ai rien compris, un truc déconnecté. Moi et la mécanique... Hormis changer une ampoule et une batterie, je laisse le soin aux amateurs de cambouis de s'énerver sous le capot. Il me propose de me raccompagner jusqu'à elle, pendant que Thot continue de jouer les charpentiers. Et en moins d'un quart d'heure, je suis de retour au volant de miss caprice. Je m'aperçois seulement en redescendant du véhicule que je n'ai toujours pas de chaussures. C'est fou la vitesse à laquelle je me suis habituée. Siou n'a pas eu l'air de s'en formaliser en tout cas, pas vraiment son genre.

En me retrouvant dans la cour, il me tend sa roulée que je refuse. C'est du tabac qu'il fait pousser et sécher lui-même dit-il fièrement. Du bio ! Il a ramené en fraude des graines d'une variété spéciale d'un séjour auprès d'un *tabaquero* en Amérique du Sud. Un maître du tabac. Ce sont des guérisseurs qui se servent de la plante pour traiter toutes sortes de maladies et affections autant physiques, psychiques qu'énergétiques. Lui-même a été guéri d'une affection respiratoire particulièrement sévère que la médecine allopathique ne parvenait pas à endiguer. Le *tabaquero* qui l'avait soigné lui avait dit qu'un très mauvais esprit lui avait été envoyé et s'était fixé sur ses poumons depuis des années, affaiblissant de plus en plus ses forces vitales. Curieusement, ses problèmes respiratoires avaient commencé peu après qu'une grave dispute avec quelqu'un de son entourage ait dégénéré en profonde jalousie de la part de cette personne.

Sympa.

Tu te prends la tête avec quelqu'un et tu finis parasité à en crever par des mauvais esprits. Va expliquer après à ton médecin traitant que tu dois aller faire une cure de tabac en Amazonie parce que tes poumons sont aussi flingués que si tu avais un cancer en stade terminal. Et surtout, lorsque tu reviens, tu lui prouves que même les morts peuvent danser. Mais c'est comme l'histoire de la Bible. C'est balayé discrètement sous le tapis des phénomènes de « guérison spontanée » comme ils disent pudiquement dans le milieu médical... c'est aussi gênant qu'un miracle.

Mais Siou me prévient... on n'a pas du tout le même résultat avec des clopes ordinaires - pour ne pas dire carrément l'inverse - et sans la connaissance traditionnelle des *tabaqueros*, autant ne rien faire du tout. Lui se contente de faire exactement ce qui lui a été enseigné afin de pouvoir continuer son « nettoyage ».

– J'ai jamais autant vomi que quand j'étais là-bas... et tous les gens qui assistaient aux cérémonies se fendaient la poire et me félicitaient chaque fois que je rendais mes tripes ! C'était terrible au début. J'en ai bavé tant que je résistais et puis après, c'est devenu plus facile.

Mmmh, ça donne vachement envie d'essayer ! Je devrais peut-être prendre un bain de fumée pour voir si ça fait dégager les petites voix sarcastiques.

Siou va retrouver Thot qui a disparu on ne sait où, pendant que je retourne à ma chambre pour brancher mon chargeur et contacter mon patron. Je le rassure pour le rapport et me désole sobrement pour ma tantine. Ça passe apparemment comme une lettre à la poste. Il me répond juste « Toutes mes condoléances. À jeudi. ». Génial. En comptant la journée de demain - soit dimanche - ça me laisse quatre jours à passer ici. La voiture est réparée, j'ai donc l'esprit tout à fait libre et me sens pousser des ailes. Je file en bas et vais vérifier l'état de mes vêtements sur le fil à linge. Tout est bien sec et je retourne de nouveau dans la chambre pour me changer. Je me trouve tout de même plus à l'aise en jean. Mais je n'ai pas envie de remettre les bottines. Morisson avait clairement reconnu dans un de ses poèmes qu'il en avait marre de ces bottes puantes.

Tu as raison Jim... Je resserre les bandages autour de mes pieds et pars à la recherche de Thot pour lui annoncer la bonne nouvelle.

Je le retrouve à discuter avec Siou dans ce qui tient lieu de potager, une petite clairière, du côté nord de l'auberge. Néanmoins sa légère pente montante expose son flanc plein sud-est, et est délimité par le bord d'une falaise de roche d'une part, et les bois d'autre part.

Rien à voir avec un petit jardinet bien propre et entretenu, ça foisonne dans tous les sens dans un maelström de plantes, herbes et fleurs diverses... seuls des sentiers de pierres plates permettent de circuler facilement dans cette friche. Néanmoins, à bien y prêter attention, on y trouve une variété inimaginable de légumes et de petits fruitiers buissonnants. Quelques pieds de tomates surchargés de fruits pas plus gros que des prunes se traînent quasiment à terre, sans tuteur. J'en chipe une au passage que je fais éclater sous la dent... succulente, chaude, sucrée... un délice.

Un petit cabanon non loin est littéralement recouvert par de longs haricots plats d'un côté et des potimarrons de l'autre, comme une guirlande de Noël trop lourde.

- C'est réglé ! Je peux rester jusqu'à mercredi !
- J'en suis très heureux, vraiment ! annonce Thot avec un sourire dont la sincérité me fait un petit quelque chose, là au fond...
- Mais dites-moi, c'est quoi ce... euh... jardin ? N'amenez jamais un jardinier japonais ici, il ferait une crise cardiaque !
- À chacun ses méthodes ! Siou m'a convaincu de tenter la permaculture, les associations de plantes et le renforcement naturel des variétés. Ça marche plutôt bien, je suis quasi autonome en légumes pour l'auberge et moi-même les trois quarts de l'année. On est en train de monter des serres basses pour prolonger les récoltes en hiver...

J'observe le long box de bois en construction. C'était donc pour ça les planches... Ma tantine va avoir un sacré beau cercueil... je me mets à rire aux éclats et les deux

hommes me regardent, vexés, comme si je me moquais de leur ouvrage... je leur explique alors mon « alibi », et comment il m'était venu.

– Après tout, mon cher Thot, vous êtes censé présider au jugement des morts...

Après avoir retrouvé son sens de l'humour, il me lance avec une pointe de provocation :

– Et si je devais présenter votre âme à Anubis, combien pèserait-elle d'après vous ?

Jetant un œil autour de moi, je cueille une aigrette de chardon et souffle dessus pour la disperser au vent.

– Pas plus lourd que ça, grâce à vous et votre auberge, rétorqué-je en souriant.

Chapitre 8

TEMPS T

Nous sommes tous revenus dans la cour pour prendre un verre. Thot a installé une petite table à l'extérieur afin que l'on profite du soleil. Il semble aimer vivre au grand air tant qu'il le peut.

Nous trinquons en hommage à ma tante décédée. Ne faudrait-il pas organiser une veillée funèbre ? Lance-t-on en plaisantant. Et pourquoi pas une sorte de *Día de los Muertos* à la Mexicaine, mais pour une soirée? dit Siou qui s'enthousiasme déjà à cette perspective. Il propose de ramener quelques amis qui sont de passage chez lui et que Thot connaît.

– Il va te falloir des accessoires, réfléchit Thot. On ira voir ce qu'il y a dans mes malles.

– Je ne t'ai pas encore remercié pour le dépannage, dis-je à Siou, interrompant le sujet.

– Pas de quoi frangine !

– J'ai un nom tu sais... même si personne ici ne me l'a demandé...

– Ah ! Siou, tu dois savoir que le problème numéro un de mon invitée ici présente est sa conception du temps. Le numéro deux est semble-t-il la dénomination des êtres...

– Mais c'est faux ! Enfin mes parents m'ont donné un prénom à ma naissance et vos parents ont fait de même pour vous que je sache !

– L'ont-il fait en toute conscience ? Quelle symbolique y ont-ils attaché ? Vous reconnaissez-vous vraiment dans ce prénom ?

- Vous avez de ces questions parfois...

Je reste pantoise... et pourtant... pourtant mon prénom, et son diminutif ressassé à longueur de journée par les amis, la famille, les collègues, ont un je-ne-sais-quoi de... formatif. D'ailleurs, quid de tous les pseudos que j'utilise en permanence pour toutes sortes de choses, de comptes internet, de transaction, et j'en passe. À bien y regarder, c'est comme si j'avais passé toute mon existence depuis l'âge ado à me chercher une identité qui serait plus en résonance avec ce que j'ai au fond de moi.

- J'ai touché un point sensible on dirait... affirme Thot, sans aucune raillerie.

- Comment vous vous m'appelleriez ? Après tout je vous ai bien « baptisé » ce matin...

- Et vous m'avez trouvé un nom formidable ! Je suis l'égal d'un Dieu maintenant ! s'esclaffe-t-il... on ne m'a jamais aussi bien considéré de toute ma vie !

Siou et lui sont morts de rire et « s'en tapent cinq ».

- Il ne s'agit pas de moi mais de vous, qui aimeriez-vous être ? Qu'est-ce qui brûle véritablement au fond de votre âme... ?

- Mais je n'en sais rien !!!

J'avoue cela avec une sorte de désespoir qui me fait presque monter les larmes aux yeux. Je n'ai jamais trouvé de sens profond à mon existence et j'ai trop souvent l'impression d'être comme une étrangère, étrangère à moi-même, étrangère à ce qui se passe autour de moi, comme si je ne faisais que jouer un rôle programmé dans la grande comédie du quotidien, pendant que mon esprit vogue très très loin au-delà de la stratosphère. Pas étonnant que mon petit scénariste intérieur ait des idées suicidaires... je devrais peut-être virer le producteur. Si ça se trouve il est payé en sous-main par quelqu'un d'autre pour faire foirer le tournage, tout comme un match de boxe truqué... seulement jusqu'à présent, je me suis toujours relevée de tout ce qui a pu me tomber dessus, même quand on a mis sur le ring un adversaire de la catégorie poids lourd alors que je joue en poids plume.

– Laissez-moi faire l'hypothèse suivante : vous êtes ici pour le découvrir... du moins en partie !

Thot m'annonce cela d'un ton confiant et doux.

– Cette auberge agit comme un catalyseur sur bon nombre de personnes qui viennent ici et je ne pense pas que vous y ayez atterri par hasard, même si les circonstances peuvent laisser penser le contraire. Vous étiez à un point mort dans votre vie et vous vous êtes littéralement retrouvée en panne près d'ici. N'avez-vous pas eu envie depuis quelques temps que les choses bougent pour vous ?

– Euh... si, je dois dire que je ruminais pas mal ces dernières semaines et je rêvais de vivre autre chose... n'importe quoi d'autre... mais vous n'allez pas me faire avaler que j'ai créé ma réalité comme ces *new ageux*.

– Pas tout à fait. Néanmoins on peut supposer que votre intention était suffisamment puissante pour faire, disons, bouger les lignes de votre futur et créer une brèche... une bifurcation possible dans votre chemin de vie. Surtout si vous n'aviez pas d'idées préconçues de ce que devait être votre destin. Sinon, tout le monde gagnerait au loto !

– Pas moi ! s'exclame Siou en s'en roulant une. Moi je vivrais au fin fond de la Patagonie avec une yourte high tech totalement autonome ! Mais je suis là, et ma yourte n'est pas si mal, même si je galère pour l'eau potable ou qu'elle a la mauvaise idée de s'infiltrer juste au-dessus de mon couchage...

– À chacun ses rêves... mais je pense qu'il est bon de ne pas en avoir une idée trop précise ou restreinte et de laisser le chaos nous bousculer un peu par moment, pour nous montrer qu'il existe un tas de possibilités...

– Le chaos ? Ça fait un peu peur comme mot...

– Vous êtes en plein dedans, est-ce que c'est si terrible ? Je ne parle pas d'anarchie avec des révolutionnaires cagoulés qui cassent tout...

J'observe autour de moi, et passe en revue les événements depuis la panne.

– Non, vous avez raison, c'est même plutôt agréable. Surprenant. Aagaçant parfois, précisé-je en visant Thot d'un sourire espiègle, mais c'est comme si... comme si je dansais intérieurement.

Je cherche la meilleure image possible pour décrire ce que je ressens avec de plus en plus d'intensité.

– Danser ! C'est un mot qui me plaît ! s'anime Thot en frappant un rythme rapide sur le bord de la table. D'ailleurs on a une soirée des morts à préparer !

– Je réclame la première danse avec ton invitée en paiement de sa dette !

Siou me fait rire, il s'est levé et l'air tout guindé, fait une révérence devant moi, la main posée sur sa poitrine.

– Si Madâame veut bien me l'accorder, évidemment...

– Soit, Monsieur, mais n'attendez pas de moi que je danse le tango, je n'y connais rien !

– Vous vous trompez de secteur, Madame, ce sera le Mexique ici ce soir, pas l'Argentine !

– Bien, nous avons du boulot en perspective... coupe Thot qui se veut pragmatique.

L'aubergiste revient au galop pour organiser l'événement.

Il demande à Siou d'aller au grenier pour voir ce qu'il peut trouver pour lui et ses amis comme accessoires. Il me demande ce que j'aimerais faire, à quoi je voudrais aider. Je réfléchis une minute et lui demande ce qu'il compte préparer à manger. Parce que c'est tout de même un jour de fête...

Je découvre pantoise un aubergiste qui n'a pas la moindre notion de ce que peut être un buffet.

– Avec tout ce que vous avez dans votre euh... jardin, et dans votre verger, vous voulez nous servir de la ratatouille et des saucisses au barbecue ? Pourquoi pas des frites tant qu'on y est ??

– C'est très bon ! se défend-t-il...

– Ok, montrez-moi vos cuisines...

– Je ne voudrais pas que vous vous sentiez obligée de faire la cuisine comme une brave ménagère !

– Tout le monde a besoin de manger et de se préparer à manger. Ça n'a rien à voir avec le fait d'être une femme ou non. D'ailleurs les plus grands chefs cuisiniers sont des hommes pour la plupart, mais je n'en vois pas ici, alors laissez-moi m'occuper de ça. S'il vous plaît !

Devant mon air décidé, il bat en retraite en levant les mains en l'air :

– Les cuisines sont à vous !

Il me conduit derrière le bar et je découvre un univers hyper fonctionnel et froid. Il me montre succinctement où se trouvent les ustensiles, les quelques pots d'épices et d'aromates qui se résument au sel, au poivre et un mélange de curry, et comment s'allument la grande gazinière et le four.

– Dites-moi Thot, à part de la compote, vous servez quoi en dessert à vos clients et invités d'habitude ?

– Ça m'arrive de faire du riz au lait... et j'ai aussi des sorbets dans le congélateur... annonce-t-il avec sérieux.

– Mon Dieu !

Je lève les yeux au ciel, désolée d'entendre une chose pareille.

– Je vous en prie, appelez-moi Thot, en toute simplicité ! rétorque-t-il, histoire de redorer son blason.

Il repart avant que son ego d'aubergiste en reprenne une couche. Il est craquant quand il est comme ça, sur des sables mouvants...

Bien, j'ai un marché à faire et il va falloir improviser avec ce qu'il y a dans les placards et le frigidaire...

Quatre heures plus tard, je pose mon tablier et je ne suis pas peu fière du résultat : des verrines de courge butternut à la châtaigne saupoudrées de semoule de chou romanesco, du carrot cake aux noisettes et curry, et des flans de courgettes aux tomates confites, des toasts de fromage de chèvre aux poires rôties, du guacamole, des petits poivrons grillés farcis, des bâtonnets et petites brochettes de légumes variés, des tartes aux pommes et à la rhubarbe meringuées. J'ai même fait des petits fours avec ses fameuses saucisses. Ça déborde de couleurs et de saveurs.

Ok, il y a des gamelles et de la vaisselle au large. Je m'en occupe fissa car je suis fourbue et rêve d'une douche. Thot a fait une brève apparition il y a une heure pour voir si j'avais besoin de quoi que ce soit. Il est reparti comme s'il avait vu un truc bizarre sous acide. Il n'a sans doute jamais vu sa cuisine comme ça, ni même soupçonné qu'on pouvait préparer ce genre de plats avec ce qu'il faisait pousser dans ses broussailles. Et oui, il y avait des trésors cachés entre les chardons et les orties. J'ai même trouvé des fleurs comestibles, des petites fleurs bleues de bourrache, qui ont un petit goût de concombre et dont je me suis servie en décoration.

Je monte dans ma chambre sans même aller voir ce que Thot a préparé. J'entends de la musique qui vient de la bibliothèque et qui s'interrompt, il doit tester la sono. Sur mon lit, je découvre une époustouflante robe à corset, avec des épaules légèrement bouffantes, en taffetas pourpre et laçages noirs, avec de longs gants de dentelles noirs. De fausses fleurs pour mettre dans les cheveux et un masque de tête de mort. Il faudra absolument que j'aie vu son fameux grenier, cela doit être la caverne d'Ali-baba ! J'ai hâte d'essayer tout cela mais pas avant de me jeter sous un jet brûlant, et de m'allonger vingt petites minutes. Je sais que Siou ne reviendra avec ses amis que vers 21h30, alors rien ne presse.

Enfin reposée, je me prépare avec soin, y compris le maquillage sous le masque. Je ne suis pas très habile pour la coiffure, mais je m'en sors à peu près pour le chignon et les fausses roses restent en place sans tomber. Enfin, je passe la robe et bataille avec

les lacets dans le dos que je ne parviens pas à serrer suffisamment. Je dois me résoudre à aller chercher de l'aide, en laissant le masque de côté pour le moment.

Je descends à la bibliothèque et je trouve Thot qui n'est toujours pas habillé. Par contre, la pièce est métamorphosée, tous les meubles ont été déplacés pour laisser place à un espace central. Il y a des dizaines de bougies sur chandeliers et des photophores partout, qu'environnent de nombreuses fleurs coupées qu'il a dû trouver lui aussi au milieu de la pampa. Sans compter un intense feu dans l'âtre qui inonde la pièce de lumière. Lorsqu'il lève la tête, il se fige.

– Quelque chose ne va pas ? C'est la coiffure qui cloche ?

Je me tapote la tête comme pour arranger ce que j'imagine être un désastre capillaire.

– Vous êtes juste... incroyable ! Elle vous va à ravir !

– Ah ? Et bien merci, bredouillé-je en me sentant devenir pivoine. La robe est fantastique, elle a dû vous coûter une petite fortune ! Mais j'aurai juste un petit souci, là... dis-je en désignant mon dos.

Je me tourne rapidement, ce qui me permet de cacher mon embarras et de ne plus voir son regard posé sur moi avec une telle insistance. Mais malgré tout, je peux encore le sentir comme s'il transperçait ma nuque... Je l'entends qui s'approche lentement, et sans rien dire, saisit les lacets, qu'il resserre avec délicatesse depuis le haut des reins, pour finir par faire une boucle au milieu du dos. J'ai l'impression de ne plus pouvoir respirer, pas tant à cause du corset que de sa présence si proche derrière moi, si enveloppante, et de l'effleurement de ses mains sur le tissu de la robe. L'atmosphère est magnétique. Les anges ont préféré se détourner pudiquement, ne laissant que le silence et le crissement des rubans de satin sur le taffetas.

– Voilà !

Il pose brièvement ses mains sur mes épaules, à moitié sur les manches, et à moitié sur la peau nue. Il les retire aussitôt comme s'il s'était brûlé les doigts et fait demi-tour sans rien dire tandis que je lâche un merci tendu sans me retourner, avant de remonter

dans ma chambre, la poitrine palpitante. Les voix se déchaînent dans un tel brouhaha que je ne comprends rien à ce qu'elles racontent et c'est tant mieux car je n'ai pas envie de savoir. Je veux juste me calmer... je veux juste que ces sensations de fourmillements électriques quittent ma nuque, mon dos et mon ventre. Ses grandes mains douces et chaudes sur ma peau...

Cela pourrait être délicieux, mais pourtant cela m'affole et m'effraie. Trop de relations à sens unique, à donner tout ce que je pouvais, pour quel résultat ? Quelques moments de plaisir, et beaucoup de souffrance. J'ai voulu traiter mes petits amis comme des princes, mais je suis restée Cendrillon, prisonnière de mon propre amour pour eux, vivant selon leur temps, leur planning, leur hobbies, leur travail... *I will keep on struggling hard in vain, 'till I fall in love again*⁹...

Tu t'es comportée comme une groupie, tu croyais que tu pouvais acheter leur amour en donnant le meilleur de toi-même, ou plutôt ce que tu pensais être le meilleur. Qui te dit qu'ils ne t'auraient pas aimé davantage si tu leur avais rentré dedans plus souvent, quand ils poussaient le bouchon trop loin ? Ou si tu avais vécu ce que toi tu aimais ? Les hommes sont égoïstes ! Tu les as peut-être poussé à l'être par ta propre attitude... et si cela ne te convenait pas, pourquoi être restée si longtemps à attendre un changement qui ne viendrait pas... ? « Well, the girls work on mysterious ways¹⁰ » ! Thot t'as dit que tu devrais apprendre à « inattendre »... Tu devrais réfléchir à ça !

Cette voix-là me passe un savon terrible, j'ai beau me chercher des excuses et vouloir tout mettre sur le dos des hommes, on ne m'a quand même pas mariée de force. Même si certains pervers narcissiques savent parfaitement s'y prendre pour vous couper du monde et vous détruire à petit feu, la femme occidentale a globalement le choix de ses partenaires, de tout bord et de toute nature. Mais il est certain qu'on attire aussi tout le temps le même type de personne tant qu'on a pas appris sa leçon. Je dois être masochiste sans le savoir. Peut-être que j'aime la souffrance que tous ces mecs m'ont psychologiquement infligé et que j'en ai redemandé au dessert, parce que... parce que c'était la seule façon de me sentir vivante.

⁹ *Je vais continuer de me battre fort et en vain, jusqu'à ce que je tombe de nouveau amoureux, Shaka Ponk, Mysterious ways*

¹⁰ Et bien les filles agissent de façon mystérieuse.

Misère ! Ça fait mal... Est-ce que je peux me sentir vivante d'une autre façon ? Si je pouvais renaître, qu'est-ce que je choisirais d'être ? Comment m'appellerais-je ? Comment... aimerais-je ?

Chapitre 9

LE TEMPS DES DIEUX

Enfin calmée, je me décide à redescendre. Je porte le masque à tête de mort cette fois, comme pour dissimuler le trouble qui m'a saisi tout à l'heure. Je vais directement en cuisine pour commencer à rapporter les diverses préparations du buffet. Thot a disparu de la bibliothèque, alors je me débrouille pour tout disposer sur les meubles qui ont été collés près du mur. La pénombre est illuminée par toutes les bougies, les fleurs colorées et les mets aux nuances bigarrées. *We are the children of the sun, Our kingdom will come, Sunflowers in our hair, We are the children of the sun, Our carnival's began, Our songs will fill the air...*¹¹

Je vais chercher également des verres derrière le bar, car il est évident que l'on ne va pas rester la gorge sèche. Je sais que Siou a proposé de ramener des boissons, et j'ignore ce que Thot a prévu, alors j'en reste là.

Je vais ranimer le feu qui n'a plus que quelques braises. Une flamme majestueuse finit par s'élever de la bûche que je viens de déposer. Que faire maintenant ? Les invités ne devraient plus trop tarder. Je vais musarder vers la bibliothèque mais il fait tout de même trop sombre pour que je puisse bien lire les titres des ouvrages. Tant pis, il fera jour demain ! Je vais plutôt m'attarder vers le lecteur CD qui est déjà chargé. Plus qu'à appuyer sur play.

C'est étrange, puisque j'y pensais il y a quelques minutes à peine, et en même temps si évident... *Dead can Dance* s'envole vaporeusement dans l'atmosphère, et je

¹¹ *Nous sommes les enfants du soleil, notre royaume viendra, des fleurs de tournesol dans les cheveux. Nous sommes les enfants du soleil, notre carnaval commence, nos chansons vont emplir l'air. Dead Can Dance, Children of the Sun*

reconnais *Indus*... Les sonorités orientales et la voix envoûtante de Lisa Gerrard me donnent des frissons et me transportent. Le rythme des percussions, très lent, provoque immédiatement l'envie de serpenter et d'onduler. Je ferme les yeux et me laisse emporter jusque devant le feu, entamant face à lui une danse destinée à le charmer, comme si je pouvais par mes mouvements l'amadouer, maîtriser cet être sauvage, ce cobra igné. Le tempo des maracas me fait tant penser à un serpent à sonnette que je n'ai aucun mal à vivifier cette image dans mon esprit. Mes bras entament des passes magiques de plus en plus près des flammes, je m'imagine très loin dans des temps reculés, où d'autres femmes ont sans doute voulu elles aussi, à l'abri des temples et au cœur des épaisses forêts, faire leur cet élément primordial, dompter cet être insaisissable et terrible, pourvoyeur de vie et de mort.

Je recule parfois vivement car des flammes jaillissent presque à me toucher, comme attirées par le sortilège de mes mains ondoyantes. Je ressens la morsure comme un cadeau. Le feu par son venin, peut s'insinuer en moi et commencer à brûler les scories d'un passé qui me pèse. Je suis mon propre athanor, dans lequel la transformation peut enfin commencer.

Lorsque le morceau prend fin, je m'écarte et je remercie en esprit le feu pour son présent, tout comme je l'ai fait avec les truites ce matin. Après tout, n'est-il pas aussi vivant que tout autre chose, n'a-t-il pas apporté du réconfort à l'humanité depuis les premiers âges ? Il n'est pas étonnant que les Hommes y aient vu l'incarnation d'esprits ou de dieux et l'aient honoré.

Je me retourne et manque d'avoir une crise cardiaque. Thot est là qui m'observe depuis le milieu de la pièce, accroupi en tailleur, les mains sur les genoux. Je ne l'ai pas du tout entendu arriver, il peut avoir la discrétion d'un chat quand il veut, malgré sa carrure.

– J'aime vous voir danser, dit-il, vous êtes différente quand vous dansez, sans doute plus proche de votre véritable nature...

Je sens que je pique un fard sous mon masque et ne sais quoi répondre.

Thot se relève et n'en finit plus de grandir. Il porte un costume qui a quelque chose d'inca ou d'aztèque, un long pagne de couleur rouge avec un gros ceinturon en métal doré, une cape de même couleur et surtout une coiffe de plumes très colorées au-dessus d'un demi-masque blanc comme la mort. Il s'est peint la mâchoire en carmin et en blanc. Il a des bracelets larges aux poignets et des bottes de peau ceinturées de bandelettes. La coiffe le rend tellement immense qu'il en toucherait presque le plafond. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il est imposant et magnifique, on dirait un grand oiseau chimérique.

– Ce soir je suis *Mictlantecuhtli*, annonce-t-il

– Qui ça ??

– *Mictlantecuhtli*, articule-t-il avec soin, seigneur du Mictlan, de l'inframonde des aztèques. Le Dieu de la mort si vous préférez....

– Ne comptez pas sur moi pour vous appelez comme ça, ça fait trop de syllabes pour ma pauvre bouche d'occidentale...

– Quel dommage, moi qui pensais faire de vous *Mictecacihualtl*...

Je lève les bras de dépit, ne sachant pas davantage de qui il peut bien parler.

– C'est la Déesse de la mort, la reine de l'inframonde qui veillait sur les os des défunts, aux côtés de son époux.

– C'est très romantique... mais qui vous dit que je veux vous épouser, même pour une soirée ?

– Mmmh... C'est juste... voyons, vous connaissez le mythe de Perséphone et d'Hadès ?

– Euh... oui en partie...

– Cela commence par une jeune fille Cora ou Coré, fille de Déméter, qui se promène seule dans les bois, comme vous hier soir.

– Ça m'étonnerait qu'elle soit tombée en panne de char... dis-je un peu mal à l'aise et en tentant de plaisanter pour détendre l'atmosphère.

– Non, bien que sa propre vie tourne un peu en rond, puisqu'elle est cantonnée dans le domaine de sa mère et ne connaît rien d'autre... D'ailleurs elle doit sentir qu'il lui manque quelque chose puisqu'elle cueille des narcisses... elle cherche donc une autre partie d'elle-même dans ce symbole... Elle est seule et s'approche très près du domaine d'Hadès qui la

voit, s'éprend d'elle et décide de ravir la jeune Coré pour l'emporter dans son monde et d'en faire son épouse.

– Ah oui, dis-je de moins en moins à l'aise... d'autant qu'en parlant il s'est approché très près de moi .

– Oui, et puisque vous êtes *ravissante* ce soir...

Il me saisit pour me jeter sur son épaule comme si je ne pesais rien et m'emmène en riant vers les escaliers menant au sous-sol. Je proteste avec véhémence pour qu'il me repose. La tête en bas je vois défiler l'escalier sans pouvoir rien faire.

Enfin il me lâche, alors que je remets de l'ordre dans ma tenue, en maugréant contre lui.

– C'est une fois arrivée dans son royaume qu'elle prend le nom de Perséphone.

– Et bien, c'est plus prononçable que Micatijenesaisquoi... mais... je ne pensais pas que les enfers avaient cette allure...

Autour de moi, de nombreux instruments de musique, des modernes et des anciens, du clavier numérique à la cithare indienne, du didjeridoo au saxophone, du djembé aux percussions électriques, c'est un véritable tour du monde musical qui s'offre ici. Il y a même une table d'enregistrement.

– Je ne me souviens pas qu'Hadès ait eu comme attribut divin la musique...

– Hadès non, mais n'oubliez pas que Thot est l'inventeur des arts et de nombreux instruments de musique ! dit-il tout content.

– Vous comptez incarner encore de nombreuses divinités ? Je n'aurais jamais dû vous appeler comme ça, je crois que ça vous monte à la tête ! dis-je en le grondant gentiment.

– Oh les dieux sont interchangeable et puis il se pourrait que chacun d'entre nous incarne à certains moments de sa vie les archétypes transmis par les mythes... c'est ainsi que les adorateurs de tel ou tel culte font de leur mieux pour reproduire les qualités ou les actes symboliques de leur divinité, afin de s'en rapprocher le plus près possible. Mais cela a aussi lieu de façon tout à fait inconsciente.

– Et donc vous voulez que je sois Perséphone ce soir ?

– Je ne veux rien. On est rien tant que l'on ne naît pas.

– Vous versez dans la tautologie maintenant ?

– Dans la Thot-ologie, oui, ça m'arrive.

– Et bien cher Thot-au-logis, sans vouloir faire diversion, je crois entendre comme du remue-ménage au-dessus de nous, il semblerait que nos invités soient arrivés... annoncé-je en levant l'index au ciel.

– Nos invités. Oui parfaitement ! Vous voyez que nous devons agir en duo ce soir... !
Ce disant il me tend la main.

– Vous êtes impossible vous savez !

– *Quand plus rien n'est possible, la joie l'est encore...* répond-il d'un ton malicieux, en citant Charles Pépin.

En riant, j'accepte sa main et nous remontons à l'étage.

Chapitre 10

AIÔN

C'est un Siou méconnaissable qui arrive en tête du cortège avec pendu à son bras une femme noire toute en rondeur. Il porte un haut-de-forme par-dessus ses dread qu'il a passé au charbon, ainsi que son visage. Un élégant costume queue-de-pie, une chemise blanche avec de la dentelle bouffante et une canne à pommeau complète le tableau. Il chipe au passage d'une table, une fleur jaune qu'il fixe à sa boutonnière.

– Je savais bien qu'il me manquait quelque chose !

Comme cet après-midi, il s'incline devant moi, la main sur la poitrine.

– Madame, Papa Legba se réjouit de vous revoir ! Vous faites une défunte splendide ! Permettez-moi de vous présenter ma compagne, *Black Magic Woman* !

Il se tourne vers son amie et fait aussi une révérence devant elle, avec un geste emphatique de sa canne. C'est une femme, peut-être la cinquantaine, qui déborde de sourire et de poitrine tout ensemble. Elle porte une robe multicolore et un chapeau à larges bords qui a été piqué de nombreuses fleurs. Un châle violet pend sur ses épaules. Quand à son maquillage, il est exceptionnel de créativité. Bien que la base soit un visage de mort, il est rehaussé de multiples petits motifs de fleurs et points tout aussi chatoyants que le reste du costume. Elle vient me prendre les deux mains en disant, ses iris sombres pétillants :

– J'ai rêvé de toi cette nuit, tu cherchais ton chemin dans les ténèbres...

– Ne serait-ce pas plutôt Siou, enfin Papa Legba, qui vous a parlé de ma mésaventure ?

– Tu dois savoir que Black Magic a quelques petits talents de médium et de voyante, intervient Siou pour sa défense. La première fois qu'elle m'a vu, elle a dit qu'elle remarquait comme un nuage de fumée autour de moi. Elle ne savait rien de mon voyage chez les *tabaqueros*...

Black Magic ne me lâche pas les mains pendant encore plusieurs très longues secondes où elle paraît scruter en moi, ce qui a le don de me mettre profondément mal à l'aise. Elle

doit le ressentir car elle finit par dire, très maternelle :

– Ne t'en fais pas ma fille, tu as bien des choses à découvrir, et tu ne dois pas craindre ce qu'il y a au fond de toi. La vie est une superbe aventure ! Alors il semblerait que tu t'appelles Thot maintenant ? demande-t-elle en se tournant vers l'intéressé et le serrant affectueusement dans ses bras.

– Oui, même si pour ce soir je porte un nom que... Miss Terre a du mal à prononcer ! déclare-t-il en me désignant du menton.

Miss Terre... elle est bien bonne... mais je préfère qu'on ne me donne pas du Madame toute la soirée sinon cela va vite devenir horripilant.

J'ai plutôt l'impression de me trouver en Louisiane pour le moment, avec Papa Legba et Black Magic Woman, et j'en parle à voix basse à Thot, tandis qu'ils s'éloignent et que les autres arrivent.

– Le vaudou a essaimé partout où il y eût des esclaves africains et s'est mêlé aux cultures locales, y compris au Mexique. D'ailleurs les mexicains encore aujourd'hui, se ruent sur les poupées vaudous pour favoriser leur équipe nationale de foot, et porter la poisse aux gringos...

– Noonon ? Des hooligans psychiques ? Ah ah ! J'adore l'esprit sportif de ce jeu... dis-je ironiquement. Ça me rassure quant au fait que je m'en désintéresse totalement.

Je me rappelle de la petite histoire de Siou avec le mauvais esprit collé à ses poumons. Je projette en superposition sur un terrain de football mexicain, les joueurs d'une équipe étrangère vers qui voleraient des sortes de petits égrégores noirs pour se scotcher à eux et déclencher toutes sortes de calamités, des entorses, des fractures, et autres joyusetés. Brrr...

Quatre autres personnages viennent se présenter : *Santa Muerte* et *Angelito*, et le dernier couple *Calavera Catrina* et *José*. Thot, en dieu tout puissant de la connaissance, m'expliquera que *Santa Muerte* est la personnification féminine de la mort et *Angelito* fait référence à ce jour consacré à l'âme des enfants morts - les petits anges. Il s'est d'ailleurs en plus d'un visage de squelette, mis de petites ailes sur le dos. José est quant à lui le créateur d'un célèbre personnage d'illustration du début du XXème siècle, *Calavera Catrina*, un squelette féminin portant toujours un chapeau très chic, tout comme celui à plumes que porte notre invitée. Symbolisant tout autant le cycle de la vie que l'indépendance culturelle

des mexicains.

– Vous avez tous potassé vos cours d'histoire sur le Mexique ? lancé-je à la cantonade.

– Oh, Papa Legba est un super prof dès qu'il s'agit d'Amérique latine ! me répond Black Magic en rigolant. Mais on a quand même vérifié sur la tablette de ... euh... José !

– Il y a internet dans les yourtes maintenant ? demandé-je soupçonneuse de cet écart en faveur de la technologie.

– Pas besoin, avec ce qu'ils nous balancent comme ondes là-haut, on est OBLIGÉ d'être connecté... se désole Siou.

– Oui mais avoue que des fois...

Angelito se lance dans une discussion animée avec son ami. C'est assez drôle de voir un esprit vaudou et un squelette avec des ailes d'anges se disputer sur le sujet des méthodes de communication. Il y a comme un léger décalage. José et Santa Muerte ont préféré s'occuper de vider un petit coffre en bois de toutes les boissons qu'il contenait. De la tequila, évidemment, du rhum et de la bière. Le seigneur de l'inframonde va chercher dans son bar des jus de fruits et de l'eau. Très sobre pour le coup. Pas de crânes remplis de sang de victimes immolées en son honneur.

Ils ont rapporté également des instruments de percussions. Black Magic, quant à elle, est en train de loucher sur les plats et tremper un doigt dans le guacamole. En le sortant de sa bouche, elle dit à Thot qu'elle ne le croirait jamais s' il lui dit qu'il a préparé ça.

– Non, c'est Miss Terre qui a fait tout ça cet après-midi. Ne me demande pas comment, c'est sûrement de la magie noire !

Black Magic s'esclaffe et ne résiste pas à déguster un petit toast, en faisant des mmmh ! de plaisir. Elle en prend un autre qu'elle va littéralement fourrer dans le bec de Papa Legba, pour qu'il arrête de parler d'armes à micro-ondes.

– C'est bon hein ? lui demande-t-elle avec des yeux grands comme des soucoupes.

José, sous son chapeau melon et visage de craie, est mort de rire et va se décapsuler une *desperados*. Thot va remettre de la musique et la suite de l'album de *Dead Can Dance* retentit.

S'adressant ensuite solennellement à notre petite assemblée, il déclare officiellement ouverte cette soirée des morts et me souhaite toutes ses condoléances pour ma chère tante

qui est décédée de façon tout à fait appropriée.

– Attend ! s'écrie Black Magic. On a quelque chose pour elle...

Elle se rend presque en courant à l'accueil et en revient avec une poupée de chiffon visiblement fabriquée à la hâte et munie d'un fichue de vieille femme, sur laquelle est inscrit au feutre le mot « tantine ».

Elle me la tend en me disant que je dois la jeter dans le feu, afin de me libérer symboliquement de toutes les vieilleries qui m'encombrent le cœur et m'empêchent d'avancer dans l'existence, de prendre un nouveau départ. Car elle a vu également dans le rêve que je restais comme prisonnière du passé et de certaines croyances.

Je la dévisage un peu sceptique, je me demande si elle croit sérieusement que ce bout de chiffon jeté dans les flammes peut changer quoi que ce soit. Et en même temps, je ressens au fond de moi un pincement terrible et douloureux, comme si cette poupée informe me représentait, ou plutôt représentait tout ce que je ne voulais plus être et qui pourtant me dévorait de l'intérieur jour après jour. *Sometimes I feel like I want to die, reached out to the painted sky...*¹²

Devant mon hésitation, Thot me glisse doucement à l'oreille :

– On est rien tant que l'on ne naît pas.

Je sens les larmes qui perlent sous le masque et je m'avance vers le foyer, l'autel des sacrifices, le bûcher. J'essaie de me souvenir ce que j'ai ressenti devant le feu tout à l'heure. Brûler les scories... Je serre contre moi le fragile amalgame de tissu, car on s'attache à ce qu'on croit être malgré tout ainsi qu' à nos vieilles habitudes, comme ces vieux vêtements fétiches que l'on arrive jamais à jeter. *Sometimes, I fell like I want to leave, behind all these memories, and walk through that door.*¹³..

Je me retourne, tous m'observent d'un air grave derrière leurs visages de mort, et Black Magic me fait un petit signe d'encouragement.

Je jette la poupée et elle s'embrase d'une façon presque surnaturelle avant de se ratatiner dans les braises rougeoyantes. Mes compagnons viennent autour de moi me tenir les épaules, alors que Papa Legba entame une danse bizarre avec sa canne. Je cherche Thot qui est resté un peu en retrait. Malgré son air hiératique, je distingue l'esquisse d'un sourire. Il se

12 Quelquefois, j'ai envie de mourir, étiré jusqu'au ciel peint

13 Quelquefois, j'ai envie de partir, derrière toutes ces mémoires, et traverser cette porte.

met alors en mouvement vers moi, me prend une main et se penche pour la baiser sans rien dire de plus...

Calavera Catrina propose de trinquer à ma mort et ma renaissance et à l'accomplissement des cycles. Tout le monde pousse de cris de joie et s'anime vers le buffet et les boissons. Thot en profite pour mettre une musique plus enjouée, inspirée sans doute par la présence de Black Magic Woman, et nous passe l'album éponyme de *Santana*. Nous honorons le festin et j'arrive à boire un cocktail de tequila et jus d'ananas avec une paille pour ne pas retirer complètement mon masque, que je soulève juste assez pour grignoter. Je me sens soulagée, comme si un énorme poids avait quitté ma poitrine. Et puis Papa Legba vient me rappeler que j'ai une dette à honorer ! Il me tend son bras comme un gentleman et me conduit au centre de la piste de danse improvisée. Déposant sa canne sur un fauteuil, il m'embarque dans le tempo latino avec une frénésie hilarante.

– Toujours pieds nus ? demande-t-il en essayant d'entrevoir le bas de ma robe.

– Toujours !

– J'adore ! Il faudra que tu viennes voir ma yourte, je suis certain que tu aimeras marcher sur la terre battue...me crie-t-il à l'oreille en me faisant virevolter.

Je n'ai pas le temps de répondre quoi que ce soit qu'un colosse aztèque vient interrompre notre salsa endiablée, d'abord en changeant de musique et puis en s'approchant de nous.

– Tu permets *Papa* ? demande-t-il à Siou en lui posant une main ferme sur l'épaule.

– Ah... ouais, bien sûr ! Vas-y mon frère ! fait Siou en reculant comme s'il craignait de déclencher un tremblement de terre.

Je suis littéralement happée par des bras impérieux. Thot commence à ma grande surprise à onduler des épaules et des hanches sur Led Zeppelin en me fixant d'un regard sombre. *You need coolin' baby I'm not foolin'*.¹⁴..on dirait qu'il n'a pas apprécié ma folle petite danse avec son copain et qu'il veut - *way down inside*¹⁵ - me faire comprendre quelque chose... *I WANNA GIVE YOU MY LOVE*¹⁶ ! clame Robert Plant sur un riff de guitare légendaire. Hypnotisée, je me laisse emporter par le rythme, et enivrée par la présence surréaliste et le magnétisme de Thot, je me déhanche à mon tour avec provocation comme possédée par la

14 Tu as besoin de refroidir bébé, je ne suis pas idiot

15 Profondément à l'intérieur

16 Je veux te donner mon amour

cadence de la batterie. *You wanna whole lotta love*¹⁷ ? Alors je vais t'ensorceler, toi, le dieu de ma mort, je veux danser dans tes yeux, je veux danser contre ton corps, je veux que tu me sentes plus vivante que je n'ai jamais été ! *Way way down inside... I'm gonna give you my love*¹⁸ ! Il me soulève sous les bras et malgré l'épaisseur de taffetas, je réussis à agripper mes jambes autour de sa taille. J'ai l'impression de chevaucher un phénix ! Son insondable regard est incandescent, il m'embrase d'énergie brute. Il me tient si serré contre sa poitrine que j'ai l'impression que nous pourrions nous fondre l'un dans l'autre, comme des métaux en fusion.

Pendant l'interlude, les hommes se ruent sur les percussions pour accompagner celles de Led Zep, tandis que les femmes improvisent une sorte de chorégraphie synchronisée. Je me cramponne à ses larges épaules pendant quelques secondes avant de les lâcher pour me tendre comme un arc en arrière. Un bras sous mes fesses et l'autre soutenant mon dos, il me maintient pendant que je descends lentement jusqu'à toucher le sol sans cesser d'onduler. C'est comme si j'allais puiser du bout des doigts l'énergie de la terre, les forces de cet inframonde... je suis le pont entre le monde chthonien et l'oiseau solaire, je suis le feu qui le consume pour que lui aussi puisse renaître. Les fleurs tombent et mon chignon ne résiste pas aux secousses déchaînées de ma tête. Ivresse des sens, extase mystique, Dionysos, fruit des amours de Perséphone et de Zeus, l'aigle des dieux, est parmi nous. Les autres cris comme des hystériques et nous encerclent, les hommes avec leurs percussions, entamant une bacchanale digne d'un des plus grands groupes de rock de tous les temps. Satyres et ménades d'une soirée. Célébration des Mystères, autour de Miss Terre et de son époux. Mort et renaissance. Nous sommes les cycles. Nous sommes les archétypes issus du chaos et nous dansons au cœur de l'univers. Nous sommes les mythes du monde cent fois réinventés, les réceptacles vivants des forces cosmiques.

Thot me remonte et je me déhanche de plus belle sur les siennes, mes cuisses fermement ancrées à sa taille... Ses bras m'enveloppent avec une douce puissance, je le sens par instant presser ma jambe et longer l'étoffe. Ses lèvres sont si proches de mon masque... mais il presse son front contre le mien en remontant une de ses mains derrière ma nuque et agrippe ma chevelure désordonnée. Je ne vois plus que les muscles de son torse puissant se

17 Tu veux tout l'amour du monde ?

18 Très très profond à l'intérieur... je vais te donner mon amour

contracter dans l'effort, luisant de virile sueur, et je finis par fermer les yeux.

Transe, il n'y a plus que le mouvement, un mouvement instinctif et sauvage. Thot nous fait tournoyer comme des pulsars. Je perds toute notion d'espace et de temps. Toute entière dans la musique, « dansifiée » à l'extrême, noyau dur, particule vibrant dans l'infini, intriquée à une autre particule... *Shake for me girl !*... il colle autant que possible son bassin au mien, en me tenant par les fesses, les invitant à se démener encore plus, et ça me rend totalement folle... j'ai comme une boule électrique qui me remonte tout le long de la colonne et explose en myriade d'étincelles aveuglantes dans mon cerveau pour s'étendre au-delà des frontières physiques et je le sens qui presse son visage fiévreux dans mon cou en poussant un gémissement sourd, comme un lointain grondement de tonnerre...

Chapitre 11

TRICKST'HEURE

La fraîcheur de la nuit est délicieuse et j'enlève mon masque pour pouvoir mieux respirer. J'ai l'impression de reprendre mes esprits après un évanouissement. Notre folle danse terminée, Thot m'a lentement reposée à terre. Après m'avoir gardé serrée contre lui encore quelques secondes, il m'a relâché et est reparti vers le lecteur CD sans un mot. Je suis restée plantée là, vacillante, étourdie, et seule l'approche d'une Black Magic essoufflée, hilare et m'apportant un peu d'eau m'a fait reprendre contact avec la « réalité ».

– Et bien dis-moi, c'est un sacré sabbat cette soirée ! Ça t'arrive souvent de danser comme ça ?

– Non, pas vraiment. Ça fait des années que je n'ai pas dansé et sûrement pas de cette... manière...

Assise un peu à l'écart de l'auberge, sur un petit banc artisanal de bois brut, je repasse les images dans ma tête et la honte me submerge. J'ai dû avoir l'air d'une parfaite débauchée, totalement indécente. Même si cela n'a pas eu l'air de choquer plus que cela les invités, c'était tellement... sexuel, j'étais comme possédée... Thot va penser que je l'ai allumé... *C'est lui qui a commencé et t'a soulevé contre lui...* Et bien il ne l'aurait peut-être pas fait si je n'avais pas littéralement joué avec le feu, en mimant devant l'âtre les danseuses orientales ! *Tu ne savais pas qu'il te regardait...* Et alors ? Je n'avais pas à me comporter comme ça, non mais quelle idée ? Je n'ai plus 18 ans... *Tu ne t'es jamais sentie aussi bien ! Qu'est-ce que ça peut faire ce que les autres peuvent penser ? On dirait que la tantine n'est pas tout à fait morte ou alors elle revient te hanter ! Si tu laissais la morale de côté ?* Je crois que Thot lui-même a eu honte de son comportement, il n'y a qu'à voir la façon qu'il a eu de partir à la fin... pas un mot ni un regard ! Ça sent la culpabilité à plein nez ! *Tu n'en sais rien du tout, ça pourrait être tout autre chose, pas la peine de projeter tes complexes judéo-chrétiens sur*

lui ! Complexes judéo-chrétiens ????

L'inquisiteur en chef apparaît sur la scène avec un air de profonde et perverse satisfaction. Il louche sur la petite voix n°1 en allumant un petit fagot de brindilles et en manipulant une tenaille chauffée à blanc. Mince, dire que je croyais l'avoir banni de mon univers celui-là. Il a été très présent à une époque de mon enfance, où je prenais au pied de la lettre ce qu'on me racontait au catéchisme. Je me souviens encore avoir été horrifiée de constater qu'une de mes amies d'école avait menti à je-ne-sais-quel propos. Je m'étais dit qu'elle irait droit en enfer pour avoir trahi les dix commandements. Heureusement que cette période n'avait pas duré trop longtemps. Mais la peur du jugement avait persisté tout au long de mon existence et avait sans doute largement contribué au fait que je me retenais souvent de faire ce que j'avais envie, de dire ce que je pensais et que je tendais l'autre joue jusqu'à que j'ai métaphoriquement une fracture de la mâchoire.

C'est un profond sentiment d'injustice face à ce qui se passait dans le monde et la perte de personnes chères à l'époque de ma pré-adolescence qui m'ont fait me révolter contre Dieu, enfin, vous savez le vieillard barbu qui trône dans le ciel en prétendant vous aimer alors qu'il massacre allègrement d'un autre côté. Et pas que les méchants.

C'était peut-être pour me défaire de cette influence, ou parce que je ressentais profondément le caractère ambivalent et contradictoire de la religion, que je me suis lancée à 16 ans et à corps perdu dans les ouvrages de Carlos Castañeda, que l'un de mes « petits amis » vénérât. Ce ne fut pas à proprement parler une période riche et épanouissante, vu le petit ami en question. Quoique Don Juan Matus aurait pu dire que j'avais trouvé mon parfait petit tyran et s'en serait tapé les cuisses de satisfaction. Moi pas. J'étais tombée spirituellement de Charybde en Scylla, et en plus d'avoir peur du jugement des autres (et de mon petit tyran particulier), j'ai eu peur d'un tas d'autres choses qui me menaçaient si je ne devenais pas une traqueuse, une rêveuse, une femme nagual ou une femme de l'ouest selon l'humeur du jour du délicieux personnage. Il m'a vraiment fallu aller jusqu'au point de rupture, à l'extrême limite de ma résistance, jusqu'au point où ma vie même a été menacée, pour me débarrasser du type et de Castañeda par la même occasion. J'ai peut-être jeté le bébé avec l'eau du bain me direz-vous, mais ma survie psychologique n'admettait pas de demi-mesure.

Il m'a fallu littéralement ré-apprendre à vivre après cet épisode. Et puis le temps ayant quelque peu pansé certaines blessures, le questionnement restait toujours quant à ce qu'il pouvait y avoir au-delà... au-delà de nos perceptions, de notre conscience quotidienne et au-delà de la mort...

La survie de l'âme ou de la conscience n'a curieusement jamais été un problème, et ayant été le témoin de phénomènes particuliers, ce sont plutôt les modalités de l'après-vie, si je puis dire, qui m'ont toujours interpellé. J'ai toujours considéré comme absurde ce concept de néant qui de toute façon est philosophiquement et même physiquement intenable. Le néant ne peut pas *être* par nature. Le vide est toujours plein de quelque chose, même si c'est d'informations à l'échelle quantique. Et puis j'imagine que Thot dirait que si on *naît en*, c'est bien qu'il y a quelque chose...

Je me souviens d'un rêve fait lorsque j'avais 16 ou 17 ans. Je tombais d'une falaise et ayant réussi à attraper une branche qui poussait dans la paroi, je regardais le vide en-dessous de moi, et la mer très loin en bas qui se jetait sur les rochers. Et puis finalement j'ai lâché la branche car je voulais savoir ce qui allait m'arriver si je mourrais. Je me suis retrouvée dans une noirceur infinie, sans sentir mon corps physique mais il y avait comme, disons, son empreinte énergétique que je continuais de percevoir. Et de ce corps immatériel fusait comme des petits feux d'artifice qui allaient se dissoudre dans l'immensité. Je me diluais, sans peur aucune dans cet infini, et ma dernière pensée, tout à fait sereine, était de demander à « la Grande Mère » de m'accueillir en son sein. Il y avait donc bien un quelque chose même s'il n'était pas directement perçu, ou perçu comme infini et vide. Un peu comme lorsqu'on expérimente une paralysie du sommeil où l'on ne sent plus le corps physique mais que l'on sait qu'il y a toujours la chambre autour de nous.

Mon inconscient n'avait par contre visiblement pas retenu l'option du jugement implacable du vieux barbu sur son trône antique doré à 24 carats. Depuis mon étude des expériences de mort imminente, j'ai d'ailleurs bien davantage l'impression que nous sommes les seuls juges implacables de nos vies au-delà du voile. Reste à savoir si les conditionnements culturels et religieux de notre vie terrestre influent lorsque l'on passe de l'autre côté et à quel point... c'est peut-être différent pour chaque personne en fonction de

son niveau d'évolution personnelle, en fonction de ses besoins, quoiqu'il ressorte des milliers de témoignages d'EMI qu'il y ait bien une sorte de base commune indépendante de la religion de la personne durant sa vie terrestre. En tout cas, la très grande majorité des cas ne souhaitaient pas revenir dans ce monde de souffrance, mais certains ont témoigné du fait que si « On » leur avait offert le choix de rester « là-bas » ou de revenir sur Terre, c'est toujours le désir d'aider leur famille, leurs proches, ou parce qu'ils avaient quelque chose à transmettre qu'ils acceptaient de repartir. Ils le faisaient « essence-cielement » par amour. Parce que leur disparition aurait créé un impact plus négatif que leur retour. Mais quelque chose me dit aussi que lorsque nos proches partent définitivement, cela peut être aussi par amour, peut-être pour nous libérer, nous aider à grandir ou avancer... cela n'enlève peut-être pas la douleur mais cela donne du courage et on évite alors de reprocher à l'autre de nous avoir « abandonné ».

Mais pour l'heure, et toutes ces hypothèses mises à part, je me bagarre intérieurement avec l'inquisiteur et tente de l'étouffer avec un passage de Maccabées 12:10-37, titré très pudiquement *Châtiment de voisins hostiles...* ou l'on apprend le massacre béni de plus de 90.000 personnes. *Des impies ! Des blasphémateurs !!!* justifie en hurlant l'inquisiteur qui aurait aimé plonger tout ce petit monde dans l'eau bouillante avant de les peler à vif comme des oranges. Je finis par l'assommer avec un énorme crucifix en disant « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ! ». Voilà, au moins il me fichera la paix pendant un moment même si j'ai l'impression que ce n'est pas la bonne méthode à employer...

C'est alors que je sursaute à cause d'un vacarme qui provient du côté des poubelles. On dirait que l'une d'elles a été renversée. Mais malgré la faible lueur des fenêtres de l'auberge, et un beau clair de lune, je ne distingue aucun de mes compagnons à proximité. Et puis, il y a comme des bruits de plastique arraché... je me demande s'il n'y a pas un chien errant. Je m'approche en catimini en regrettant de ne pas avoir la vision nocturne des félins. Je parviens à déceler une petite forme sombre qui s'agite au milieu des débris. Mais je trébuché sur une grosse pierre et ne peux m'empêcher de jurer tout haut ce qui fait fuir le visiteur nocturne. Bon tant pis pour ma curiosité ! Je n'ai plus qu'à tout ramasser.

Quel bazar ! Et en plus ça sent les restes de poissons que j'ai jeté ce midi. D'ailleurs, Thot

m'avait gentiment fait remarqué que cela aurait pu encore nourrir d'autres animaux, grands ou petits. Du coup, bien fait pour moi si cela avait attiré un chien affamé.

En me relevant, je me fige sur place. À moins de trois mètres de moi, posément assis sur son derrière me fixe... un petit renard. La surprise passée, Pasteur tente une incursion dans mon esprit avec des mains pleines de vaccins contre la rage. Mais je chasse illico presto cet imposteur et arriviste avec une pensée émue au passage pour Antoine Béchamp. Le terrible rapport instauré avec la nature par la pensée occidentale nous a rendu totalement idiots.

N'est-il pas magnifique sous ce clair de lune ? Souviens-toi de ce film merveilleux, l'Enfant et le Renard...

Je me baisse lentement pour ne pas l'effrayer. Il baille. Je tente de faire des petits bruits rassurants. Il se gratte le dos. Ok, rien à foutre ! *Il s'en tamponne le cocotier de tes simagrées.*

– Tu as faim ?

Il se relève comme si j'avais dit quelque chose d'intéressant. Bon sang, est-ce qu'il aurait compris ?? Du coup, sans faire de gestes trop brusques par précaution, je refouille moi-même les détritrus pour dénicher une tête de truite. Je lui lance et il la récupère illico presto avant de filer à pattes de velours dans la nuit. Quelle rencontre ! Je souris comme une gosse à Noël qui vient de recevoir un super cadeau. Je cours à l'auberge pour tout raconter.

– Vous ne savez pas ce qui vient de m'arriver !? dis-je aux autres qui s'étaient confortablement installés sur les fauteuils pour boire et discuter.

J'explique en deux minutes ma petite aventure. Papa Legba et Thot se regardent et se mettent à rire tranquillement.

– On dirait que tu viens de faire connaissance avec Tricks, ma sœur ! dit Siou.

– Tricks ?

– Oui Tricks le renard chapardeur. C'est un habitué de l'auberge !

– Ah, c'est donc pour ça qu'il a l'air si détendu en face d'humains...

– N'en croyez rien, intervient Thot, il a toujours été très détendu. Il se sent chez lui ici et adore vous faire tourner en bourrique. Il m'a fallu de longs mois pour comprendre que je devais changer mes habitudes avec lui si je voulais que l'on cohabite en paix !

Thot secoue la tête en souriant, plongé dans ses souvenirs. Il donne un coup de coude à Papa Legba en lui disant :

– Tu te rappelles la fois où il nous a piqué les steaks qui étaient en train de griller dehors ! Directement sur le barbecue, le petit salopard ! On s'est toujours demandé comment il avait fait pour ne pas se brûler.

– Ah ça il mérite le titre de prince des voleurs !

– J'ai tout essayé pour le dissuader de rester loin de l'auberge, sans pour autant le tuer, ce que beaucoup n'aurait pas hésité à faire. Je pensais que je pourrais être plus malin que lui... J'ai même passé des nuits entières dehors à le guetter, pour tenter de lui faire peur avec de grosses cymbales ! Mais rien n'y a fait, il repartait toujours avec son butin et semblait anticiper tous mes faits et gestes. Et puis un jour, il a disparu. Je ne l'ai plus revu pendant au moins trois mois. Mais pendant ces trois mois, j'ai eu bien d'autres visiteurs. Une véritable invasion de mulots sur le terrain, qui finissaient par ronger mes réserves dans le cellier. Et je me suis souvenu que les renards étaient des prédateurs naturels de ces bestioles. J'ai fini par regretter son départ. Et puis même au-delà de cet aspect des choses, j'ai compris qu'au fond, je l'aimais bien, ce chenapan. Moins d'une semaine plus tard, je l'ai trouvé assis à quelques mètres de l'entrée. J'étais si content que je suis allé lui chercher un morceau de poulet et lui ai donné. Un mois après, il avait régulé la population de mulots et j'ai pu de nouveau conserver mes légumes et mes fruits au cellier. En échange de quelques bons morceaux généreusement donnés !

C'est une belle histoire, on dirait qu'elle sort tout droit d'un conte de Perreault. Mais Thot semble le plus sérieux du monde. Et puis vu le comportement du renard tout à l'heure, je n'ai aucun mal à le croire. Il me suffit de me souvenir d'une pie que j'avais apprivoisée quand j'avais 10 ans. Elle aussi avait tenté de voler un steak à notre barbe, mais le steak étant bien plus lourd qu'elle, elle avait juste réussi à le traîner hors de l'assiette... Elle avait patiemment attendu que tout le monde tourne la tête ailleurs pour commettre son forfait, attendant l'occasion perchée au bord de la table.

Et que dire de ce papillon qui ne m'avait plus quitté jusqu'au coucher du soleil, après l'avoir sauvé in extremis de la noyade et soufflé sur ces ailes pour le sécher ? Un moment d'une magie et d'une beauté incroyable. Comme si l'insecte était reconnaissant ! Il me suivait

partout où je me déplaçais...

– Alors on devrait aller lui faire quelques offrandes à ce renard ! C'est un grand maître... sourit Black Magic en allant composer une assiette.

– Oui, bonne idée ! approuve Thot en se relevant. Ça m'évitera d'avoir à ramasser encore une fois les poubelles demain matin, parce que s'il a encore faim et qu'il reste un bon morceau dedans, il ne va pas hésiter !

Et puis en s'approchant de moi, les pupilles étincelantes derrière son masque cette fois, il me glisse en m'enveloppant d'un bras :

– Il se pourrait qu'il ait des choses à vous apprendre aussi... cela faisait deux semaines qu'il n'avait pas remis les pattes ici et il réapparaît à votre arrivée...

– C'est peut-être juste une coïncidence, il aura entendu le raffut qu'on a fait tout à l'heure et cela aura attiré sa curiosité...

Don Juan Matus est plié en quatre de rire et bégaye des phrases à propos de la *connaissance silencieuse* des animaux. Bon, il y avait peut-être quelques trucs de vrais dans Castañeda après tout. Et puis, j'avais vu un reportage absolument bluffant sur la capacité de certaines personnes à communiquer avec les animaux. Même certains vétérinaires essayaient de développer la technique pour améliorer leur diagnostic ou comprendre d'où venait les troubles du comportement des animaux de compagnie. La plupart du temps, il en ressortait que c'était le maître qui avait un problème et que l'animal ne faisait que le signaler ou le retranscrire à sa manière. Stress au travail, et le chien devenait infernal au moment de partir, ou dévorait tout dans la maison car il percevait cela comme une menace. Ou alors le chat faisait pipi partout. Il suffisait bien souvent que le maître résolve ses propres soucis pour que cela cesse.

Finalement, comme avait dit Black Magic, ce sont sans doute eux les « maîtres ». Ils ont beaucoup plus à nous apprendre sur nous-mêmes que nous n'avons à leur apprendre.

Du coup ça m'inquiète un peu...

– Euh... vous croyez qu'il me ferait la misère ?

Thot se tourne vers moi :

– J'espère sincèrement pour vous qu'il aimera votre cuisine... dit-il d'un air sombre.

Je le regarde interloquée, et je vois ses épaules se secouer en silence sous le tissu rouge. Il rit sous cape.

Je lui bourre un petit coup de poing dans les côtes et il rit de plus belle en se massant le flanc.

– Quand vous aurez fini de vous moquer de moi !!!

– Désolé, mais je ne résiste pas. J'adore vous provoquer et vous voir monter en pression, on sent que le volcan est prêt à exploser... J'aime bien quand vous lâchez les vannes, il y a des choses extraordinaires qui font surface !

– Si vous voulez parler de tout à l'heure, je veux dire.. pendant qu'on dansait...

– Ne dites rien ! Surtout ne dites rien... vous allez sûrement dire de grosses bêtises...

Il me presse l'épaule avec tendresse et j'oublie toutes les bêtises que j'avais à l'esprit. Nous marchons l'un contre l'autre sous le ciel nocturne.

Chapitre 12

VOL'HEURE

La soirée s'était terminée très tard. Munis de flambeaux, nous avons été déposer l'assiette pleine de victuailles à l'attention de Tricks, près de la falaise, et puis Black Magic avait également dispersé quelques morceaux à l'attention de Mère nature qui nous avait généreusement offert ce repas. Papa Legba avait déversé un peu de tequila et allumé un gros cigare de sa fabrication, tout en disséminant quelques brins de tabac à l'attention des esprits de la nature. Le cigare avait tourné entre nous, avec précaution car il restait très artisanal et s'émiettait assez facilement. J'avais manqué de cracher mes poumons tant le tabac était fort mais j'étais contente d'avoir partagé ce moment dans l'esprit sacré de la plante.

Assis dans l'herbe sèche, les flambeaux éteints et sans lumière artificielle pour affaiblir la lueur des cieux, le velouté de la nuit offrait un spectacle ineffable. Seule la lumière lunaire qui éclairait depuis notre dos la surface moutonnante des arbres, apportait un peu de relief à l'horizon. Face à nous, le poudré somptueux de la voie lactée nous offrait un chemin vers le cœur de la galaxie. Jamais de ma vie, je n'avais dénombré autant d'étoiles. José, passionné de cartographie céleste, avait commencé à nous montrer diverses constellations et clin d'œil amusant, nous pouvions encore voir la constellation du Petit Renard au milieu du Triangle de l'été.

Thot nous avait ensuite raconté la légende de Mère Ourse et du début de l'automne, puisque celle-ci ayant été chassée et tuée par Rouge-Gorge, son sang macula la poitrine de l'oiseau et en se secouant au milieu des arbres, les feuilles d'automne devinrent rouges à leur tour.

Santa Muerte avait quant à elle été sollicitée pour nous chanter quelque chose. Sa voix était d'une pureté et d'une douceur qui me rappelait celle de Loreena Mc Kennitt. Elle m'avait donnée des frissons et elle s'envolait, vibrante, vers les astres muets. J'avais senti Thot très ému également, il m'avait serré la main dans la pénombre en l'écoutant. *Ride on through the night ride on... Take me with you on this journey, Where the boundaries of time*

*are now tossed, In cathedrals of the forest, In the words of the tongues now lost*¹⁹... Et puis les discussions avaient continué à voix basses, pour ne pas déranger la chouette qui hululait non loin. J'avais fini par m'endormir, vaincue par la fatigue et les émotions de la journée, la tête posée sur une cuisse de Thot. Un sommeil si profond que je ne m'étais même pas rendue compte qu'il m'avait ramené jusqu'à ma chambre.

Je me réveille donc, totalement emberlificotée dans une couverture et dans les pans de ma robe. Et encore empêtrée dans les lambeaux de rêves qui me restent de la nuit. Voyons, je me souviens être penchée à la fenêtre de la cuisine et voir un aigle qui grimpe le long du mur jusqu'au bord de la fenêtre. De surprise j'avertis ma grand-mère pour qu'elle le regarde aussi et elle à son tour, attire l'attention de mon grand-père mais pendant ce temps, une petite chouette de la même couleur que l'aigle, vient de se poser à côté du grand oiseau... l'aigle se transforme alors en homme, et quasiment nu, franchit la fenêtre et passe devant moi pour entrer dans la pièce... ouhlààà ! Je crois que je vais laisser la tentative d'interprétation pour plus tard, ça fait beaucoup de symboles... Et puis quoi d'autre encore ? Un vague souvenir de ballons de fête que j'accrochais au-dessus de l'auberge... bizarre... bon, j'ai besoin d'une bonne toilette.

En passant la main dans mes cheveux plus qu'emmêlés, j'en ramène des brindilles d'herbes. J'ai les pieds dans un état innommable, les bandelettes de tissus sont d'une crasse épouvantable. Quelle soirée ! Et quelle journée aussi ! J'ai l'impression d'être ici depuis une semaine. Tant de choses, tant d'émotions, en seulement 24h... Le temps paraît si différent ici... Je sors de la salle de bain et cherche mon téléphone pour regarder l'heure. Je pensais bien l'avoir posé ici... il n'est pas tombé non plus par terre. Pas sur le fauteuil. Pas sur la malle. Pas sur le lit... Bon sang, ça m'énerve de toujours courir après ! J'imagine Thot annoncer à la cantonade : « Vous voyez, elle *perd ses phones* ! Moi je reste connecté en *Blue Thot* ». Mouais... ça fait rire qui, des jeux de mots pareils ?

Je saute dans mes fringues et descends. J'ai l'impression d'halluciner en voyant l'état de la bibliothèque. Plus aucune trace de la soirée, hormis quelques fleurs qui sont venues étoffer

¹⁹ Chevauchons à travers la nuit, chevauchons... emmène-moi avec toi dans ce voyage, où les frontières du temps sont maintenant rejetées. Dans les cathédrales des forêts, dans les mots des langages à présent perdus.

les vases. Il a tout rangé et remis les meubles à leur place. Son véhicule n'est pas dans la cour, il a dû sortir. Il n'y a qu'un petit mot sur le comptoir : « Le café est bien meilleur au soleil ». Enchantée de le savoir mon cher aubergiste, mais j'ai drôlement faim ! J'imagine qu'il a dû préparer une table en terrasse, car c'est vrai que la matinée est superbe.

Je dois faire le tour de l'auberge pour enfin trouver une couverture étendue au sol et un panier de pique-nique avec une bouteille thermos. Quelle idée merveilleuse ! Je m'assois et découvre des boîtes dans le panier contenant divers restes de la soirée ainsi que les œufs durs et un avocat. Je me verse une grande rasade de café fumant et croque dans un morceau de tarte, en m'étirant à en faire craquer mes jointures. C'est tellement bon d'être là à ne rien faire d'autre qu'écouter les oiseaux. Mais je me laisse trop aller à la gourmandise et du coup, gavée comme une oie de Noël, je décide de m'étendre pour lézarder tranquillement au soleil. Chaleur, détente, digestion... le cocktail parfait pour replonger en dix minutes dans les bras de Morphée !

C'est la voix tonitruante de Thot qui me réveille en sursaut :

– Tricks !!

J'ouvre les yeux juste à temps pour voir décamper une silhouette rousse. Il y a des miettes de repas partout sur la couverture et les boîtes ont été minutieusement vidées. Je réalise alors que le renard est venu à moins d'un mètre de moi et s'est bien fait plaisir...

– Vous aimez jouer les Belles au bois dormant ! me dit Thot en souriant. Déjà cette nuit on aurait pu vous faire n'importe quoi, vous dormiez à poings fermés !

Me faire n'importe quoi ? J'espère que...

– Vous avez juste ronchonné un peu quand je vous ai soulevé...

– Comment ça ronchonné ?? Je ne ronchonne pas !

Si si, Mona te le répète assez souvent... Mais c'est pas vrai ! jeneronchonnepas
jesuisjustecontrariéedesfois

– Vous n'aviez pas l'air d'avoir envie de bouger mais je ne pouvais pas vous laisser comme ça dans l'herbe le restant de la nuit, on n'est plus en été et il y a des vipères qui se baladent parfois le matin...

– Et c'est maintenant que vous le dites !? Je me promène partout sans chaussures ni

bottes et vous me dites maintenant qu'il y a des bestioles venimeuses dans les parages...

Mon Dieu, des vipères... des couleuvres je m'en fiche mais des vipères... il va me gâcher la journée !

Je dois avoir une expression à ce point décomposée qu'il s'empresse de me rassurer.

– Non mais ne vous en faites pas ! C'est très rare. Extrêmement rare en fait. Concrètement, je n'ai pas dû en voir plus de deux cette année...

– Vous vous enfoncez. Concrètement.

– Mais que voulez-vous que j'y fasse ? Elles ont tout autant le droit d'être ici que vous ou moi.

– Mais pas en même temps que moi ! Et surtout pas quand je me promène SANS protection aux pieds !

Son visage se referme et il plisse les yeux comme deux fentes. Ni une ni deux, il me charge comme un paquet de linge sale sur son épaule et m'embarque jusqu'à l'auberge. J'ai l'impression d'avoir déjà vécu ça et je proteste :

– Mais enfin, qu'est-ce qui vous prend ?

– Et bien au moins vous êtes hors de danger comme ça. Et puis je commence à m'habituer à votre poids, il faut dire que vous ne pesez pas plus qu'une aigrette de chardon...

Il se met à siffloter comme un bûcheron rentrant du bois...

– Thot vous êtes vraiment insupportable par moment ! Et faites-moi descendre j'ai la tête qui tourne !

Il me repose à l'entrée de l'auberge et je titube une seconde, le temps que le sang reflux de mon crâne.

– J'aime bien vous faire tourner la tête...

– Thot...

Une main sur la hanche, je balance un index furieux sous son nez, sans savoir quoi dire de plus.

– Attention vous allez ronchonner...

Prise de court, j'ai les bras qui tombent et je le fixe d'un œil blasé.

– Vous êtes incorrigible !

– Ah ah ! Il y a un renard qui vient de manger tranquillement sous votre nez et vous

vous énervez pour des serpents que vous n'avez jamais vu et ne verrez sans doute jamais... dites-moi, lequel de nous deux à un problème ?

– Mais euh...

– Aaah... ne cherchez pas d'échappatoire, restez ici avec moi encore un petit moment... seriez-vous du genre à entendre les fausses notes de l'orchestre du Titanic sans remarquer que vous avez de l'eau jusqu'à la taille ?

– Pas si l'eau est froide... je déteste plus l'eau froide que les fausses notes.

Nous nous observons en coin un instant et nous éclatons de rire. C'est vrai qu'après tout, nous sommes tous les deux un peu bizarres... Passé le fou rire, il me dit qu'il a ramené quelque chose pour moi. Il sort une boîte en carton de derrière le comptoir et tapote dessus presque un peu gêné, en disant :

– Vous allez en avoir besoin cet après-midi. J'espère qu'elles vous iront. Sinon je peux les ramener à la boutique. C'est un copain qui vend du surplus militaire.

Il retire le couvercle et soulève une paire de rangers.

– Elles sont d'occasion mais en très bon état. Et je vous ai pris une paire de chaussettes aussi... Nous allons marcher et grimper, et vos pieds ne sont pas endurcis à ce point...

Je suis toute émue. Ça m'émeut bien plus que le téléviseur géant que m'avait offert Luc en frimant, car au fond il rêvait de pouvoir passer tous ses week-end devant avec ses potes, à jouer à la console. Et voilà que ce grand type m'offrait des godillots de marche et j'en verserai presque ma petite larme.

Je cherche un truc à dire pour détendre l'atmosphère.

– Cendrillon ne sait pas ce qu'elle a manqué... dis-je en prenant les rangers pour les essayer.

– Vous savez que c'est un conte que l'on retrouve un peu partout dans toutes les cultures ? Même Strabon en a rapporté une version...

– Strabon ? Tiens donc, je suis curieuse d'entendre la version antique...

– Attendez, je ne l'ai plus tout à fait en tête mais je dois avoir ça dans la bibliothèque...

Je le suis et m'installe sur le canapé pendant qu'il parcourt les rayonnages. Je tâte délicatement mes ampoules avant d'enfiler les chaussettes neuves et les chaussures avec

précaution. Il s'assoit sur le bras d'un fauteuil, en feuilletant un livre.

– Ah voilà ! Il s'agissait d'une courtisane en Égypte nommée Rhodopis - ce qui signifiait *Yeux de rose*. Un jour où elle prenait un bain, et que sa servante tenait ses sandales, un aigle vint se saisir de l'une d'elles et s'envola avec. Il parcourut ainsi des kilomètres et à Memphis, il la déposa dans les plis de la robe d'un roi qui rendait justice en plein air dans une cour de son palais. Le roi la découvrit, fut étonné et ravi des jolies proportions de la sandale et voulu retrouver la femme à qui elle appartenait. Ses serviteurs la cherchèrent dans tout le pays, la retrouvèrent et l'amènèrent au roi qui l'épousa. Après la mort de sa bien aimée, il fit ériger un tombeau, qui serait selon la légende, la pyramide de Mykérinos...

Je me lève en contemplant les souliers militaires à mes pieds. Ils étaient à peine grands mais au moins j'étais parfaitement à l'aise dedans.

– Et bien cela m'étonnerait que qui que ce soit parte à la recherche de la propriétaire de ces chaussures-là, mais je vais vous dire, Thot... elles sont foutrement confortables !

– Vous êtes d'un romantisme à couper le souffle !

– C'est pour cela que vous m'avez apporté des rangers et pas des fleurs...

– Vous avez eu des centaines de fleurs hier soir ! Une vraie robe de bal ! Et des tas de bougies...

– Ce n'était pas pour un tête à tête...

– Non mais le corps à corps était plutôt réussi, je trouve... TRÈS réussi...

La surface de mes joues monte illico à 75° Celsius.

Ne réponds pas, c'est un terrain glissant...il te provoque...

Je respire à fond et en me raclant la gorge, je le remercie pour les chaussures, en lui demandant combien je lui devrais.

Il claque le livre sèchement, le replace dans la bibliothèque et me rétorque que l'on verrait cela plus tard... ah la poisse, je crois que je l'ai vexé... mais qu'aurais-je dû dire ? *Oui, c'était torride, j'ai adoré avoir un orgasme en dansant avec vous... !* Enfin, franchement, ce n'est pas le genre de chose que l'on peut dire... si ? Pas le premier soir, tout de même... Et puis zut ! *I got the right to be wrong*²⁰ ! merci Joss Stone, toi la chanteuse aux pieds nus, tu me comprends sûrement...

20 J'ai le droit d'avoir tort

Mais qu'est-ce qui m'a pris de parler de tête à tête ? J'en loupe pas une... et voilà il est parti... Il te fait vivre des choses extraordinaires, prend soin de toi et toi tu agis comme une parfaite imbécile et égoïste parce que tu as peur de... de quoi au juste ? *De t'attacher et de souffrir encore...* Mais je ne le connais que depuis deux jours !! *Et alors ?*

Je m'approche de la bibliothèque, pour me changer les idées, et prend un livre au hasard sur les étages supérieurs. *ACCUEILLIR LE PRÉSENT*. Merde foutez-moi la paix ! Je repose le livre avec agacement et je vais m'asseoir au piano. Je soulève le couvercle, en me demandant s'il est accordé. Je teste quelques touches et il a une belle sonorité. Il y a bien longtemps que je n'ai pas joué. Pourquoi ai-je laissé tomber ça aussi ? Parce que le petit ami précédant Luc ne supportait pas que j'en joue le soir, cela l'empêchait de regarder ses précieuses informations économiques. J'avais pensé alors à m'en acheter un « Silent » pour pouvoir jouer au casque jusqu'à ce que je comprenne que monsieur voulait en fait que je lui accorde toute mon attention lorsqu'il était là, ce qui impliquait de partager le journal télévisé avec lui même si je n'avais aucune envie de le faire... Sinon, il faisait la gueule et se sentait abandonné... J'avais eu de moins en moins de temps pour jouer et finalement, le piano avait tristement terminé sa carrière dans la rubrique des petites annonces. Est-ce qu'un piano peut se sentir abandonné lui aussi ? En tout cas, j'en avais eu le cœur lourd chaque fois que je voyais son emplacement vide, qui avait été remplacé par une étagère avec les trophées de marathon de mon « cher et tendre »... L'amour est une course épuisante...

Je m'étire les doigts avant de les positionner sur le clavier d'ivoire. Les touches sont froides. Du fond de ma mémoire un morceau me revient, Nocturne 20 de Chopin. Je mettais la version de David Garrett sur mon lecteur CD et je jouais en même temps que son violon.

Mes mains hésitent et ont perdu de leur souplesse, il me faut quelques minutes et reprendre du début pour retrouver ces notes que j'adorais... Elles me remémorent maintenant la soirée, Thot qui me faisait tourner au milieu de la pièce, ses regards, son bras autour de mes épaules, la nuit sous les étoiles... le romantisme était bien là après tout...

Les dernières notes s'envolent et je me sens d'une tristesse affreuse. Je dois lui parler... Je sors de l'auberge et pars à sa recherche. Il n'est pas dans la cour, ni sous l'appentis à bois et je ne l'aperçois pas dans le jardin non plus. Je reviens vers le bâtiment et une porte ouverte que je n'avais pas remarqué auparavant attire mon attention. Lorsque j'y entre, je découvre

une sorte d'atelier. C'est une grande pièce en L, qui sent fort la résine et le copeau de bois. Thot est en train d'écorcer un long rondin de plus de trois mètres. Tout à sa tâche, il ne semble pas m'avoir entendu arriver.

– Je voudrais m'excuser...

Il se redresse un peu et arrête de travailler mais ne se tourne toujours pas.

– Vous avez fait beaucoup pour moi depuis mon arrivée inopinée ici et je trouve le moyen de vous faire des reproches idiots alors que je devrais vous remercier pour chaque minute que j'ai... le privilège de passer ici... dis-je en me tortillant les mains.

– C'est effectivement un privilège pour chacun d'entre nous de pouvoir passer du temps ici, finit-il par répondre en s'appuyant sur le rondin. Vous savez... je ne suis pas très doué pour parler aux demoiselles, je peux être très impulsif et à d'autres moments très distant...

– Vous n'êtes pas toujours facile à suivre c'est vrai...

– Je ne veux pas qu'on me suive, je veux juste partager, découvrir et être émerveillé par ce que l'existence et les rencontres peuvent m'offrir. Ma vie était bien tranquille depuis quelques temps, jusqu'à ce que vous fassiez irruption avant-hier soir...

– Je suis navrée si je vous cause du souci...

– Ne le soyez pas, ne le soyez surtout pas. Même si vous êtes très agaçante par moment, vous me redonnez envie de faire plein de choses. Il y avait bien longtemps que je n'avais pas ouvert mon grenier à costumes, et que je n'avais pas dansé... Et puis cela fait des mois que je dois m'occuper de ce rondin même si je ne sais pas encore ce que je vais bien pouvoir en faire une fois toute l'écorce enlevée...

Je m'approche du tronc et puis en l'observant il me vient une idée.

– Je le verrais bien planté vers l'entrée de l'auberge, pour que les gens puissent y accrocher leurs rêves...

Thot hausse les sourcils en tentant de comprendre de ce que je viens de dire.

– Oui, vous savez, les gens pourrais y accrocher quelque chose qui symbolise leurs rêves ou leurs prières, comme ces morceaux de tissus qui flottent dans le vent sur les hauts plateaux du Tibet. Ou encore cela pourrait être quelque chose qu'ils laissent en mémoire du chemin qui les a mené ici, comme les pèlerins de St Jacques de Compostelle qui vont au-delà de la ville et poussent la route jusqu'à Finisterre au bord de l'océan.

– Ça me plaît bien comme idée ! s'enthousiasme-t-il tout à coup. Venez, voyons où on pourrait l'installer...

Nous allons dans la cour et tandis que nous discutons des meilleurs endroits possibles, il m'interpelle en levant le doigt en direction du toit de l'auberge.

– Regardez ! Des montgolfières !

Je lève la tête et voyant les énormes ballons, un flash me traverse immédiatement l'esprit.

– J'ai rêvé que j'accrochais des ballons au-dessus de l'auberge cette nuit ! dis-je d'une voix blanche.

– Alors c'est formidable ! Nous allons mettre le poteau ici et les gens pourront aussi y accrocher les ballons de leurs rêves. Ou quoique ce soit d'autre...

– Ça ne vous interpelle pas plus que ça cette euh... vision ?

Il fronce les sourcils et rétorque :

– Il n'y a que les blancs que ça interpelle. Les natifs des Premières Nations font ça tout le temps... enfin, j'imagine... c'est parce que votre conception du temps est linéaire et erronée que ça vous choque tellement. Mais vous êtes en train de vous réveiller et feriez mieux de vous habituer à vivre ce genre de... manifestations...

– Je me réveille en dormant et en rêvant ?

– Qui vous dit que vous n'êtes pas en train de dormir en ce moment ? Vous pensez que la réalité totale c'est ce que vous percevez maintenant ?

– Non je sais bien que notre conscience peut aller bien au-delà de ça et que potentiellement on pourrait développer une perception bien plus vaste et fine que cette... caverne de Platon, si on peut dire...

– C'est exact, mais la théorie et la pratique c'est autre chose et quand on commence, comme vous le faites, à expérimenter, même sans le vouloir, un autre aspect de cette réalité, on peut effectivement avoir de sacrées surprises. Jusqu'à ce que vous intégrez cela comme tout à fait naturel... Je voudrais vous montrer un objet curieux...

– Je vous su... je vous accompagne !

Nous nous rendons de nouveau dans l'atelier. D'une étagère, Thot extrait une toile enveloppée dans un morceau de tissu.

– C'est Siou qui me l'a rapporté de son dernier séjour. Il est allé en Amazonie il y a deux mois mais je n'ai pas encore trouvé d'emplacement où accrocher ceci...

C'est un tableau aux couleurs chatoyantes, presque psychédélique. Un personnage central, un genre de shaman tenant une flûte, est entouré de plantes et d'animaux divers aux teintes vives. Thot attire mon attention sur l'objet représenté de chaque côté du ciel. Je lève vers lui un visage étonné.

– C'est ce que voient la plupart des gens qui prennent de l'ayahuasca. Y compris tous ces indiens d'Amazonie qui n'ont jamais vu ou entendu parler de Spielberg ou de la Zone 51...

– Meeerde... !

– Il se pourrait fort que ces manifestations soient un phénomène lié à notre conscience, individuelle et collective. Mais ce que je veux vous dire ici, c'est que *ceci*, insiste-t-il en tapotant l'objet volant, est loin d'être un phénomène nouveau pour nos amis des forêts d'Amazonie. C'est totalement intégré à leur environnement et il existe de très nombreux tableaux ethniques contenant ces représentations...

– Alors là, vous m'en bouchez un coin... je ne vais pas en fermer l'œil...

– Ah Ah ! Vous avez peur de vous retrouver sur une table d'opération ? Vous savez, il y a beaucoup de projections là-dedans. En fait, d'après ce que j'ai compris, plus vous vivez l'expérience du contact sans résistance et de façon détendue, plus ça se passe bien, même les êtres avec qui vous interagissez deviennent de plus en plus semblables à des humains. C'est en tout cas ce que rapportent certains shamans. Mais je ne suis pas expert dans la question, et je n'ai encore jamais assisté à ce type de phénomène. Mais c'est très interpellant, n'est-ce pas ?

– Bon, et bien si on passait à la suite du programme ?

Il a beau se vouloir rassurant, il a le chic pour me mettre dans des états... ! Il crée des sables mouvants au fur et à mesure.

– On va se préparer des sandwichs et on file en pleine forêt. Je vous emmène dans un lieu fantastique.

– Sans vipère et sans ovni j'espère...

– Sans vipère, c'est certain, c'est trop humide pour elles là-bas. Quant aux ovnis, ça je

ne peux rien garantir...

– Thot... !

– Il y a trop de soleil pour ronchonner ! Venez !

– Vous ne fermez pas l'atelier ?

– Pourquoi faire ?

– Et bien, si quelqu'un devait venir en notre absence...

– Et bien il repartirait avec un rondin de trois mètres à moitié écorcé et quelques vieux outils... ou pas. Ne soyez pas si... fermée... C'est quand on laisse les portes ouvertes que de nouvelles choses peuvent entrer !

– Bla...bla...bla...

– Si ma porte avait été fermée l'autre soir, que serait-il advenu de vous et de vos pauvres petits pieds ?

– Ok, ok ! Je reconnais...

– Merci ! Et cessez de vous inquiéter pour rien, vous perdez une énergie folle à vous faire du souci inutilement. Profitez de l'instant présent ! Comme les carpes à diadèmes.

Les carpes à diadèmes... je me demande ce qu'il a fumé en visionnant *Le cercle des poètes disparus...*

– J'ai vu ça ce matin dans la bibliothèque... dis-je en lui annonçant le titre du livre que j'avais tiré au hasard.

– Votre futur vous parle, écoutez-le...

Chapitre 13

SYNCHRONISATION

Nous avons roulé pendant une demi-heure à travers la forêt, et venons de nous garer à proximité d'un petit torrent qui serpente à l'ombre d'une gorge bordée de hauts sapins et de rochers. Quelques troncs brisés tombés en travers de la gorge forment des ponts improvisés et instables.

Ajustant son sac à dos, et renouant ses chaussures de marche, Thot me conseille pendant la montée de marcher régulièrement et de respirer selon un rythme qu'il me montre et qui m'évitera d'être trop vite essoufflée. Déjà l'odeur de l'humus frais et des résineux m'invite à respirer à pleins poumons. J'étire mes muscles comme si je pouvais laisser passer les effluves de la forêt entre chaque fibre de mon corps. C'est si vivifiant ici !

Enfin Thot donne le signal du départ et nous empruntons un sentier que je n'aurais jamais repéré sans lui. La pente est plutôt douce pour le moment et serpente à l'aplomb du torrent. D'énormes roches forment la plupart du temps un rempart contre le vide mais par endroits, nous affleurons la gorge et mon cœur s'emballe d'autant que le sentier est humide et glissant.

Après vingt minutes de marche, nous passons sur le versant ensoleillé. Je n'avais pas particulièrement froid, mais à présent j'ai l'impression que je vais transpirer à grosses gouttes. Nous sommes également plus près du torrent et Thot me dit que nous allons pouvoir faire une première étape d'ici quelques minutes.

- Je ne suis pas fatiguée vous savez...
- Je n'en doute pas mais vous apprécierez tout de même !

Effectivement nous arrivons dans un espace qui forme comme un petit cirque dans la roche. Une belle cascade se jette au centre, à plus de 30m de haut, pour s'étaler en plusieurs petites vasques et finalement se regrouper en un cours d'eau unique.

- Venez, nous pouvons passer derrière !
- On va se faire tremper !
- Ne me dites pas que ce sont quelques gouttes d'eau qui vous font peur... se moque-t-il gentiment.
- Non, mais je suis sûre qu'elle est TRÈS froide...
- On devrait aller vérifier tout de même. Enlevez votre blouson, au moins, lui, il restera sec !

Devant mon air peu enjoué, il vient me dire l'air de rien qu'une légende locale raconte que passer sous cette cascade nous accorde bonheur, santé et prospérité...

- Si c'était le cas, cet endroit serait bondé de touristes et il n'y en a pas un seul, pas même un cabanon pour vendre des souvenirs... Ne me prenez pas pour une idiote ! Mais je veux bien croire que le lieu apporte une certaine énergie. On se sent vraiment bien ici !

- Ah ah ! C'est vrai... et tant mieux si ce lieu reste parfaitement inconnu du public... vendre des souvenirs... quelle ineptie ! On regarde à peine le lieu, on s'empresse d'acheter une boule à neige ou un mug décoré, et on passe son temps à se vanter auprès de ses amis qu'on était *là-bas* ! Et je ne parle pas des selfies devant le panneau du site... Alors que maintenant je vous offre l'opportunité *exceptionnelle* d'aller tester la température de l'eau, sa force d'impact et sa saveur... aucun souvenir au monde ne sera plus vivant que celui-là !

- Quel bon vendeur vous faites !
- N'est-ce pas !?

Avec un sourire, il me tend la main.

- C'est assez glissant, je préférerais que vous ne finissiez pas avec une cheville foulée.

Je pose ma main toute fine dans la sienne qui me paraît démesurée en comparaison. Il la tient pourtant avec une exquise délicatesse.

Nous laissons sur un roc bien sec le sac à dos et nos vestes et nous rapprochons de la cascade en longeant la paroi qui s'incurve légèrement au-dessus de nos têtes. De petits filets tombent en goutte à goutte ça et là, et se multiplient au fur et à mesure que nous progressons vers la chute d'eau. Je commence à sentir des embruns qui nous rafraîchissent et mes bras

nus frissonnent. Nous devons ensuite jouer les cabris et sauter par dessus une rigole. Je prends mon élan pour bondir sur le gros rocher où m'attend Thot, et je manque de glisser à la réception, mais il me rattrape juste à temps.

La paroi se creuse davantage pour offrir un passage quasiment à l'abri de l'eau. J'observe le fin rideau liquide qui se fracasse sur les pierres grises, des millions de gouttelettes qui paraissent amortir leur chute et se suspendre un instant en l'air avant de se mêler de nouveau en atteignant le sol. Enfin, nous nous trouvons juste derrière la chute, et restons à l'observer en silence.

Il te tient toujours la main... Je n'ai pas vraiment envie qu'il la lâche en fait, on ne sait jamais si je glisse encore... *ben voyons ! C'est certainement l'endroit le moins risqué du parcours jusqu'à présent...* Je rêve de plonger ma petite voix sous l'eau glacée pour qu'elle se taise et me laisse savourer ce moment. Et finalement, je dis à Thot :

– Alors, on la goûte cette eau aux vertus miraculeuses ?

Il me jette un regard étonné et ravi à la fois et nous avançons jusqu'à la toucher et puis nous tendons les bras sous la chute. Je crie de surprise mais laisse ma peau nue se faire envelopper par le fluide glacial. L'eau nous percute et rebondit en fines perles sur nos visages. Je ferme les paupières à moitié et grimace en riant. Mais trente secondes suffisent largement à mon bonheur et je ramène précipitamment mes avant-bras trempés pour les serrer contre moi.

Thot qui semble tout à fait à son aise, secoue juste les mains pour enlever l'excès d'eau.

– C'est la meilleure thalasso que je connaisse ! s'écrie-t-il. On se sent ragaillardir jusqu'au fond des os !

– Vous savez, les bains bouillonnants et chauds, c'est pas mal non plus...

– Cela ne fait pas le même effet... je vous garantis que si vous sortez d'un bain chaud – même d'une source naturelle – vous n'aurez jamais envie de continuer à grimper ! Alors que maintenant, je suis sûr que vous allez courir sur le sentier !

– Pour me réchauffer ? Certainement ! Je suis gelée ! Mais j'avoue que c'est extrêmement tonifiant, je n'ai même plus les mollets qui tirent... comme si toutes les toxines avaient été chassées de mon organisme...

– Vous voyez ? Mais venez, retournons au soleil...

Nous faisons demi-tour et allons récupérer nos affaires. Tout en me réhydratant un peu à la gourde, j'observe la cascade encore une fois : elle resplendit dans son écrin de granit et de verdure et la lumière solaire s'y disperse en arc-en-ciel.

Notre chemin continue et cette fois, c'est un peu plus sportif, car il faut s'accrocher et escalader des roches comme des mouflons à de multiples reprises pour pouvoir rejoindre le haut de la cascade. Tout à mon effort, j'ai la tête qui se vide totalement, je me sens juste dans l'action, c'est comme si chaque geste prenait toute sa dimension, toute son importance. La texture des éléments sous mes doigts qui s'agrippent, la tension de mes jambes qui me propulsent toujours plus haut, la fragrance des dernières fleurs sauvages et de la menthe douce qui pousse ici et là dans la terre brune, tout m'ancre fermement dans l'instant.

J'apprécie que Thot évite de parler pendant la montée, je l'entends qui respire avec une régularité de métronome pour maîtriser son effort. J'ai toujours préféré me promener seule en pleine nature, car je n'aime pas discuter en marchant. Rien de pire que d'entendre parler de la dernière émission de radio pendant qu'on cherche à se subtiliser à la civilisation, au vacarme incessant... et puis il y a tant à écouter là-dehors... le craquement des arbres, le claquement sec des feuilles ou le chuintement du vent dans les aiguilles de sapins, les bourdonnements des insectes et les cris d'oiseaux. Le bruit de nos pas sur le sol dur ou tendre, une branchette qui craque, le froufroutement des hautes herbes... Des milliers de langages et de musiques pour celui qui sait écouter.

Thot se retourne parfois pour m'aider à me hisser, toujours en silence. Nous semblons coordonner nos mouvements au fur et à mesure de la montée. Je nous surprends même, alors que nous nous sommes arrêtés quelques secondes pour admirer le panorama, à faire exactement le même geste pour retirer nos vestes. Nous avons de nouveau trop chaud après ce fort dénivelé. Un joli plateau, où une eau limpide et de faible profondeur s'écoule paisiblement, s'offre à nous. Fini la turbulence du torrent. Ici, protégée par des feuillus aux teintes dorées ou rougeoyantes, c'est une étendue quasiment lisse qui glisse en douceur sur des rochers plats et arrondis par des milliers d'années. Quelques feuilles multicolores se

dirigent avec lenteur vers la chute et des lambeaux de mousse accrochés aux roches ondulent avec une grâce toute aquatique.

C'est merveilleux, tout simplement.

Thot me fait signe de continuer encore et nous approchons d'une nouvelle paroi de quelques mètres. C'est comme si deux énormes blocs de granit s'étaient avachis l'un sur l'autre. À leurs pieds pourtant, une ouverture, comme une petite caverne toute sombre.

– Voilà la source ! m'annonce-t-il avec une étincelle dans les prunelles.

Il paraît très heureux d'être ici.

– En réalité, il s'agit certainement davantage d'une résurgence, personne ne sait exactement d'où vient cette eau. La seule chose que l'on sait, c'est que ce lieu a été un lieu de culte dans des temps très reculés. On a retrouvé dans les petites grottes des environs de petites statuettes de déesses funéraires datant du néolithique, avec quelques ossements, poteries et bijoux. Sans doute que des personnages importants de cette époque se faisaient inhumer ici. J'imagine que cette cavité leur rappelait l'entrée du ventre de la Déesse-mère... et qu'être enterré ici leur permettrait de renaître dans l'autre monde.

– C'est assez incroyable que malgré l'éloignement des diverses cultures de cette époque, on retrouve des effigies avec des caractéristiques très similaires, comme si un seul centre très ancien avait fini par essaimer dans de multiples directions... Vous vous souvenez de ce que disait le prêtre égyptien à Solon, dans le Timée et le Critias ? Que les grecs étaient des enfants...

– Et donc ?

– Et donc, dis-je en m'asseyant sur un bloc de granit, il est tout à fait possible que la civilisation grecque n'ait été que l'aboutissement d'une autre bien plus ancienne et inattendue, dont nous n'avons plus que quelques traces enfouies dans des grottes ou ailleurs... Combien d'objets étranges se retrouvent pudiquement poussés sous le tapis des archéologues, car ils ne rentrent pas dans leurs précieux dogmes, la précieuse ligne chronologique et civilisatrice qu'ils ont péniblement construite depuis tant d'années ? Beaucoup préféreraient s'arracher la langue plutôt que d'avouer que peut-être ils se sont trompés et que l'Histoire ne s'est pas exactement déroulée comme ils le pensent...

– Vous allez me faire le coup de l'Atlantide ? dit-il en plissant le front d'inquiétude...

– Même pas besoin. Il y a bien assez de preuves tangibles et observables pour se poser des questions sans chercher vainement un mythe d'un continent englouti... par exemple, j'aimerais qu'on m'explique comment on a creusé les *Barabar caves* en Inde...

– Je ne connais pas...

– Alors essayez de vous représenter une immense chambre entièrement creusée dans une montagne de granit. J'insiste sur le mot GRANIT. Le même genre de matériau sur lequel nous posons nos fesses maintenant. Une des pierres les plus dures qui soit. Et à présent, imaginez que les parois de cette chambre sont polies avec une telle finesse qu'elles brillent comme des miroirs, parfaitement plats, et que de plus, les angles sont absolument parfaits. Y compris des angles aigus sur une longueur de plusieurs mètres... Aucune main humaine, y compris avec nos instruments modernes ultra-résistants, ne peut obtenir un rendu aussi parfait. Il y a plus de 2500 ans, enfin selon la chronologie officielle, parce que les inscriptions à l'entrée d'une des chambres sont curieusement d'une qualité qui n'a rien à voir avec le reste. Il est plus probable que le maharaja de l'époque se soit juste réapproprié le lieu et sa paternité, alors que cela faisait peut-être des milliers d'années qu'il existait. Alors passez-moi les *savoirs-faire perdus*, et les *milliers d'esclaves* qui ont martelé la pierre avec des outils rudimentaires qui se seraient rompus au bout de cinq minutes de travail. Mettez n'importe quel tailleur de pierre moderne, avec des outils en titane ou autre matériau actuel en face d'un archéologue qui soutient une telle absurdité, et il va lui démontrer très rapidement à quel point c'est impossible à réaliser !

– Je vois ce que vous voulez dire... Sculpter un bois dur demande déjà une grande énergie et il faut souvent aiguïser les ciseaux qui s'émousent. Alors une pierre, et qui plus est du granit ! Cela doit prendre un temps phénoménal pour en excaver une petite quantité...

– Et un temps infini pour une chambre de la taille de ces caves, et surtout, avec cette perfection. Et je ne parle pas du temps pour polir toutes les parois, plafond compris... lisses et brillantes comme du marbre !

– Cela doit être vraiment étonnant !

– En plus, musicien que vous êtes, ces grottes ont une acoustique incroyable et les bouddhistes s'en sont beaucoup servis pour méditer. On a l'impression d'être dans une chambre d'écho. J'imagine que les mantras chantés devaient prendre une dimension, une résonance et une puissance inimaginable...

– La puissance du son... peut-être s'en servaient-il pour soigner ou se mettre en transe... il y a beaucoup d'anciens guérisseurs - et encore des shamans aujourd'hui - qui utilisaient le son et les chants pour guérir... ré-harmoniser le corps physique ou les corps subtils. C'est à ça que servent aussi les fameux bols tibétains après tout...

– Oui, il est tout à fait possible à l'avenir que nous redécouvriions de nouvelles applications pour la musique ou les sons...

– Savez-vous que l'on peut déjà provoquer des états intéressants avec les sons binauraux ?

– J'en ai entendu parler mais je n'ai jamais creusé le sujet...

– Ah, alors je vous ferai tester cela plus tard ! C'est fascinant...

– Je n'en suis plus à une expérience près avec vous...

– Vous avez commencé toute seule un stage d'expérimentation intensive avec la marche de nuit en chaussettes en terrain inconnu... je me suis dit que vous étiez amatrice de sensations fortes et nouvelles ! s'esclaffe-t-il...

– Thot...

– Hummm... j'entends un orage qui gronde, je devrais me mettre à couvert...

Je me baisse précipitamment au bord de l'eau et je l'asperge d'eau froide pour me venger de ses taquineries.

Il recule en riant et puis décide de me faire subir le même sort. Sauf qu'il vise mieux que moi et je me retrouve avec le T-shirt plus trempé qu'à la cascade, et de plus, j'ai réussi dans l'action à reculer directement dans l'eau et mes rangers sont dégoulinantes.

Thot n'en finit plus de rire, et articule avec peine :

– Vous... vous alors, vous avez vraiment un problème avec les chaussures !

Dépitée, je vais m'asseoir sur une pierre pour me déchausser et essorer mes chaussettes.

– Mouais... c'est pas le pied !

– Vous avez peut-être juste envie de marcher à côté de vos pompes... ?

– C'est parce que je n'ai pas encore trouvé chaussure à mon pied !

– Si vous cessiez de faire le pied de grue... avec des rangers comme celles-ci vous pouvez vous mettre sur le pied de guerre et arrêter d'être à la botte de qui que ce soit...

- Je botte en touche sur cette question mon cher Thot !
- Vous ne devriez pas... vous n'imaginez pas ce dont vous seriez capable, ni comment votre existence changerait si vous vous enleviez cette grosse épine... du pied ! Allons... donnez-moi ça, que je les mette à sécher au soleil...

Je regarde Thot s'éloigner et je soupire. Malgré ce jeu verbal de ricochets, il a une fois de plus atteint le nœud du problème. Mais je n'ai pas envie de laisser la morosité s'installer par cette belle journée, dans ce lieu idyllique.

- C'était quoi le début de notre conversation, déjà, Thot ?
- Oh je crois que nous sommes partis des grottes là-bas et puis nous avons atterri en Inde après une escale en Grèce antique et puis je ne sais plus...
- Ah oui, un sacré voyage en quelques minutes...
- J'ai l'impression que si on vous donne un ULM, vous vous retrouvez sans vous en rendre compte à orbiter à proximité d'Alpha Centauri...
- La galaxie en ULM ! Voilà un rêve que je devrais accrocher au poteau de l'auberge ! dis-je avec une conviction théâtrale.
- *Faites que le rêve dévore votre vie afin que la vie ne dévore pas votre rêve...*
- C'est très beau...
- Ce n'est pas de moi.
- De qui alors ?
- D'un homme qui aimait franchir les frontières, dépasser les limites et qui aimait dessiner des moutons...
- Ah, cet homme-là !
- Oui, ce grand homme-là...

Chapitre 14

TEMPÊTE

Nous avons grignoté en continuant de discuter à bâton rompu sur toute sorte de sujets. Thot possède une culture remarquable, en même temps qu'une réflexion à la fois aiguisée et poétique sur le monde, et reste avide de toute nouvelle découverte ou information. Je crois que c'est la première fois de ma vie que je trouve un interlocuteur avec qui je peux échanger autant. Par contre il n'est vraiment pas prolix sur sa propre vie, et son parcours. S'il me parle volontiers de ce qui lui est arrivé depuis qu'il est à l'auberge, il devient tout de suite très hermétique quant à ce qui s'est passé avant... Je n'insiste pas. Peut-être qu'il y a des blessures profondes, ou peut-être que ça n'a finalement plus aucune importance pour lui. Peut-être qu'il a lui aussi émergé un jour du brouillard pour se retrouver devant l'auberge et que sa vie a alors véritablement commencé.

Certains moments de ma vie me font le même effet... je les regarde comme si je ne les avais vécu qu'en spectatrice. Ils ne me font ni chaud ni froid, ne provoquent rien. Et pourtant sur le moment, je sais bien qu'ils étaient riches d'émotions, mais je ne le ressens plus aujourd'hui. Se peut-il qu'il y ait une perte de l'information émotionnelle, une sorte d'entropie du passé ? Et d'autres souvenirs restent pourtant si vivants ! Ils n'étaient d'ailleurs pas forcément plus émouvants mais c'est comme si, à ce moment-là, la qualité de l'attention ou de la conscience était différente, comme si l'esprit avait connu une sorte d'expansion.

– Vous êtes partie sur quelle planète ? me demande Thot.

– Oh désolée je me faisais une réflexion sur une drôle de particularité de la mémoire...

Je lui explique ce qui m'est venu et il me dit que c'est une bonne question et qu'il est important de développer une conscience intense de ce que nous vivons. Il me propose d'ailleurs de profiter de ce merveilleux endroit pour une petite pause méditative...

– J'ai déjà un prof de yoga vous savez...

– Je ne suis pas prof de quoi que ce soit. Je vous invite à devenir votre propre enseignante intérieure par le biais d'une nouvelle expérience. Enfin, vous connaissez peut-être déjà la méditation de pleine conscience ?

– Non. Je ne suis pas douée pour méditer, d'ailleurs, je n'arrive pas à faire le silence...

– Ah Ah ! C'est ça que votre prof vous apprend, *faire* le silence ?

– Euh oui, c'est ce qu'il s'arrache les cheveux à tenter de m'apprendre...

– Il n'y parviendra jamais ! Réfléchissez deux secondes... Faire le silence... le mental qui se dit à lui-même : TAIS-TOI !

Je sens derrière mes neurones des regards gênés et soupçonneux. *Qu'est-ce qu'il a dit ? Il va nous faire quoi ? Mais fermez-là, on va se faire repérer... blablabla bla*

– Comment vous êtes-vous sentie pendant la grimpe tout à l'heure ?

– Et bien, je me suis sentie plutôt calme, attentive à ce que je faisais et ce qu'il y avait autour de moi...

– Diriez-vous moins agitée intérieurement ?

– Oui, c'est ça...

– Alors vous savez comment aborder la méditation de pleine conscience. Il s'agit tout simplement d'être tout à ses sensations intérieures et ce qu'il y a autour de soi. Et cela peut prendre des proportions inimaginables lorsque l'on pratique souvent. Avec des effets par répercussion dans notre vie quotidienne... en tout cas, ça marche bien pour les gens comme nous qui sommes toujours *agités du bocal*...

– Je vous vois mal comme un agité du bocal... un peu bizarre, oui...

– Oh si vous saviez ! Mais je me soigne depuis quelques années maintenant ! fait-il en clignant de l'œil... venez, installons-nous au soleil !

C'est très simple, au début soyez juste attentive à ce qui se passe en vous sans vous focaliser sur quoi que ce soit et puis soyez attentive ensuite à ce qui se passe à l'extérieur. Vous pouvez vous amuser à laisser votre conscience aller et venir entre vos différents sens et sensations.

– Au début... et après... ?

– Vous voulez courir avant de savoir marcher ?

– Non, je veux savoir voler !

– Cela ne m'étonne pas de vous. Mais si je vous jette du haut de la cascade, je ne vous promets pas un résultat époustouflant...

– Vous avez raison... de toute façon, pour le moment, je ne veux ni courir ni marcher ni faire des cascades mais juste me poser, là, au soleil...

– C'est bien, posez-vous, reposez-vous et ne vous posez plus de questions...

Confortablement adossée à un arbre, je ferme les yeux et commence à respirer lentement, en étant attentive au flux d'air qui pénètre à l'intérieur de ma gorge et descend au cœur de mes poumons. En même temps des images sanguinolentes de mon corps, éparpillé sur les rochers en bas de la cascade, surgissent comme des diables sortis d'une boîte.

Ah bravo ! Il a bien fait de te parler de ça ! Tu vois le résultat ? La ferme ! Me concentrer sur la cage thoracique qui s'ouvre et... Il était un peu sec son sandwich, non ? Petite voix, je vais t'étrangler.... le gros orteil me gratte, est-ce que j'ai le droit de bouger ? Non mais franchement, une bonne sieste, ce serait cool. Il faut que tu rappelles Mona d'ailleurs, tu ne lui as ... Peau qui chauffe, écorce qui craque un peu plus haut sur la droite. C'est quoi cet oiseau qui vient de pépier ? *Maître Corbeau sur un arbre perché... TOUS DES BLASPHEMATEURS !...* Sang qui pulse dans la carotide, qui fourmille dans les mains, qui bat le long du pied. La cuisse s'est contractée légèrement, les racines des cheveux font une sensation de casque étrange. *BRÛlez-les tous ! Au nom du Seigneur notre Dieu !* Inspiration, expiration, insecte qui bourdonne vers la hanche, et s'éloigne, il conduit vers un clapotis, l'eau qui coule tranquillement, plus loin un murmure sourd qui devient de plus en plus fort, comme un grondement, l'eau qui se jette en bas, tout en bas, pendant qu'un geai vole en poussant des cris rauques, qu'un pic-vert martèle un tronc loin dans la forêt, que le vent fait frémir les feuilles d'un bosquet sur la gauche, qu'une sauterelle fait crisser ses pattes, que le sol sous les fesses est compact et frais et que le cœur bat, il bat... lentement... bom-bom... bom-bom... bom-bom...

À ma gauche une masse bouge, une main se pose doucement sur ma cuisse.

– Il faut partir, me chuchote doucement Thot.

J'ouvre les paupières, un peu désorientée... je ne sais pas combien de temps il a pu s'écouler.

– Déjà ?

– Oui, l'orage arrive, il vaut mieux ne pas traîner...

– Comment ça l'orage arrive, le ciel est limpide ?? Et on n'entend rien... En cette saison ce serait étonnant !

– Faites-moi confiance, il arrive bel et bien et je ne suis pas certain que l'on arrive à la voiture à temps...

– Bon...

Déçu d'interrompre si vite notre halte ici, je me dis qu'il a dû regarder la météo avant de partir. Je vais remettre mes chaussures encore humides, m'asperger le visage avec un peu d'eau froide et m'imprègne avec toute l'attention possible de ce lieu magnifique.

Le retour est plus difficile que l'aller. Je glisse constamment et Thot qui presse le pas doit souvent me réceptionner au bas des endroits les plus pentus, pour que je ne finisse pas en roulé-boulé... environ 15 minutes après notre départ, je vois le ciel virer au gris et s'obscurcir de lourds nuages. Nous accélérons le pas autant que possible après avoir passé la cascade, et je me fais une grosse frayeur à l'aplomb du torrent à cause d'un pied qui ripe sur de petits graviers. Je me retrouve sur le postérieur, avec les jambes qui pendent dans le vide et Thot qui s'est précipité pour me retenir par un bras.

– Encore pressée de voler ?

– Non non, dis-je d'une voix blanche.

– Alors restez avec moi !

En moins de deux, il me soulève sous les aisselles et me remets debout. Une énorme goutte d'eau s'écrase sur mon crâne et mon avant-bras, et un roulement de tonnerre, encore lointain, résonne au-dessus de la forêt.

– Allons ! Ne traînons pas... mais cessez de vouloir jouer les filles de l'air, sinon je vais devoir vous transporter de nouveau sur mon épaule et vous n'allez pas apprécier...

– C'est exact ! Je ne vois pas pourquoi vous discutez d'ailleurs, vous nous faites perdre un temps précieux !

Et hop, je passe devant lui et me mets à dévaler le sentier comme si je n'avais pas failli finir au fond du ravin. Mais le passage le plus périlleux est passé heureusement ! C'est

dommage, j'aurais bien voulu voir sa tête...

On entend la pluie qui se met à crépiter sur le haut des feuillages, et il lui faut quelques minutes de plus pour transpercer la couverture végétale. Le vent agite violemment les branches par bourrasques successives et la terre brune s'imbibe d'eau et devient de plus en plus glissante, tandis que tout s'obscurcit à une vitesse impressionnante à couvert des arbres. Le tonnerre gronde à notre verticale et Thot me crie quelque chose que je ne comprends pas. En me retournant pour lui demander de répéter, mon talon droit rencontre une patinoire de boue visqueuse et je dévale quatre mètres de sentier sur le dos.

Je suis furieuse, et couverte de boue, de feuilles mortes et de brindilles. Thot accourt à ma rescousse.

– Ça va ! Je n'ai rien ! Mais nom d'un chien, regardez dans quel état sont mes fringues !!!

– Oui, je vois, même votre brushing est défait...

– Vous vous fichez de moi ?

– Oui madame ! Je m'inquiète pour d'éventuelles blessures et vous rouspétez à cause d'un peu de terre sur vos affaires...

– Mais Thot ! Je n'ai que ceux-là !

– Ce n'est pas exact, vous avez deux superbes tenues de rechange et un peignoir gracieusement fourni par l'auberge...

– Oui mais...

Un éclair illumine avec une telle force le ciel juste au-dessus de nos têtes, suivi d'un épouvantable fracas, que je me relève comme si j'avais la mort aux trousses et poursuis le sentier quasiment en surfant et en amortissant les chutes de mes mains ou mes avant-bras. Quand j'arrive au bord de la route, je pique un sprint vers le 4X4 et trépigne pendant une minute sous la pluie battante que Thot me rejoigne et ouvre la voiture.

Je m'engouffre sur le siège et Thot referme à peine sa propre portière que des grêlons se mettent à tambouriner l'habitacle dans une cacophonie assourdissante.

– Il était moins une... constate Thot en ramenant sa chevelure dégoulinante en arrière. On va attendre que ça se calme un peu... Vous aviez l'air d'un lièvre poursuivi par un

chasseur ! C'était très intéressant cette façon de prendre les virages... plaisante-t-il.

Prostrée sur mon siège, je grelotte sans rien dire et renifle. Il met le moteur en route et pousse le chauffage au maximum.

– Vous devriez ôter votre blouson, il est gorgé d'humidité. Je dois avoir une couverture quelque part là derrière...

Tout en claquant des dents, je retire mon vêtement avec des gestes tremblants. Thot déniche un vieux plaid et m'emmailote avec.

– Et vous ?

– Ne vous en faites pas pour moi. J'ai un T-shirt de rechange dans le sac.

– Mais le sac doit être trempé aussi !

Il ne semble pas relever ma remarque et fouille dans le sac à dos. Il en sort un sachet en plastique dans lequel est enroulé un T-shirt bien sec...

– Et oui, jeune demoiselle, on apprend quelques astuces à force de vivre au contact brut de la nature ! lance-t-il tout fier de lui.

Jeune demoiselle... j'aurai tout entendu !

Thot se tortille sur son siège pour retirer sa chemise et son maillot. Je détourne la tête avec gêne en sentant ma température remonter en flèche... C'est pas vrai... comment je peux me sentir comme ça rien qu'en voyant son torse... J'enfonce mon nez sous le plaid et me concentre sur la buée qui s'est formée sur le pare-brise et qui est chassée vaille que vaille par la soufflerie, tout comme ma raison tente de chasser les images qui défilent au ralenti... bon sang, il a les épaules si larges qu'on dirait une de ces statues de guerriers guanches qu'on voit aux Iles Canaries...

– Vous vous réchauffez ? me demande-t-il.

Ah ah, la bonne blague ! Non, j'ai juste un volcan qui me pousse à l'intérieur mais à part ça, j'ai froid aux orteils et je prendrai bien un bain bouillonnant avec vous...

– Ça va mieux, merci...

– Alors je pense qu'on peut y aller, ça se calme...

Je passe tout le chemin du retour à alterner entre des chauds et froids. J'ai hâte que l'on arrive à l'auberge, surtout que les Doors ont ré-ouvert une porte longtemps restée fermée...

Riders on the storm s'est faufile sur la playlist de l'autoradio de Thot qui s'enchant de cette synchronicité musicale et s'est mis à chantonner... Jusqu'au couplet de *Girl you gotta love your man, take him by the hand, make him understand*.²¹.. qu'il se contente de fredonner bouche fermée, comme s'il se demandait si cette synchronicité avait un sens plus profond encore que la simple venue de l'orage. Je m'enfonce un peu plus sous la couverture, faisant mine de somnoler et de ne pas entendre les paroles... Sa main qui ne me lâchait pas sous la cascade, s'en était-il rendu compte ? S'était-il rendu compte aussi que je ne voulais pas davantage la lâcher ? Aïe aïe aïe... je ne peux pas, ce n'est pas possible, je dois me ressaisir, ne pas me laisser emporter dans une relation improbable... ne pas gâcher non plus ce séjour qui est si incroyable...

Enfin à destination, la pluie ne cesse de tomber, même si l'on n'entend presque plus l'orage. La température extérieure a chuté d'au moins 10°C. En sortant du 4X4, je me rends compte dans quel état j'ai mis mon siège, à cause de la boue sur mes vêtements... Je m'excuse auprès de Thot et lui promets de nettoyer tout ça plus tard. Il me dit de ne pas m'en faire et d'aller me réchauffer. Il doit aller fermer quelques portes et fenêtres laissées grandes ouvertes.

- Mais vous saviez qu'il allait pleuvoir !
- Pas avant d'être à la source et de faire notre méditation... c'est comme ça que j'ai eu l'information...
- Vous voulez dire que...
- Qu'on discutera de ça tout à l'heure ! Filez... je vais nous préparer des boissons chaudes et une belle flambée...

Je monte me changer, après un petit décrassage express. Je tâte quelques endroits douloureux qui vont sûrement se transformer en beaux hématomes dans les jours à venir. Je me décide ensuite pour remettre la robe antique. Les cheveux enroulés dans une serviette, je descends avec mon paquet de linge sale sous le bras. Ainsi que mes bottines que j'avais mis sur le petit balcon pour qu'elles respirent et qui ont été trempées par la pluie.

Je fourre les vêtements dans la machine à laver et pose les bottines sur le bord de fenêtre de la buanderie, où elles restent protégées par l'avancée de l'appentis à bois.

21 Fille, tu dois aimer ton homme, prends-le par la main, fais-lui comprendre...

Dans la bibliothèque, Thot qui s'est aussi changé, achève d'allumer le feu. Il me désigne une petite tasse fumante.

– Tenez, buvez déjà ça, c'est un thé de gaulthérie. Cela vous détendra les muscles et évitera un peu les courbatures demain...

– Hummm ça sent bon... vous avez ça dans votre jardin ?

– Oui, j'ai mis quelques plantes médicinales. Les baies sont très appréciées des oiseaux également... Siou tente d'en distiller des huiles essentielles, mais ce n'est pas encore au point et il en faudrait une telle quantité !... Quoiqu'il ait déjà réalisé des macérats huileux très efficaces !

– Vous n'auriez pas un baume à l'arnica ou de l'homéopathie par hasard ?

Je ne veux pas paraître sceptique, mais...

– Non, je fais au maximum avec ce que je peux trouver ici. À moins d'un très sérieux problème... mais pour l'instant, j'ai toujours réussi à me débrouiller.

– On vous imagine mal à l'agonie, il faut dire...

Thot avoue avec un peu d'hésitation que lui aussi avait besoin parfois d'attention et de soins... et disant cela, il se frotte la nuque et semble étirer des épaules un peu douloureuses...

Entendre cette force de la nature dire cela est très touchant. Cela me donne envie de le câliner...

– Est-ce que... est-ce que vous aimeriez que je vous masse les épaules ? Vous avez l'air noué... il paraît que je masse assez bien.

– Vous feriez ça ? Vraiment ? demande-t-il avec surprise.

– Et pourquoi pas ? Si vous me trouvez un peu d'huile de je-ne-sais-quoi... et vous me raconterez comment vous avez senti la pluie venir...

Il ne se le fait pas dire deux fois. Il se lève comme un ressort et traverse la pièce en parlant tout seul.

– Oui oui, je vais retrouver ça, je pense que ...

Et bien ! J'ai l'impression de lui avoir proposé un truc phénoménal... On n'a pas dû beaucoup s'occuper de lui. C'est bien le genre d'homme sur lequel les femmes aiment se reposer, sans penser une seconde que par moment, il faut aussi lui accorder une détente bien

méritée... Mais c'est aussi trop souvent le cas de ces femmes qui gèrent absolument tout depuis les gosses, la maisonnée, le bien-être de tout le monde, les soucis des amis, en plus de leur boulot. Et tout le monde trouve cela absolument normal et profite allègrement de la générosité et de la vitalité de ces personnes, sans se demander une seule seconde si elles n'auraient pas besoin qu'on leur facilite un peu la tâche... jusqu'à ce qu'elles fassent un burn out...

Thot revient tout enjoué avec un pot dans lequel marinent des choses étranges... L'huile est de couleur jaune-vert.

– J'ai retrouvé ça ! C'est un mélange de millepertuis et de reine-des-prés si j'arrive bien à relire les pattes de mouche de notre ami... Il l'a mis à macérer en juillet.

Il débouche le pot. L'odeur est un peu particulière mais ne sent pas mauvais.

– Et c'est bon contre les courbatures ?

– Oui, c'est assez décontractant. La reine des prés contient aussi de l'acide salicylique, autrement dit, de l'aspirine... d'où ses vertus anti-douleur.

– Et bien, cher cobaye, je vous propose de vous asseoir confortablement sur ce coussin par terre, le temps d'enfiler des gants anti-radiation, et je suis à vous !

Regard noir et vexé de la montagne...

– Je plaisante Thot... je suis aussi convaincue que vous des bienfaits de la nature, mais j'ai été un peu traumatisée par des remèdes maison absolument infâmes que m'avaient préparés une amie à une époque.

– Siou joue peut-être parfois les apprentis sorciers mais il ne donne jamais rien à tester à ses amis qui ne soit au point...

– À la bonne heure, alors ! Installez-vous, et remontez vos cheveux si vous pouvez...

Il sort un petit lien de sa poche de jeans et s'assoit en tailleur devant le canapé. Il retire sa chemise tandis que je m'installe derrière lui en trempant avec précaution les doigts dans le pot d'huile. *C'est un peu mettre de l'huile sur le feu, non ?* Non pas du tout, je vais juste prendre soin de ses... épaules... mon Dieu, il a des trapèzes à damner une mathématicienne... je me demande si je vais avoir assez de deux mains...

Pour ne pas me laisser déborder par les voix, je ferme les yeux et me concentre sur la sensation sous mes doigts. J'essaie de détecter les zones contractées et joue des pouces le long des muscles et des cervicales.

- Qu'est-ce que c'est bon ! On ne m'a jamais massé comme ça...
- Sans blague !?
- Non, c'est vrai... J'ai déjà eu des massages sportifs mais rien à voir avec ça...
- Aucune petite amie n'a jamais eu l'idée de vous relaxer les épaules ? Enfin, c'est quand même quelque chose qu'on fait couramment...
- Pas de cette façon...

Je n'en saurais évidemment pas davantage. Mais je suis assez contente d'être la première à lui faire découvrir un vrai massage relaxant... et je le sens se détendre, comme s'il fondait sous mes gestes. Il pousse de grands soupirs et ses épaules s'affaissent et se relâchent de plus en plus. Du coup je n'ai pas le cœur à l'embêter avec le bulletin météo. J'imagine qu'il est en plein voyage intérieur...

J'y passe une demie-heure. Comme à chaque fois que je masse, je finis par entrer moi-même dans un état de relaxation profonde, bien que l'effort au niveau des mains soit constant. Je prends naturellement un rythme qui ressemble au ressac de la mer. Mes doigts sont des vagues qui refluent pour remonter caresser les rochers qui finissent par se lisser. Aucune pointe douloureuse, aucune aiguille qui ne s'adoucisse. Lorsque j'en ai terminé, et que je m'extirpe du canapé, Thot, avec son catogan, ressemble à un moine zen en méditation profonde.

Je le laisse revenir tranquillement à lui, pendant que j'alimente le foyer d'une nouvelle bûche. Il fait très sombre dans la pièce, on dirait que la nuit est déjà tombée. La pluie martèle encore les vitres par bourrasques successives. Et puis je l'entends bailler et je le vois s'étirer.

- Vous vous sentez bien ?
- J'ai l'impression d'avoir dormi pendant 12h, dit-il un peu groggy... vous avez un don...
- Non, je n'ai pas de don particulier, mais j'aime beaucoup masser...

– L'amour que vous mettez à faire ce que vous faites crée toute la différence... c'est comme les bons petits plats de nos chères mamans ou grand-mères. Ils sont parfois très simples, mais inégalables. C'est l'amour et le temps qu'elles y mettent qui provoquent une sorte d'alchimie de la matière...

– N'exagérons rien... c'est très psychologique tout ça... c'est tout autant l'amour que vous éprouvez pour ces personnes qui rendent leurs plats si délicieux...

– Ok Miss Sceptique, vous êtes prête à remettre en cause toute l'histoire de l'humanité mais vous doutez de l'influence que l'on peut avoir sur la matière... alors je vais vous montrer quelque chose...

Il me sort un livre de l'étagère et allume un grand abat-jour pour que je puisse contempler les images.

– Ces clichés sont le résultat des travaux d'un japonais, Masaru Emoto, qui s'intéresse à la mémoire de l'eau. Il a collecté de multiples échantillons d'eau de diverses provenances, les a congelé et ensuite, il a photographié les cristaux formés. Vous pouvez comparer les structures des cristaux issus de sources polluées ou non. Voyez comme ceux-ci sont déstructurés, comparés aux autres qui ont l'air de flocons de neige... et puis à présent, regardez ceux-ci. Emoto a eu l'idée de prendre ensuite des échantillons d'eau de même provenance et les a soumis à diverses influences, différentes musiques par exemple. Mais plus étonnant, il a demandé à ses élèves, en passant devant certains pots d'échantillons, de dire des mots ou des phrases... ici vous avez l'effet provoqué avec le mot « Merci » et ici avec « Je te hais »...

– C'est sûrement le résultat du hasard...

– Vous aimez bien ce mot... ça vous rassure je crois... mais l'expérience a été répétée de nombreuses fois et vous pouvez vous-même en faire l'expérience chez vous. Vous prenez deux pots avec du riz que vous recouvrez d'eau, et à l'un des pots vous direz des mots positifs et à l'autre des mots négatifs. Je vous garantis au bout de quelques jours que le second va pourrir, devenir tout noir, et l'autre non...

– Et donc, vous me conseillez de parler gentiment à mon risotto ?

– Je vous invite à considérer le fait que nous « injectons » une forme d'information dans toute matière que nous approchons. En tout cas, toute matière contenant des particules

d'eau peut être influencée, même de façon infinitésimale. Des laboratoires russes poussent très loin les expériences sur la mémoire de l'eau ces dernières années. Et je trouve que cela ouvre des perspectives fabuleuses...

– Mmmmh... et si c'était autre chose qui se passait ?

– À quoi pensez-vous ?

– Et bien, je repense à ce que vous m'avez dit sur l'impact probable de la conscience sur les phénomènes ovnis...

– Je ne vois pas trop le rapport...

– Ok, imaginez que votre riz ou votre échantillon d'eau soit à la place du chat de Schrödinger...

– Vous voulez tuer votre verre d'eau ? me demande-t-il, d'un sourire étonné.

– Non non, je veux juste dire par là que l'eau peut potentiellement évoluer dans de multiples états différents. À l'état quantique, l'eau peut soit devenir une eau... disons... structurée, ou au contraire déstructurée. Et ce n'est pas tant le fait qu'on vienne ajouter des informations à son système qui va la faire devenir d'une façon ou d'une autre, mais plutôt le fait que la qualité de conscience de l'observateur va provoquer la décohérence des états superposés. Il en sortira alors un seul état qui sera de l'eau croupie ou pure...

– C'est intéressant, mais la musique n'observe rien du tout, elle se contente d'émettre...

– Il y a forcément un observateur qui a pris la photo du cristal d'eau. Qui vous dit dans quel état était le cristal juste avant la photo ? Il faudrait être certain que le photographe ne sache rien de ce à quoi a été soumis l'échantillon pour que le résultat ne soit pas influencé par sa propre observation...

– Peut-être qu'il y a un peu des deux... nous ne résoudrons pas le mystère ce soir, mais ce dont on peut être certain, c'est que nous ferions mieux de ne pas dire trop de bêtises lorsque nous préparons nos repas et mangeons... qui sait comment cela se transforme à l'échelle infinitésimale... d'ailleurs je crois que c'est pour cela que d'une façon peut-être tout à fait inconsciente - à moins que d'anciennes traditions aient été au courant de ce fait depuis longtemps - que bénir le repas, ou recommander de manger dans le calme et la sérénité soit présent dans de nombreuses cultures... ce serait idiot de s'auto-intoxiquer en balançant des informations négatives à ce qui est censé nous maintenir en vie et en santé...

– Euh, à bien y réfléchir, je crois que c'est ce qui se passe la plupart du temps dans notre bonne vieille civilisation occidentale... vous mangez en écoutant un journal du soir catastrophique ou en regardant un thriller, vous vous engueulez copieusement à propos de politique ou de vos problèmes de couple juste au-dessus de vos lasagnes industrielles, ou encore, vous allez manger dans un fast food où les employés sous-payés ruminent toute la journée et pestent contre les clients qui les traitent comme des chiens... et ensuite les gens s'étonnent d'avoir des problèmes digestifs.

Nous nous regardons en faisant la grimace... nous avons sûrement les mêmes images de nourriture pourrissante à l'esprit. Finalement, Thot se râcle la gorge et demande :

- Et à part ça, qu'est-ce qu'on mange ce soir ?
- Du potimarron à la Rachmaninov, ça vous tente ?
- Si c'est mijoté avec amour...
- Oh je vous promets que les cellules de votre estomac vont s'extasier de cette symphonie culinaire !
- J'en ai déjà l'eau à la bouche...

Chapitre 15

TEMP-O

– Vous voyez, c'est tout bête... il suffit d'enlever un petit chapeau, les graines, de farcir avec ce qui vous tombe sous la main et un peu de fromage et le tour est joué... on enveloppe de papier alu et on laisse à cuire sous la cendre pendant un très long moment.

Je dépose le potimarron dans une petite niche de cendre dans un coin de la cheminée et le recouvre du mieux possible.

– De la vraie cuisine de trappeur ! J'adore ! Je ne dis pas que vos recettes l'autre soir n'étaient pas fameuses, mais disons que ça, je pourrais facilement le refaire... qui vous a appris à faire ça ?

– Oh ça, c'est un vieux tonton baroudeur qui n'est plus de ce monde. Il avait une belle masse de cheveux blanc, qu'il ceignait toujours avec un fin bandeau de cuir et vivait dans une cahute avec son vieux chien. Il avait passé des années en Afrique et aussi en Uruguay, et j'adorais les histoires qu'il me racontait petite, comme lorsqu'il chassait des grenouilles grosses comme des poulets ! Il était très drôle et très gentil. Il jouait de l'harmonica aussi...

– En parlant de jouer, on a oublié Rachmaninov... mais je ne pense pas l'avoir dans ma collection de musique classique.

– Et bien vous pourriez très bien nous jouer quelque chose au piano, il sonne très bien ce crapaud-là, personne ne viendra lui mettre de coup de fusil parce qu'il sonne faux !

– Aaaaah, je savais bien qu'il m'avait semblé entendre jouer de ce piano ce matin... c'était vous ?

– Euh... oui. À vrai dire, je n'ai vu personne d'autre à l'auberge à part moi, et vous ? Mais je ne joue plus très bien, il y a très longtemps que je n'ai pas touché un clavier...

– Allons allons, ne faites pas votre timide, qu'avez-vous joué ce matin ?

– Chopin.

- Rien que ça...
- Oh ce n'est pas le morceau le plus compliqué et je ne le maîtrise pas parfaitement de toute façon. Je n'ai jamais eu assez de doigts aux mains pour jouer du Rachmaninov...
- Faites-moi écouter. S'il vous plaît... par pitié pour notre repas...
- D'accord, vous l'aurez voulu !

Je vais m'installer devant le clavier et me dérouille un peu les phalanges avec quelques accords et puis je fais une pause avant d'entamer les premières notes. Thot s'est accolé au mur de rondins derrière moi, les bras croisés, et écoute un temps la mélodie tête baissée. Et puis il vient s'asseoir sur le banc à côté de moi. Il attend le début d'une mesure pour improviser d'une main un solo de toute beauté... Je me pousse à l'autre extrémité du banc afin qu'il ait plus de place et nos quatre mains caressent les touches d'ivoire et d'ébène dans une symbiose totale. Nous finissons par nous éloigner de Chopin pour créer notre propre musique...

C'est extraordinaire et exaltant, nous passons de la légèreté à la passion, du crescendo joyeux, à l'andante mélancolique, nous nous répondons comme des échos, nous nous racontons des histoires de croches qui s'accrochent et s'intriquent dans l'espace autour de nous. C'est d'autant plus beau que nous savons que plus jamais cette histoire ne sera contée... c'est comme un mandala de sable coloré qui sera balayé par le vent une fois terminé. Mais peut-être qu'au fond de nos cellules, des molécules d'eau se transforment elles aussi en résonance avec cette mélodie et que nous pourrions l'emporter un peu avec nous. Nous jouons pour les anges, nous jouons pour les étoiles, nous jouons pour la pluie, nous jouons comme si demain n'était pas hier et comme si hier ne sera jamais plus. J'en pleure de joie et de tristesse à la fois, mes notes sont des larmes, des gouttes de pluie dans l'infini. Les siennes sont des flammes, celles d'un poète maudit. Il m'évapore et moi, je l'adoucis...

Et puis vient le temps zéro, le temps-O, où tout retourne dans le chaos originel. Nous terminons ce duo par une envolée, un tourbillon d'accords furieux, un maelström noir et blanc qui n'a ni queue ni dièse...

J'ai les mains qui tremblent et le souffle court. Après quelques secondes de silence, il me prend dans ses bras et me serre fort contre lui. Je m'abandonne contre sa poitrine et nous nous berçons comme deux oiseaux sur une branche.

*Âme ou sœur
Jumeau ou frère de rien
Mais qui es-tu ?
Tu es mon plus grand mystère
Mon seul lien contigu.
Tu m'enrubannes et m'embryonnes
Et tu me gardes à vue
Tu es le seul animal
De mon arche perdue...²²*

Il embrasse mes cheveux et mon front tout en me gardant au chaud contre lui. Et puis il saisit mon visage à deux mains et me souffle d'une voix émue et les yeux brillants :

– C'est le plus beau cadeau que l'on m'ait jamais fait... merci..

Il semble hésiter et me resserre encore une fois dans ses bras puis s'en va près du feu...

Il s'en est fallu de peu pour qu'il m'embrasse et je sais bien que je n'aurais pas résisté. Non, je n'aurais pas pu... je le remercie intérieurement d'avoir une telle volonté. *La force de ma foi, ma faiblesse et ma loi...*

Il se rend finalement au bar et nous ramène une bouteille de vin et deux verres.

– Je gardais ça pour une grande occasion...

Il me tend un grand ballon rempli avec parcimonie. J'en ai bien besoin...

Je hume le nectar rubis et le fais un peu tourner dans mon verre.

²² *Tu es mon autre*, interprété par Lara Fabian et Maurane

– Ne le tourmentez pas trop, ce n'est pas un vin qui supporte très bien l'oxygénation.
Trinquons à ce fabuleux concert improvisé !

Nous entrechoquons nos verres et je trempe mes lèvres dans l'élixir vermillon et mes papilles fondent d'extase. C'est comme un morceau de velours aux saveurs d'épices et de fruits mûrs qui me réchauffe le palais et la gorge avec une puissance délicate.

- C'est divin ! Je n'ai jamais bu un vin aussi délicieux...
- C'est un Vosne-Romanée 2006. Cadeau d'un de mes invités...
- Et bien, c'est vous qui me faites un cadeau en ouvrant cette bouteille... Ce n'est pas le genre de vin que je peux m'offrir !
- Ni moi non plus ! Et puis j'ai bien peu l'occasion de boire, et jamais seul...
- Je comprends, c'est un vrai moment de partage... Un grand vin en solitaire, c'est perdre la moitié du plaisir !

Je vais vérifier la cuisson du potimarron. J'imagine que ce n'est pas forcément ce que recommanderaient les meilleurs sommeliers pour accompagner le Vosne-Romanée mais on s'en fiche pas mal... de toute façon ce n'est pas encore cuit...

Nous nous accroupissons sur le tapis face à l'âtre et nous dégustons en silence ce sang de la terre de Bourgogne.

- Allez-vous m'expliquer enfin comment vous avez su qu'il allait pleuvoir ?
- Et bien, c'est une des étranges conséquences de la méditation de pleine conscience, en ce qui me concerne. Dans cet état-là, j'arrive à percevoir, sans m'expliquer comment, les changements au niveau du climat environnant. C'est difficile à décrire. C'est plus qu'une simple intuition. C'est comme... comme une sorte de vision à distance. Étant donné que je passe beaucoup de temps dehors en pleine nature, j'imagine que mon corps a développé grâce à cela un sixième sens, disons, barométrique...
- Et vous ne vous trompez jamais ?
- Oh si parfois mais c'est très rare. Et puis il faut tout de même que je sois dans cet état de calme particulier pour que je puisse percevoir au mieux les changements atmosphériques.

Thot prend un coussin et s'étale de tout son long sur le tapis.

– Qui peut dire ce que vous, vous pourriez développer si vous vous mettez à pratiquer... ? Peut-être que vous seriez capable d'improviser en permanence au piano comme ce soir... ou de vous souvenir encore plus du futur ?

– Ou de changer l'eau en Vosne-Romanée...

– Oui, accrochez donc ça aussi sur le poteau des rêves, j'ai une cave à remplir...

– Ah ah ! J'ai intérêt à drôlement m'entraîner, sinon vous allez vendre de la piquette. Et je vais finir attachée au poteau par vos clients qui rêveront de me torturer...

– Je les en empêcherai... je ferai la danse de la pluie pour les noyer avant...

– Quelle fine équipe nous ferions vous et moi... !

Je prends un coussin moi aussi et m'allonge. Je soupire...

– C'est terrible cette auberge... je comprends que vous n'en soyez jamais reparti !

– Escalier pour certains, terre d'accueil pour d'autres. C'est tout comme ces livres là-bas sur la deuxième étagère !

– Qu'est-ce qu'ils ont ces livres ?

– Et bien ce sont des livres voyageurs.

– Des livres voyageurs ?

– Oui, ils sont en transit ici. Ils ont été un jour déposés par des gens qui sont passés par ici et les ont laissés. Et ils repartiront peut-être un jour dans la valise d'autres personnes. Mais j'ai expressément mentionné sur la première page que lorsqu'ils auraient été lus, ils devraient être libérés et repartir pour de nouvelles aventures... On peut les laisser sur un banc public ou sur la table d'un café, un lieu où l'on sera sûr qu'ils seront trouvés, feuilletés et peut-être adoptés pour un temps par un nouveau voyageur de l'esprit.

– C'est génial comme idée, très poétique aussi.

– Je vois ça également comme un moyen de provoquer des synchronicités chez les gens qui tombent dessus. Parce que je pense qu'ils trouveront sans doute une résonance entre leur vie présente et l'histoire du livre, parce que peut-être leur destin les conduira jusqu'à cet ouvrage inattendu en particulier et que cela réveillera des choses en eux. C'est comme si on envoyait ces livres dans leur futur pour qu'ils retombent dans leur présent, vous

comprenez ?

– J'en ai des frissons partout...

– C'est parce que ça vous parle à un niveau très profond, parce que ça fait vibrer chez vous quelque chose qui ne demande qu'à sortir et s'exprimer, parce que vous commencez à comprendre que le temps n'est pas qu'une ligne droite mais que tout peut se confondre, passé, présent, futur...

Je ferme les yeux dans la lumière tamisée de la pièce et je laisse mon esprit s'envoler comme un oiseau en forme de livre, dont les pages déjà écrites se réécriraient sans cesse au gré de la plume de ma conscience.

Et réchauffée par la chaleur du corps de Thot à mes côtés, je m'endors sans même m'en rendre compte.

Chapitre 16

LE TEMPS DU RÊVE

J'ai la sensation étrange d'être assise et de regarder le foyer dans l'obscurité mais tout à l'air un peu... flottant. Et puis je me retourne, découvre mon propre visage endormi sous moi. Je suis assise sur mon propre corps ! Le choc me réveille. J'ouvre les yeux et me trouve bien allongée cette fois. Le large dos de Thot est juste face à moi, sous une couverture qui nous recouvre tous les deux.

Rassurée, la torpeur revient et il ne faut guère de temps pour que j'ai l'impression de monter hors de mon crâne. Et puis, sans panique cette fois, je comprends en un éclair que je suis en train de rêver, que je suis consciente et que je viens de sortir de mon corps. J'en ressens une intense exaltation et je me demande quoi faire.

Une image me vient à l'esprit et je me retrouve instantanément sur le toit d'une haute maison à la façade rouge brique. Ou plus précisément je marche en équilibre sur le chéneau, comme une funambule. Il y a une petite cour en bas avec quelques palmiers, et d'autres arbres plus loin, qui baignent dans un soleil resplendissant de fin d'après-midi. Je ne me pose pas la question de savoir pourquoi je suis là, je me demande juste ce que j'aimerais faire puisque je suis consciente de rêver et que tout est potentiellement possible. J'ai l'idée curieuse de vouloir rencontrer mon « ange-gardien » ou qui que puisse être celui/celle qui veille sur moi de *l'autre côté*. Cela pourrait tout à fait être une autre partie de moi après tout, à un niveau différent de conscience. Mais je n'ai pas cette occasion, puisque je me réveille de nouveau dans la bibliothèque. Avec la vague impression qu'*on* n'a pas voulu accéder à ma demande...

Très bizarre... en tout cas la scène du rêve, le décor était très... vivant, hyper réaliste. Stable. Pas d'arbre qui se soit transformé en glace italienne ou d'oiseau improbable qui se soit mis à coudre des caleçons. Est-ce que ce lieu existe vraiment ? Et si oui, qu'est-ce qui m'a conduit là-bas ? En tout cas je note que mes processus de pensée étaient un peu

différents. Je ne semblais pas encombrée par la rationalité, je trouvais tout de même tout à fait normal, même si j'avais conscience de rêver, de marcher sur un chéneau en souhaitant voir mon ange-gardien... Les millions de choses que j'aurai pu faire dans cet état... pffff... je me déteste ! J'aurai pu aller survoler Teotihuacan, marcher avec des tigres dans une forêt d'Asie ou partir explorer le système solaire ! Franchement ! Et je ne sais même pas comment j'ai fait pour provoquer cette *OBE*... ça me désole ! Et deux fois coup sur coup en plus...

Thot a l'air de dormir paisiblement... Quelque chose me turlupine mais je ne sais pas quoi. *LE POTIMARRON* ! Oh misère... il doit être carbonisé !!! Je me lève et approche des braises qui sont mourantes. J'ignore totalement combien de temps a pu s'écouler... Je ne distingue plus grand chose mais ma main heurte un petit ballon qui crisse dans son papier d'alu. Thot a eu la bonne idée de le retirer des braises avant de revenir s'étendre et de nous couvrir. Je cherche le panier à bois, jette une nouvelle bûche, et après avoir ravivé les flammes, je retourne m'allonger sur le tapis. Le sol n'est pas des plus confortables mais je n'ai pas envie de retourner dans ma chambre. Est-ce que je suis trop près de lui à cette distance ?

Je me sens un peu gênée et finalement je me tourne de l'autre côté. Peut-être m'a-t-il senti bouger car il fait à son tour volte-face dans son sommeil et je sens comme une grosse patte d'ours se poser lourdement sur moi, tandis que son nez vient chatouiller mes cheveux. Et bien maintenant, même si je voulais bouger, je ne pourrais pas... Il est impressionnant même quand il dort... D'ailleurs je me demande à quoi peut ressembler sa chambre, je ne sais même pas où elle se situe. Il serait capable de planter une tente pour dormir à la belle étoile une partie de l'année. Pour l'instant il est juste là, contre moi, et sa chaleur, sa présence est très réconfortante. Morphée n'a qu'à aller voir ailleurs si j'y suis... Je me détends, je laisse les sensations m'envelopper et je repars au pays des songes d'une nuit d'automne.

C'est un rythme très doux qui me tire du sommeil cette fois... *The future is inside us, it's not somewhere else, it's not somewhere else*²³... Radiohead comme radio-réveil, c'est plutôt sympa. Dommage que Thot ne soit plus là. Mais je l'entends qui s'affaire au bar. Je suis totalement recouverte par la couverture, et en sortant le bout de mon nez, je perçois une

23 Le futur est en nous, il n'est nulle part ailleurs, il n'est nulle part ailleurs

odeur de café flottant dans l'air... Je m'étire en me demandant s'il s'était réveillé avec son bras toujours passé autour de moi, et ce qu'il en avait pensé.

Oui, enfin son bras, c'est pas très grave. Les hommes au réveil, en général, c'est... Toi tu la fermes, tu ne vas pas commencer dès le matin. Ferme, c'est un mot approprié... Je cloue mentalement d'énormes panneaux jaunes et noirs marqués *censuré* sur le film qui tente de s'insinuer jusque sur l'écran noir de ma conscience de veille, pour ne pas en faire une prochaine nuit blanche²⁴. Je soulève la couverture et je vais coller mon nez à la fenêtre. Le temps est maussade. Pas de pluie mais pas la moindre trace d'azur non plus. Le vent fait tourbillonner de petits tas de feuilles à travers la cour.

– Ah vous êtes debout !

– J'imagine que c'était le but recherché avec la musique...

– Un peu, j'avoue... dit-il en souriant et en apportant un plateau avec deux tasses. Je craignais en vous voyant à mon réveil que vous ne soyez entrée en phase d'hibernation.

– Je vois ce que vous voulez dire... j'ai tendance à jouer les chenilles... j'aime bien me sentir dans mon lit comme dans un cocon.

– Les chenilles rêvent des papillons qu'elles vont devenir...

– Oui tiens à ce propos ! Vous ne savez pas ce qui m'est arrivé cette nuit !?

L'expérience me revient en mémoire avec la puissance d'un projecteur sur un plateau de Prime Time.

Thot m'écoute en sirotant son café et il hoche la tête par moment.

– C'est formidable ! Il faudrait que vous puissiez maintenant réitérer l'expérience en contrôlant tout le processus... Le contenu du rêve, ou du voyage comme vous voulez, n'est pas le plus important ici à mon avis. À partir du moment où vous arriverez à le faire à volonté, vous pourrez très bien vous amuser à aller voir certains événements proches de vous et vérifier leur validité, leur réalité effective à votre réveil. Cela vous confortera dans le fait que ce ne sont pas des projections du mental. Du moins en partie parce que pour ce que j'en sais, on reste tout à fait confronté à nos projections dans ce monde-là, quoiqu'il soit possible avec l'expérience de les faire disparaître. C'est un champ d'exploration incroyable qui vous est ouvert ici !

– Mais comment est-ce que je peux réitérer volontairement l'expérience ? Vous savez,

²⁴ Clin d'oeil au morceau de Claude Nougaro, *L'écran noir de mes nuits blanches*.

j'ai déjà testé certaines techniques à l'époque où je lisais Castañeda et j'avais réussi à trouver mes mains dans les rêves à plusieurs reprises, puisque c'était la méthode préconisée pour franchir ce qu'il appelait la première porte du rêve. J'ai même été consciente de rêver pendant de brefs instants, mais c'était assez différent, j'étais comme dans un rêve ordinaire avec tous les trucs invraisemblables qu'on peut trouver habituellement. Et ça me demandait une énergie folle pendant la journée pour me programmer l'intention de rêver pour la nuit. Alors que là, cette maison, elle n'a pas bougé d'un iota pendant tout le rêve et sans effort de ma part.

– Je pense qu'il y a plus simple comme méthode et que pour vous, il faut vraiment en passer par la relaxation du mental, et non pas l'effort. Vous arriverez juste à vous empêcher de dormir et vous épuiser. Il faut que vous trouviez des techniques qui vous apaisent et d'ailleurs, il me semble vous avoir parlé des sons binauraux, non ?

– Oui, ça me dit quelque chose...

– Et bien sachez que de multiples expériences avec ces sons particuliers, ont permis à de nombreuses personnes de faire ces *out of body experiences*²⁵. Même la CIA s'y est intéressée, un document de 1983 a récemment été déclassifié qui détaille, entre autres choses, comment ils ont étudié l'impact de ces sons depuis les années en relation avec l'Institut Monroe, qui produit ces fameuses musiques Hemi-Sync. L'Institut confirme d'ailleurs avoir mené cette collaboration pendant des années pour développer par exemple les capacités de *remote viewing* de certains soldats. Ce qui peut être stratégiquement intéressant pour aller capter des informations sur des sites inaccessibles ou ennemis. On se doute bien que les *services secrets* n'ont pas mené ce type d'expérimentation pour l'épanouissement du genre humain. Le principe de ces sons binauraux est d'envoyer une fréquence différente dans chaque oreille à l'aide d'un casque, et le cerveau va produire avec cette combinaison une troisième fréquence qui va favoriser différentes sortes d'état de conscience... Vous connaissez Stuart Hameroff ?

– Euh non, ce nom ne me dit rien...

– Pour faire court, c'est un anesthésiste qui collabore avec Roger Penrose.

– Le physicien ?

– Oui tout à fait. Ils travaillent depuis de nombreuses années sur le sujet de la

25 Expériences de sortie du corps

conscience et de son interface quantique dans le cerveau, si l'on peut dire. Hameroff a indiqué à Penrose que certaines structures composant les neurones pourraient être cette interface, au niveau de laquelle se produirait la réduction des états quantiques. C'est leur fameuse théorie ORCH OR : *Orchestrated Objective Reduction*.

– De quelles structures parlent-ils ?

– Des micro-tubules. Mais je vous laisserai le soin de creuser ce sujet vous-même si ça vous intéresse. Ce que je voulais dire, c'est que ce Dr Hameroff a indiqué dans l'une de ses conférences²⁶ avoir expérimenté les effets d'une nouvelle technique de stimulation du cerveau appelée Transcranial Ultrasound. Il s'agit d'appliquer sur certaines zones du crâne un appareil à ultrasons pendant quelques secondes. Et les effets sont très larges et prometteurs, assez semblables à la méthode Hemi-sync, depuis la relaxation profonde, la régulation de l'humeur, y compris des effets de restauration de la mémoire chez des souris atteintes d'Alzheimer.

– Elles se sont souvenues qu'elles étaient des cobayes de laboratoires et ont tenté de se sauver avant qu'on ne leur dissèque le crâne ?

– Je ne suis pas en train de lancer un débat sur le bien-fondé ou non des expérimentations animales, je vous parle des effets des ultrasons... s'agace-t-il...

– J'adore vous taquiner, quand vous êtes sérieux comme un pape... mais je vous écoute...

– Vous me faites perdre le fil...

– Laissez-moi être votre Ariane, Thésée... Vous parliez des effets des ultrasons sur l'humeur, la relaxation, la mémoire et je subodore que vous vouliez en venir à des états de conscience plus particuliers...

– Oui ! C'est ça ! Il est question aussi d'avoir induit des états méditatifs profonds et quelques cobayes *humains* ont aussi mentionné avoir vécu des expériences de sortie du corps. Il se trouve que dans cette même conférence, le Dr Hameroff nous fait découvrir le chant des micro-tubules... Elles produisent une résonance en Mhz qui a été enregistrée. Il parle véritablement de structures qui chantent... et donc ces ultrasons, et certaines fréquences, ont certainement la possibilité d'influencer la résonance de ces micro-tubules.

– Un peu comme si les micro-tubules se mettaient à chanter faux dans le cas de

²⁶ <https://www.youtube.com/watch?v=Xx0SsffdMBw> A brief History of Quantum Consciousness in Microtubules

maladies ou tout simplement de déséquilibre, de stress etc. et que nous puissions leur réapprendre à chanter juste !

– Oui !!! Et plus que ça, un professeur de chant va vous aider à développer tout le potentiel de votre voix, à lui donner sa pleine expansion ! Je pense que c'est vraiment ce que peuvent permettre toutes ces techniques utilisant les sons et les fréquences.

– Mmmh, c'est fantastique ! Mais n'oublions pas qu'il y a toujours une autre face à la pièce de monnaie. Ce qui peut guérir, peut aussi empoisonner. Qui sait si ce genre de technique ne pourrait pas être employée pour abrutir des gens... les infra-sons rendent malade, on le sait déjà, ça peut vous donner très rapidement la nausée. Et après tout, quelque soit l'époque, les gens au pouvoir, les élites, ont rarement eu à cœur que ceux qu'ils gouvernent soient au top de leurs possibilités ou de leur santé... la masse doit rester bête, ignorante et malade pour continuer à enrichir les labos au passage... et il faut à tout prix pouvoir la contrôler.

– C'est à chacun d'entre nous de trouver la sortie du labyrinthe, ou d'aller se faire dévorer par le Minotaure tapi au centre du système... C'est un choix personnel. Peut-être qu'un jour cela deviendra un choix collectif et que tous se mettront à casser les murs du labyrinthe, ou à passer au travers. Mais pour le moment, c'est loin d'être encore le cas. Enfin, c'est juste mon avis...

– Ce n'est peut-être même pas un choix conscient vous savez... on continue d'apprendre la même leçon tant qu'on ne l'a pas comprise. Peut-être finalement que le choix de prendre la pilule rouge, si on veut imaginer ça comme dans le film Matrix, intervient à un niveau qui n'est absolument pas conscient au départ... Mettons que cette auberge soit pour vous et moi cette grosse pilule rouge. Nous n'avons pas choisi délibérément, dans notre conscience de veille si je puis dire, d'arriver ici... Des événements nous y ont conduit...

– Je vois ce que vous voulez dire.

– C'est sans doute arrivé parce que nous étions prêts à vivre autre chose.

– Oui, mais en même temps, vous en aviez assez de votre vie, et moi je commençais à m'ennuyer ferme dans la mienne.

– *Two losts souls swimming in a fish ball year after year.*²⁷..

– Pardon ?

²⁷ Deux âmes perdues nageant dans un bocal, année après année

- Oh... Pink Floyd. *Wish you were here*.
- Je vois que vous êtes bien connectée à votre chambre, sourit-il.
- Elle doit m'envoyer des ondes gravitationnelles par wifi... ou alors elle génère des fréquences captées par mes micro-tubules !
 - Ah ah ! Mais vous voyez, ce que je veux dire, c'est aussi que d'une certaine façon, vous avez intentionnellement, à un moment donné, émis le souhait de sortir de votre ligne de vie actuelle. Vous, et moi, avons sans doute envoyé un signal dans notre futur afin qu'il nous guide jusqu'à ce présent... Nous avons peut-être généré un certain type d'information qui a permis à une branche latérale de notre futur de verdir davantage que le tronc le plus probable, qui aurait pu continuer ainsi pendant encore de nombreuses années si nous nous en étions satisfait ou avons trouvé toute sorte d'excuses pour n'en pas bouger... une vie sans surprise, sans bifurcation... et c'est ainsi que des tas de gens meurent sans avoir jamais vraiment vécu...
 - C'était peut-être leur destin de vivre comme ça...
 - Oui, sauf que je maintiens que le destin est un système dynamique sur lequel nous pouvons influencer grâce à notre libre-arbitre. Je ne suis pas en train de dire que je peux du jour au lendemain devenir astronaute au lieu de jardinier. Mais je vous parie ce que vous voulez que le jardinier, s'il exerce son libre-arbitre et sa pleine conscience, peut créer un jardin époustouflant qui émerveillera le monde, au lieu de jouer les rats de l'espace qui ne feront qu'appuyer sur les boutons sur lesquels on leur dit d'appuyer...
 - Vous êtes dur avec les astronautes...
 - Vous comprenez où je veux en venir. Ce n'est qu'une image. Et après tout, pourquoi toujours encenser les mêmes ?
 - Je vous signale quand même que dans *Interstellar*, un agriculteur devient astronaute !
 - Il était pilote de formation. Et depuis son futur il s'est conduit lui-même à repartir dans l'espace ! Il ne supportait plus sa vie d'agriculteur, qui lui avait été imposée par les circonstances déplorables sur Terre. Et il était seul responsable des décisions qu'il allait prendre à l'autre bout de l'univers.
 - St Exupéry dans le dernier mot qu'il a écrit, a dit qu'il était fait pour être jardinier...
 - Vous êtes exaspérante...

– J'aime les histoires impossibles, les destins extraordinaires de gens qui n'auraient jamais dû se retrouver là où ils se sont trouvés un jour. Si notre destin est un système dynamique, comme vous le dites, alors on peut dire que certaines personnes n'ont pas simplement bifurqué mais qu'elles ont carrément sauté d'une branche à une autre.

Je pense par exemple à ce mathématicien indien de génie, Ramanujan, né à la fin du XIXème dans une famille très pauvre, et qui a appris les maths tout seul à partir de deux livres. Il s'est retrouvé, suite à un article, invité à Cambridge où il développa des milliers de formules mathématiques remarquables, dont certaines continuent d'être étudiées aujourd'hui. Il avait une relation surréaliste, exceptionnelle avec les nombres. Ils lui parlaient intimement. Il disait que Dieu lui parlait à travers les mathématiques. Mais vous voyez, son destin le plus probable aurait sûrement été de rester en Inde, parfaitement inconnu, s'il n'avait eu le culot d'écrire aux plus grands mathématiciens anglais de son époque. Et que l'un d'eux ait été suffisamment curieux pour dépasser la façon peu orthodoxe que Ramanujan avait de présenter ses théories, puisqu'il s'était formé tout seul. Donc on peut tout à fait sauter, quasiment du jour au lendemain, d'une condition à une autre, pour peu que l'on ait ce qu'il faut à l'intérieur, un désir brûlant, une passion et le courage de laisser ces choses s'exprimer...

Passer de jardinier à pilote ou pilote à jardinier, finalement c'est sans doute moins une histoire de destin qu'une histoire d'amour... Rien de tel que l'amour pour vous donner des ailes, sauter de branche en branche, et aller savourer le nectar des fleurs.

Chapitre 17

SCULPT'HEURE

Après le petit déjeuner, nous allons terminer le poteau des rêves de l'auberge. Thot finit de l'écorcer, tandis que je me suis amusée à y graver des symboles, après l'avoir poncé pour qu'il soit lisse et doux au touché. Je découvre le plaisir de sculpter, je sculpte ce bois comme je sculpte les heures ici. Le temps prend à l'auberge une nouvelle dimension, il est comme une pâte à modeler que je peux étirer ou densifier. Je pourrais rester ici, indéfiniment, à seulement tailler le bois, en écoutant le doux martèlement du maillet et la voix grave de Thot qui chantonne une mélodie inconnue.

Rentrer chez moi. Je n'en ai aucune envie. C'est comme si rien ne m'attendait là-bas. Comme si cela n'avait plus aucun sens. Comme si c'était une branche morte qui était en train de se réduire en cendre. Un passé révolu. Un songe qui s'évanouit dans le brouillard.

Nous allons ensuite dans la cour et nous creusons un trou assez profond. Il ne suffira pas pour que le rondin soit bien stable, alors nous élaborons des fixations au sommet et relions le tout à la terre par des cordes. Et enfin, après le dur labeur, il s'élève enfin... notre mât des rêves... J'imagine qu'accrochées sur les cordes, des centaines de bandelettes de tissu coloré flottent dans le vent et que le soleil transperce les nuages. L'auberge... notre vaisseau sur les vagues du temps...

*I 'm getting closer to my home*²⁸... Thot et moi nous dévisageons, heureux et ravis de notre ouvrage. Nous posons alors nos quatre mains sur le mât, visages tournés vers le ciel. Je lui demande quel rêve il veut accrocher en premier.

– Mon rêve est déjà gravé profondément dans ce bois...

Je ne sais que répondre, il m'observe avec un sourire et une gravité qui m'émeuvent

²⁸ *Je me rapproche de ma maison*, Grand Funk Railroad

profondément. Je frissonne dans une bourrasque et il m'invite à rentrer.

– Je vous propose de nous préparer un petit plateau télé et de nous affaler devant un bon film. Nous l'avons bien mérité ! lance-t-il d'un air léger. Qu'en pensez-vous ?

– Attendez ! Je crois que j'entends des voix... vous avez un téléviseur ?

– J'ai parlé de plateau télé, et de film, pas de téléviseur...

– Mmmmm, quelque chose doit m'échapper...

– Allez donc vous rafraîchir un peu pendant que je prépare la salle de cinéma... ensuite si vous voulez bien, jetez un œil sur ce qui traîne en cuisine de comestible... j'ai également besoin de changer de chemise.

– La salle de cinéma, c'est de mieux en mieux ! J'ai hâte de voir ça !

– Hâtez-vous lentement...

Je me hâte avec toute la lenteur possible. C'est assez difficile à cause de ma curiosité. Alors j'essaie de traîner en vitesse, ce qui est à peine plus concluant. J'opte pour le peignoir par-dessus le jean, parce que le T-shirt est de nouveau bon à laver et les robes ne me disent rien. Si j'osais, je lui réclamerais un de ses bons gros chandails, dont les manches me descendraient sûrement jusqu'aux genoux. Avec de grosses chaussettes de laine. C'est la tenue idéale pour se lover dans un canapé et regarder un film en grignotant. Ou même en pleurant, si c'est trop triste. On aime bien ça, nous les filles, sauf qu'on évite de pleurer quand on n'est pas seule et que le petit chien est abandonné... J'ai offert de grosses chaussettes bariolées à Mona un jour, pour qu'elle puisse pleurer devant les films... C'était super comme cadeau à faire dans un resto. Le paquet était somptueux, les regards des tables voisines épiaient ce qui allait en sortir... Les iris noirs et brillants de Mona qui l'ouvrait avec émotion... TA DAM !

– 30 000 ans ça se fête !

Mona avait explosé de rire et suspendu devant elle les chaussettes les plus kitch et les plus molletonnées qu'elle avait jamais eues. En promettant de se venger.

Je rafle tout ce qui peut se manger froid et le fourre dans le panier de pique-nique, parce que je suis trop maladroite avec les plateaux. Et puis je prépare une grande thermos de thé.

Mais du coup, je ne sais pas du tout où aller alors j'attends Thot au bar. Je l'entends après 10 minutes dévaler les escaliers et prenant le panier, il me demande de le suivre. Nous allons au deuxième étage, où il n'y a que deux portes. Nous passons celle qui est au fond du couloir.

– Wouaou ! C'est génial !

Sous les combles est aménagée une véritable petite salle de projection, avec un grand écran blanc, et une dizaine de fauteuils dépareillés mais charmants et profonds.

Il a disposé deux d'entre eux au centre et apporté une petite table basse sur laquelle il dépose le panier. Il va ensuite s'affairer sur son ordinateur portable pour lancer le film.

– J'espère que vous ne l'avez pas déjà vu...

– C'est quoi ?

– Premier contact

– Ah, vous ne pensez tout de même pas que je sois passée à côté !? Mais ça ne fait rien, je le reverrai avec plaisir... Je suis sûre d'y découvrir de nouveaux détails...

– Alors installez-vous. Il y a des plaids si jamais vous avez froid, le temps que le petit fourneau se mette à bien chauffer. D'habitude, je peux tout préparer relativement à l'avance. J'organise des petites séances avec quelques connaissances et ensuite nous aimons bien débattre du film, de ses symboles et ce qu'il peut faire résonner en nous...

Un violoncelle inonde l'espace de vibrations mélancoliques, avec pourtant une note d'espoir. Les jambes repliées sous moi, je nous sers une tasse de thé bien chaud, pendant qu'il va éteindre les lumières. Nous plongeons dans l'histoire de Louise et du langage, et son apprentissage au contact de ce nouveau peuple de l'espace.

Elle apprend à se souvenir du futur, elle aussi. Les rêves sont-ils pour moi ce langage symbolique qui me permet de reconfigurer ma façon de penser et de percevoir ? Le langage des heptapodes est circulaire, tout comme leur perception non-linéaire du temps.

Le film terminé je demande à Thot si lui aussi changerait quoi que ce soit à sa vie jusqu'à présent, s'il avait pu voir à l'avance tout ce qui se passerait.

– C'est l'éternelle question... Ce peuple d'heptapodes a vu à un moment donné qu'il serait en grave difficulté dans son futur. Et il a agi en conséquence de ce futur probable pour le modifier en allant apprendre son propre langage à l'humanité, afin qu'elle puisse

l'aider des milliers d'années plus tard. Quant à Louise, qui perçoit elle aussi son futur, avec ce qu'il a de merveilleux et de terrible aussi, peut tout à fait choisir de le vivre ou non. Et elle fait le choix de le vivre en toute connaissance de cause par amour pour sa future fille qui mourra de maladie incurable.

- Peut-être que le seul choix que nous avons vraiment, c'est de décider comment nous allons vivre, accepter notre destin...

- Et bien dans ce cas, ce peuple de l'espace se serait laissé mourir avec un fatalisme résigné... je ne sais plus qui a dit qu'une bonne prophétie était une prophétie ratée... parce que, dans le cadre de toutes les armageddons qu'on nous promet, cela voudrait dire que l'on a pu suffisamment apprendre de leçons et faire bifurquer notre destin vers un horizon plus réjouissant. Et la clé est peut-être de pouvoir injecter suffisamment de nouvelles informations dans la ligne de temps la plus probable pour arriver à un moment donné à la faire dévier.

- Un peu comme si on lançait des ballons sur un train pour modifier sa trajectoire.

- Des ballons d'intention ou d'information, oui.

- Mais il y a un tas de futurs possibles, pourquoi y en aurait-il un plus qu'un autre ?

- Peut-être parce que collectivement, nous injectons des masses d'informations inconscientes qui nous dirigent vers ce destin-là plutôt qu'un autre, ou que les intentions des puissances qui nous dirigent sont très concentrées sur un but unique...

- C'est assez peu réjouissant vu le monde actuel...

- C'est pourquoi nous devons apprendre un nouveau langage, qui nous fera changer de perspective... nous devons absolument sortir de ce concept de temps linéaire qui nous formate depuis la naissance et depuis des milliers d'années... enfin, pour la majorité des individus de cette planète. Sans cela, il y a peu de chance que ayons des lendemains radieux...

- Et de façon individuelle... ?

- Peut-être devrions-nous apprendre à sauter dans un univers parallèle où le futur collectif est moins sombre... au cas où...

- Ah ah ! Et bien quand vous saurez comment faire, vous me direz...

- Je comptais justement sur vous pour découvrir l'astuce maintenant que vous

commencez à surfer sur les lignes temporelles et sortez de votre corps...

– Je ne suis absolument pas certaine de pouvoir maîtriser quoi que ce soit... et puis pourquoi vous n'essayez pas vous-même ?

– À chacun ses compétences, moi je prédis déjà la météo avec plus de précision que n'importe quelle station... un peu de thé ?

– Oui, volontiers... Je me demande en fait si ces impressions de déjà-vu que tout le monde peut avoir quelques fois dans sa vie ne seraient pas les moments où deux futurs se séparent... comme si la reconfiguration du trajet nous faisait revivre les dernières secondes, comme un disque vinyle rayé qui rejouerait les dernières notes avant de passer au sillon suivant. À moins que nous ne sautions directement dans un monde parallèle avec quelques micro-secondes de décalage... Ce qui est surprenant, c'est que lorsque cela m'arrive, j'ai toujours une sensation de vertige qui l'accompagne. Un vrai vertige physique.

– C'est curieux en effet... les bugs dans la matrice ! En tout cas, pour répondre à votre première question, je ne voudrais pas changer un iota de cette vie qui m'a mené jusqu'à ce thé délicieux que vous nous avez préparé...

– Tout ce chemin pour boire un thé... franchement...

– Il doit y avoir quelques anglais parmi mes ancêtres.

– Oui je vois... *Mon royaume pour un cheval ! Ma vie pour un Earl Grey !* Tiens ça me fait penser que j'aimerais beaucoup découvrir votre grenier à malice, où vous stockez vos costumes.

– Si ça peut vous faire plaisir... c'est juste à côté !

Nous nous levons et il me fait découvrir l'autre pièce. On dirait une loge de théâtre, avec un portant où sont suspendus des costumes protégés par de grandes housses, trois énormes malles, et un meuble avec un miroir éclairant sur lequel sont posés des accessoires de maquillage et de coiffure. Thot me raconte comment il s'était pris de passion pour le théâtre et puis avait sillonné la région pour trouver chez des fripiers une partie des costumes. Il rachetait régulièrement quelques beaux vêtements à une troupe locale qui venait parfois dîner ici. Et l'une des membres avait accepté de venir l'aider à travailler les pièces qu'il jouait pour le plaisir avec quelques amis. Lorsque c'était au point, ils en donnaient la représentation au cours d'une soirée à l'auberge.

– Vous savez, j'ai presque du mal à imaginer la salle pleine de monde, sans vouloir vous vexer... Depuis que je suis là, et hormis vos amis l'autre soir, personne n'est venu ou n'a appelé...

– C'est vrai, c'est assez calme depuis quelques semaines, mais cela me fait du bien et me permet de me consacrer à d'autres activités. Je cherche aussi à me renouveler, j'avais l'impression de tourner un peu en rond depuis un an et les soirées devenaient moins fréquentées. Je crois que les gens se sont un peu lassés.

– C'est sûrement à cause de votre éternelle compote...

– Et bien je ne suis pas très créatif côté cuisine je le reconnais.

– Une bonne carte c'est important pour une auberge. Et puis vous pouvez certainement créer pleins d'activités, même en journée...

– Par exemple ?

– Je ne sais pas moi... faites des expositions de peintures *biz' art*, ou de sculptures sur bois étranges ! Organisez des ateliers de rêves collectifs où les gens apprendront eux aussi à se souvenir de leur futur ! Invitez des poètes vagabonds à traverser la forêt, faites des concerts quantiques pour que nos micro-tubules résonnent à l'unisson ! Imaginez Jung et Pauli discutant au bar, Luchini improviser sur le chaos, imaginez des physiciens randonneurs rencontrer des shamans d'Amazonie. Imaginez ce lieu comme un gigantesque athanor où les idées s'entrechoquent et fusionnent, où le temps se met à fondre comme sur les tableaux de Dalí, où les rencontres les plus inattendues peuvent avoir lieu... Canardez ce foutu train avec des millions de ballons créatifs afin de le faire dérailler une bonne fois pour toute !

– J'aime votre vision des choses, et je sens que l'auberge pourrait devenir profondément vivante mais...

– Mais quoi ?

– Mais elle ne le sera vraiment que si vous participez à tout cela... que si vous m'y aidez...

Thot regarde ses pieds et se dandine un peu mal à l'aise, les mains dans les poches.

– Je ne suis personne vous savez, je ne sais pas faire grand-chose mais je suis touchée,

vraiment touchée par ce que vous me dites.

– C'est parce que vous n'êtes rien que vous êtes tout ! s'exclame-t-il, en agitant les bras. C'est parce que vous avez toujours refusé d'avoir une étiquette, parce que vous ne vous reconnaissez vraiment dans aucun nom, que vous avez le potentiel de devenir ce que vous voulez. Vous n'avez même pas laissé les frontières intellectuelles vous arrêter et vous discutez de Ramanujan comme de Castañeda, de Chopin comme de Pink Floyd, d'Hermès Trismégiste comme du Petit prince. Il y a en vous tout un univers qui ne demande qu'à s'échapper, s'extérioriser et s'approfondir encore et toujours plus loin... vous n'avez pas idée ! Ce que l'on a fait hier soir, au piano, vous n'imaginez pas combien de personnes aimeraient pouvoir entendre ça. Et ce n'est qu'une chose parmi tout ce que je peux percevoir en vous, juste sous la surface. Sur la face cachée de la Lune, il y a des trésors que l'on n'imagine même pas... mais ça reste encore inconscient.

– On pourrait dire cela de beaucoup de gens vous savez...

– C'est tout à fait vrai... mais assez peu ont le courage ou la volonté de faire émerger ce qui bouillonne en eux. Ils préféreront s'insérer confortablement dans la société pour ne pas souffrir du regard des autres ou du rejet. Vous, vous êtes un volcan sur le point d'exploser... et si vous ne le faites pas, cela vous tuera à petit feu, vous vous effondrerez sur vous-même parce que la pression intérieure est trop forte et qu'elle doit aller dans une direction ou une autre...

Chapitre 18

TEMPS 9

Depuis la lucarne du grenier, je peux observer un panorama encore plus lointain que depuis ma chambre, mais pourtant restreint par la taille de la fenêtre. Les paroles de Thot tournent dans tous les sens dans mon esprit et autant dire que derrière mes circonvolutions neuronales, c'est la foire d'empoigne ! Il y a un tsunami de protestations, qui essaie d'engloutir une cascade de rires, tandis que d'autres voix organisent un suicide collectif face à une voix de stentor rutilante de strass et de paillettes qui commence à se pavaner. Les émotions qui me traversent sont si contradictoires que je peux à peine les identifier. Et j'ai l'impression de manquer d'air.

- Est-ce qu'il y a moyen de monter sur le toit ?
- Euh, oui mais je ne comprends pas, qu'est-ce que vous voulez faire sur le toit ?
- Montrez-moi...

Il n'a pas l'air rassuré par ma demande, il se demande peut-être si je ne vais pas faire une bêtise.

- Ne vous en faites pas, je voudrais juste pouvoir m'asseoir un peu au-dessus. J'ai besoin de respirer...
- Bien, promettez-moi juste d'être très prudente.

Il me mène à un petit escalier en bois de quelques marches, dans le fond de la pièce, adjacent au conduit de la cheminée. Une porte minuscule, presque une trappe, s'ouvre à l'extérieur.

- C'est par là qu'on passe pour ramoner. Vous avez une corde juste ici et des petites barres métalliques scellées sur le conduit pour vous tenir.

Il me tient la petite porte ouverte et je me glisse dehors. Je me tiens à la courte longueur

de corde pour grimper environ 1m50 sur la pente du toit. Les tuiles sont glissantes à cause de l'humidité et de la mousse et mon cœur bat la chamade. Je suis complètement folle mais j'ai un besoin irrésistible de faire ça. J'atteins les barres dont il m'a parlé et m'y agrippe comme une désespérée. Avec précaution, je m'accroupis et me retourne très lentement afin de pouvoir m'asseoir sans cesser de me cramponner. Une frayeur intense me saisit tant la perspective est vertigineuse. Heureusement que le bord du toit me coupe la vue sur la falaise en contrebas. Néanmoins je ne l'imagine que trop bien à cause de la distance à laquelle émerge le sommet des arbres de l'autre côté de la petite vallée. Qu'est-ce qui m'a pris de faire ça ? *Tu voulais qu'on soit toutes les deux, comme avant...* C'est une voix grave de fillette qui fait irruption. Une fillette aux cheveux courts et à la dégaine de garçon manqué. Elle regarde les autres voix et leur dit qu'on n'a plus besoin d'elles, qu'elles peuvent partir maintenant. Et elles s'évanouissent comme des fantômes.

Regarde comme c'est beau ! On pourrait voler depuis là ! S'élancer et rattraper les oiseaux, se coucher dans les nuages !

C'est un peu haut et je n'ai pas d'ailes...

Je sais bien, mais on n'a qu'à faire comme si...

La fillette joue à cloche-pied sur le faîte du toit. Elle prend des tuiles pour en faire des petites maisons comme si c'était un jeu de carte. Et puis elle pousse des cris comme ceux des aigles avec les mains en porte-voix.

Ce serait trop bien si des aigles grands comme dans le Seigneur des anneaux venaient nous prendre sur leur dos !

C'est seulement dans les livres, ma chérie...

Peuh ! T'es vraiment devenue bête toi alors !

Je ne sais quoi répondre, elle vient s'asseoir à côté de moi.

Pourquoi tu te tiens à ça ? T'es assise, tu ne vas pas tomber...

C'est quand même un peu plus rassurant...

Pourquoi tu lui dis pas ?

Pourquoi je ne dis pas quoi à qui ?

Ben pourquoi tu lui dis pas que tu l'aimes bien et que ce serait chouette de rester ici ! On s'amuse bien ici !

Mais on ne peut pas passer sa vie à s'amuser tu sais...

Et pourquoi on peut pas ? Quand on est petit on s'amuse à être grand parce qu'on s'imagine que quand on est grand, on peut tout faire et réaliser nos rêves pour de vrai !

Je sais, mais ça ne se passe pas toujours comme on voudrait... et on finit par oublier nos rêves d'enfant...

Mais je suis toujours là, moi, et je rêve toujours ! Et tu m'as oublié pendant des années jusqu'à ce que tu viennes ici...

Je suis désolée ma chérie... tellement désolée si tu savais...

La tristesse et le regret m'étreignent, me compriment la poitrine.

Je ne veux pas que tu pleures ! Je veux juste que tu utilises ton pouvoir de grande personne pour réaliser nos rêves ! Tu te souviens ? On voulait explorer l'univers ! On voulait parler aux oiseaux ! On voulait voyager dans le temps ! On voulait devenir compositeur, architecte, biologiste, danseuse de flamenco, magicienne, on voulait chercher des améthystes dans les montagnes, rencontrer des tribus dans des pays lointains. On voulait savoir décrypter des codes secrets qui sauveraient le monde et trouver des entrées dérobées dans des temples anciens qui conduiraient au centre de la terre ou à l'autre bout de la galaxie !

Oui, je sais... j'ai toujours eu beaucoup d'imagination...

Je contemple l'immensité devant moi tout comme je contemple ma vie et ce qu'elle aurait pu être si je ne m'étais pas laissée emporter par un flot qui était surtout celui des autres. Je m'étais accrochée à quelques branches ici et là qui dépassaient de ma rive mais la plupart du temps, j'étais restée passive face à ce qui m'arrivait et m'entraînait dans des courants qui ne m'apportaient rien de bon. Ma vie est un train que je n'ai jamais eu le cran ou la force de piloter et il va falloir un paquet de ballons pour lui faire prendre un nouvel aiguillage...

T'es bête ! T'as qu'à sauter dans ce train-là !

Quel train ?

Ben celui de l'auberge... je crois qu'il est là pour ça, pour qu'on puisse changer notre voyage et aller où on a envie... regarde la locomotive fume ! Fouuuuuch fouuuuch !

Je lève la tête au-dessus de la cheminée qui laisse échapper une grosse volute de fumée.

C'est comme la loco de Retour vers le futur ! Yahouuuu !

Je ferme les yeux et respire à fond. Je m'efforce de laisser la peur s'en aller et la conscience de tout ce qui m'entoure prendre le dessus. Mon rythme cardiaque s'apaise rapidement, je sens l'espace grandir en moi et dépasser mes limites physiques pour fusionner avec l'espace extérieur. J'accepte mon passé avec toutes ses tuiles et ses déviations car c'est aussi ce qui m'a conduit ici, dans ce présent plein d'avenir et de promesses, qui se dessine déjà, qui est sans doute déjà révolu et qui peut-être m'a guidé jusqu'ici. Mais je sais qu'ici, juste ici, j'ai une décision à prendre pour que cela puisse advenir. Réellement et pas que dans mes rêves. Et ça me fiche une trouille monstrueuse.

Chapitre 19

TEMPS GRIS

Lorsque je franchis la trappe, Thot se redresse d'un bond des escaliers sur lesquels il patientait. Il lève vers moi un visage plein de soulagement et d'inquiétude à la fois en voyant mes yeux rougis par les larmes.

– Ça va ? Vous allez bien ?

– Oui oui, mais je crois que j'ai besoin d'aller me reposer un peu dans ma chambre. J'espère que vous ne m'en voudrez pas si je vous fausse compagnie un moment...

– Non non, vous faites comme bon vous semble ici. Surtout ne vous inquiétez pas pour moi... Je ne serai pas loin si vous avez besoin de quoi que ce soit...

– Merci...

Il se passe nerveusement la main dans les cheveux, il paraît un peu perdu même s'il essaie de faire bonne mine pour moi. Et je ne peux rien faire pour le rassurer davantage.

Je descends au premier et retrouve *The Dark Side Of The Moon*. Je vais me jeter sur le lit et j'étouffe mes cris de colère et de frustration, il y a trop de choses qui remontent, trop d'espoirs déçus, de rêves bafoués, trop de peur, trop de doutes aussi qui me taraudent. Je suis venue, j'ai vu et... je me sens vaincue... Le gouffre à franchir est vertigineux et je n'ai toujours pas d'ailes. J'entends la sonnerie de la messagerie de mon téléphone. Bon sang, où est-il celui-là ? Je finis par le retrouver sous l'un des oreillers et le porte à mon oreille en reniflant.

Message vocal de mon patron. Il est désolé – il n'en a pas trop l'air - mais me demande d'être là si possible un jour plus tôt, car une de mes collègues s'est fait une fracture ce matin et qu'il n'y a vraiment personne d'autre pour la remplacer. Il me ferait récupérer ce jour-là plus tard...

Génial ! J'avais besoin de ça maintenant... Est-ce que ça veut dire que ce serait une erreur de rester ici et que ma vie, aussi ennuyeuse soit-elle pour le moment, doit continuer sur cette voie ? Je ne sais plus du tout où j'en suis. Est-ce que je ne m'emballe pas trop avec toutes ces histoires finalement ? Est-ce que je ne vais pas me réveiller un matin avec une affreuse gueule de bois en comprenant que j'ai tout foutu en l'air et que je n'ai plus rien, même plus un job stable ?

Ma petite fille intérieure, qui se fiche éperdument de mon directeur, se fabrique une cabane dans la forêt. *On ira pêcher des truites et cueillir des champignons ! Et Thot nous racontera une belle histoire au coin du feu et on dansera sous les Pléiades !*

Vais-je l'abandonner encore une fois ? Vais-je la trahir de nouveau ?

Je m'approche du fauteuil où sont posées les robes de théâtre et les caresse du bout des doigts. Je contemple la forêt, et puis cette chambre, et...

Quelques longues minutes plus tard, je retrouve Thot qui est dans sa salle de musique au sous-sol. Il est devant son clavier, à pianoter avec hésitation, cherchant des notes qu'il ne trouve pas.

Il se décompose en me voyant avec mon blouson et mon sac.

- Vous... vous partez ?
- Oui... je dois m'assurer que je vais faire le bon choix...
- Il n'y a peut-être pas de bon choix vous savez, que des routes différentes, avec leurs aléas et leurs découvertes. Leurs peines et leur joies respectives...
- Peut-être... mais je ne veux pas avoir de regrets, je veux choisir en toute conscience.
- Bien... mais avant que vous ne partiez, laissez-moi vous donner quelque chose...
- Vous m'avez déjà tant offert Thot ! Je ne peux pas accepter encore un nouveau présent...
- Si, j'y tiens...

Il me tend une clé USB.

- Je voulais que vous expérimentiez ceci pendant votre séjour, mais vous pourrez essayer chez vous. Je vous ai chargé une partie de la méthode Hemi-sync et puis un autre morceau que j'ai improvisé l'autre soir, pendant que vous dormiez... en pensant à vous.

- Je ne sais pas quoi dire...
- Alors ne dites rien, écoutez seulement...

J'accepte la clé, la gorge serrée. Nous remontons à l'étage, dans un silence lourd et poignant. Il me raccompagne lentement jusqu'à la voiture. Je lui dis en marchant dans la cour que j'ai dû garder les rangers car je n'avais pas retrouvé mes bottines sur la fenêtre de la buanderie. Il fronce alors les sourcils en ayant l'air de réfléchir intensément et me dit que les rangers sont à moi, qu'il me les a offertes. Et puis je ne sais pas pourquoi, mais toute sa physionomie s'allège tout à coup, comme si un sac de briques venaient de lui tomber des épaules. Peut-être est-il soulagé de me voir partir au fond...

Il me tient la portière pendant que je pose mes affaires sur le siège passager. Je vais détester les instants qui vont suivre. J'ai horreur des adieux et je ne sais pas si je reviendrai un jour.

- Merci pour tout ce que vous avez fait Thot, dis-je en souriant tristement, des tremblements dans la voix.

- Non, merci à vous. Vous m'avez donné un nouveau souffle, quoique vous décidiez par la suite...

Il me tend ses bras et je vais me coller encore une fois contre sa poitrine. Aucune montagne n'est aussi douce et chaleureuse que celle-ci.

- Vous serez toujours la bienvenue ici.

Il dépose un baiser dans mes cheveux et me tient par les épaules.

- Restez toujours fidèle à vous-même. Allez ! Filez tant que la nuit n'est pas tombée...

Je hoche la tête et m'installe au volant. J'ai presque envie que la voiture ne démarre pas, qu'elle soit de nouveau en panne. Mais le moteur se lance au quart de tour. Après un dernier regard dans le rétroviseur, la grande silhouette de l'aubergiste disparaît au fond de l'allée et je rejoins la route principale.

Le voyage est aussi pesant et morne que mon humeur et lorsque j'arrive devant ma porte, je ne retrouve plus mes clés ! Je retourne sur le pallier le contenu de mon sac à main mais

elles ne s'y trouvent pas. Je vais fouiller la voiture au cas où elles seraient tombées, coincées entre les sièges, mais rien de rien. Est-ce que je les aurais perdues à l'auberge ? Ou bien encore chez Luc ? Après tout je n'ai pas le souvenir de les avoir revues depuis que je suis partie de chez moi vendredi. Merde ! Il ne manquait plus que ça... Dieu merci, Mona a des doubles et n'habite pas très loin. Je l'appelle pour m'assurer qu'elle est là.

- Mais tu ne devais pas rester à ton auberge jusqu'à mercredi ?
- Je t'expliquerai...
- Oh toi ! Tu me couves quelque chose... allez, amène-toi, je prépare du café.

Chapitre 20

CHINE'HEURE

Lorsque Mona ouvre, elle me fixe en plissant les yeux comme si elle cherchait à lire en moi.

- Me regarde pas comme ça !
- Qu'est-ce qu'il t'a fait ?
- Il ne m'a rien fait, pas la peine de jouer les mères-poules...

Ses remarques piquantes m'empêchent de tomber en sanglots dans ses bras. Et c'est une bonne chose parce que le sentimentalisme et Mona, ça fait un chiffre qui n'existe même pas. À moins de mesurer moins de 30 cm, et d'être poilu.

On va s'installer dans son petit salon. Son chat Nutella vient faire le pitre sur le canapé et mordiller les doigts de sa lionne de mère.

Pendant qu'elle nous sert le café, je lui résume mon séjour et le dilemme qui s'offre maintenant à moi. Elle m'écoute sans m'interrompre.

- Une chose est certaine, c'est que je ne t'ai plus vu comme ça depuis très longtemps. Tu as des étincelles dans les yeux quand tu parles de lui ou de cette auberge même si je n'ai pas compris grand-chose à ce que tu as fait là-bas...

- Tu as l'air jalouse !
- Non, je suis heureuse pour toi, mais en même temps j'ai toujours su qu'un jour ou l'autre tu partirais... C'est comme si tu n'étais pas vraiment de ce monde...
- Je ne suis pas encore partie. Tout le problème est là ! Je ne sais pas si je dois le faire ou non. C'est un sacré pas à franchir pour moi.
- Je crois qu'au fond tu sais très bien ce que tu veux faire et dois faire. Tu n'as juste pas assez de courage.

– J'ai pas forcément envie de tout lâcher ici tu sais, y' a quand même de bons moments au boulot, et ça me manquerait de ne plus bosser avec toi.

– Oh tu sais, Machine Man nous a pondu de nouveaux plannings et du coup, on ne va plus beaucoup se voir à la boîte...

– C'est pas vrai ?

– Si si, je ne sais pas quelle mouche l'a piqué... Depuis qu'il se tape la nouvelle comptable, y' a plein de changements bizarres. Je te parie qu'elle lui monte la tête. Elle va foutre une merde dans la boîte !

Imaginer le boss dans la pièce à photocopie avec sa nouvelle maîtresse me donne la nausée mais pire que ça, la perspective de devoir travailler sans Mona me fait l'effet d'une chape de plomb.

– Dis-moi, est-ce que tu as toujours le jeu de Yi-King que je t'ai prêté ?

– Oui, me répond-t-elle, j'ai dû le ranger dans mon armoire. Je n'ai rien compris, entre le tirage des baguettes et les explications qui datent de Matusalem...

– Ce n'est pas tout à fait la même civilisation, Matusalem et la Chine ancienne...

– Oh ça va ! On pourrait même pas manger des nouilles thaï avec des baguettes comme ça ! Ça sert à rien !

– Je te vois bien faire de la divination avec le fond de bouillon d'une soupe de nouille...

– Et moi je vois que tu vas te manger un coussin dans moins de cinq secondes si tu n'arrêtes pas de te foutre de ma gueule ! C'est pas de ma faute si je ne pige rien...

– Aïe ! Aïe ! Ok ok j'arrête...

Mona part en expédition au fond de son armoire suivi de Nutella qui va se faire un plaisir d'explorer le monde fascinant des pulls et des bidules qui pendent. Mona, après dix bonnes minutes et un florilège de jurons imagés qui auraient sûrement ravis Rabelais, finit par revenir avec un cylindre aussi jaune que le livre des transformations qui l'accompagne.

– Cette sale bête a déchiré mon top en dentelles ! Nutella !! Nutella ? T'es où mon bébé ?

Pendant que Mona, pas rancunière pour un sou, gâtouille et grattouille le félin ronronnant, je m'installe sur la table basse et pose intérieurement la question qui occupe tout mon esprit.

Je sépare le tas de baguettes en deux et commence à décompter par séries de quatre jusqu'à ce qu'il en reste soit ce chiffre, soit moins. Et puis je recommence l'opération avec le deuxième tas, et mets de côté ce que j'ai obtenu. Et puis je recommence encore deux fois la même opération pour avoir une somme de baguettes correspondant au premier trait de l'hexagramme, que je note sur un bout de papier. Il me faut 20 minutes pour avoir l'ensemble des traits. Ensuite je décompose le résultat en un trigramme supérieur et inférieur pour retrouver l'hexagramme correspondant dans le tableau.

En haut, j'obtiens *Touei*, le joyeux, le lac. En bas, *Ken*, l'immobilisation, la montagne... Cela me donne l'hexagramme 31 *Hien* / L'influence.

Je lis la description et l'explication de l'hexagramme à Mona qui n'en peut plus d'attendre, étalée en travers du canapé avec Nutella sur les jambes, traînant comme une âme en peine sur les dernières vidéos partagées de son compte Facebook :

LE JUGEMENT

L'INFLUENCE. Succès.

La persévérance est avantageuse.

Prendre une jeune fille pour femme apporte la fortune.

L'IMAGE

Sur la montagne est un lac : image de l'influence.

Ainsi le sage par sa capacité d'accueil

fait que les hommes s'approchent de lui.

- Tu vois ce charabia ? Je comprends rien ! Ça veut dire quoi ?
- *Le ciel et la terre s'attire mutuellement et tous les êtres viennent à l'existence. Le sage opère sur le cœur des hommes au moyen d'une attraction analogue, et la paix s'établit dans l'univers.*

- Ouais et alors ? Quel rapport avec toi ? Tu vas aller faire une retraite chez les

bouddhistes, ou quoi ?

– Je crois que ça veut dire que mon centre de gravité a changé... L'auberge est comme un attracteur étrange...

– Hein !!?? T'as craqué ton slip ou quoi ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

– Que j'en aurais le cœur net dans quelques jours...

– Oh la la, t'es trop bizarre ce soir !

– Désolée... je ne vais pas t'embêter davantage. Je file me coucher, j'ai besoin de sommeil...

– C'est une des rares choses censées que j'ai entendu de la soirée ! Tiens, voici tes clés.

– Merci Mona. Et merci aussi pour ce que tu as fait l'autre jour...

– Oh je ne sais pas si c'est la meilleure chose que j'ai faite pour toi, vu l'état dans lequel tu reviens...

– Ne te bile pas pour moi. Allez, bonne nuit !

– Rentre bien ! Et prends une douche, tu schlingues...

Rentre bien... Ce n'est pas précisément la meilleure expression que j'aurai employé pour décrire ce qui m'attend à l'appartement et qui me fait l'effet d'une gifle. L'impression d'un monde à l'abandon. Je ne me suis vraiment pas rendue compte que je vis depuis plusieurs mois dans un lieu qui a l'air d'une gare de transit. Et pour cause ! Je cherche depuis longtemps un nouveau logement, mais je ne trouve rien qui me convienne et la seule occasion que j'ai eu a été contrariée par une petite catastrophe financière qui m'a retiré toute latitude et clouée encore ici. J'aurais pourtant dû m'en douter quand je suis entrée à l'agence ce jour-là, toute contente d'avoir déniché enfin l'annonce qui me convenait. Car la première chose que j'ai vu dans le hall d'accueil, c'est une affiche pour une assurance-piscine qui disait : VOTRE PROJET TOMBE À L'EAU ! Mais même de l'arial 88 n'est pas suffisamment visible pour un esprit borgne...

Et voilà que j'avais fait les cartons tout à fait certaine que cette fois, c'était la bonne ! Et donc, depuis presque trois mois, mes valises étaient parées à s'en aller ailleurs, sauf

qu'ailleurs n'était pas au rendez-vous. Enfin... il s'était peut-être rapproché à grand-pas depuis quelques jours.

Après un passage sous l'eau brûlante, je me coule dans mon lit. Bien que plus calme, je n'arrive pas à trouver le sommeil et je me rappelle tout à coup la clé que Thot m'a donné. Je me relève pour la prendre dans mon sac et la branche à ma tablette. Je m'étends de nouveau, et dans le noir, je laisse les oreillettes déverser sa composition.

C'est comme si je me retrouvais projetée à la lisière de la forêt et à l'intérieur de l'auberge en même temps. Comme si nous dansions de nouveau au milieu des feuilles et du vent d'automne. C'est beau et paisible, un peu mélancolique. Les notes cristallines du piano s'allient à la gravité d'un son de basse. Le lac et la montagne. Le ciel et la terre. La pluie ruisselante, aérienne, légère et le roc solide, enraciné.

Je m'endors, serrant contre moi un coussin, la musique tournant en boucle au creux de mes oreilles.

Chapitre 21

LE SEPTIÈME PRÉSENT

Je ne parviens pas à sortir du lit. Le soleil brille pourtant mais je m'en protège comme s'il me blessait. C'est difficile de sortir de la caverne. J'entends un grésillement étrange... ce sont les oreillettes, la musique ne s'est pas arrêtée.

C'est peut-être pour ça que je l'ai entendue dans mes rêves. De quoi d'autre ai-je rêvé d'ailleurs ? Je ne me souviens plus, les derniers lambeaux d'images se dissolvent avant même que je puisse les saisir.

J'ai de la chance de ne pas reprendre le travail aujourd'hui, car j'ai seulement envie de faire la marmotte. Dormir ça évite aussi de souffrir.

Personne pour me préparer le petit dèj, pas d'odeur de café qui flotte dans l'atmosphère. Un besoin pressant m'oblige pourtant à me lever et je finis par errer dans cet espace que j'ai un jour appelé « chez moi ». Je n'ai plus rien pour déjeuner et le frigidaire est bien vide. Une boîte de raviolis dans les placards. Ça aurait fait saliver Mona, qui s'en ouvre régulièrement une boîte et les dévore froids pour sa pause gourmande de 8h... mais sans façon pour moi. Il ne reste plus qu'à me faire cuire un œuf... et descendre à la supérette du bout de la rue. J'enfile jogging et baskets, attache mes cheveux à la va-vite et vais jouer les quadras en pleine crise d'identité dans le mini-temple de la consommation. Là où tout le monde se croise sans se voir, absorbé par la chasse aux moins 15%, le dernier shampoing qui n'a de révolutionnaire que le budget pub qui a explosé tous les records du siècle, et le goûter des gosses cet après-midi, qui font déjà des caprices dans les caddies pour avoir la moitié du rayon confiserie. Les caissières ont l'air aussi réveillées et radieuses que moi. Qu'elles se réjouissent ! Bientôt ce genre de job n'existera plus. La robotique de pointe va s'en charger.

Encore une merveilleuse dévolution à venir, censée améliorer la vie du genre humain qui

croit toujours aux belles promesses qu'on lui fait. Car la disparition programmée des petits boulots va créer un véritable désastre social à l'échelle planétaire d'ici quelques années... Et les trois lois de la robotique asimovienne, censées protéger l'humain, n'y pourraient rien changer.

Faire dérailler ce foutu train ! Ou le laisser s'encaster tout seul dans le mur d'un futur qui n'appartiendra qu'à lui et ses conducteurs, tandis que la plupart des passagers auront sauté à temps et emprunté une voie nouvelle.

Car l'inertie d'un tel véhicule collectif est si grande qu'il paraît totalement irréaliste de pouvoir le faire bouger d'un millimètre, sauf à tomber dans toutes les illusions, tous les « ismes » de l'Histoire qui n'ont qu'ajouté de la souffrance, car il fallait bien prendre aux uns pour se redonner à soi-même. Finalement, peut-être que le père de toute idéologie, c'est l'EGO-isme.

Un jeu à somme non nulle, gagnant-gagnant, voilà la véritable RÊVolution mise en avant par un film comme Premier Contact.

Sur cette idée, une petite voix qui s'apprêtait à réclamer un paquet de bonbons bourrés d'aspartame et de conservateurs potentiellement cancérigènes, disparaît honteusement. Et pour une fois, je décide de papoter avec la caissière. Même pour ne rien dire. Juste pour échanger un sourire et lui souhaiter sincèrement une bonne journée. Peut-être que cette femme, derrière son air de trois fois rien, est en train de composer un poème dans le secret de son cœur, ou fabrique de ses mains un merveilleux cadeau pour son enfant malade.

De retour chez m... dans l'appartement, je me prépare un avocat avec des œufs durs, et du thé chaï. Et puis je me décide à mettre un peu d'ordre dans les bouquins qui traînent en pile par terre à côté des cartons, car puisque je n'ai toujours pas déménagé, j'ai dû les ressortir à chaque fois que j'avais besoin de tel ou tel ouvrage. Il y en a beaucoup que je n'ai pas encore lu, que j'ai acheté ou reçu en cadeau et gardé pour de longues soirées hivernales à venir, quand je me transforme en petit rat de bibliothèque.

J'en prends un et l'ouvre au hasard. Les yeux fermés. Je pose mon doigt sur un passage et peux lire, page 19 :

Le déploiement des motifs symboliques sous la forme d'événements de tous les jours est l'un des apports majeurs de Jung.

Tiens, Jung... lui aussi aimait beaucoup utiliser le Yi- King.

Cet apport a malheureusement été rejeté par les scientifiques ou maladroitement simplifié par les adeptes du Nouvel Âge étant donné son caractère spectaculaire et inhabituel.

Pourquoi cela ne m'étonne pas... ?

Selon le psychiatre suisse, il nous est difficile de percevoir ces symboles à cause de la présence trop brillante de notre rationalité...

Ou des petites voix qui nous fiche la trouille, parce que cela remettrait en cause un certain confort intellectuel, nos dogmes ou nos croyances, notre bonne vieille culture...

...comme il nous est difficile de percevoir les étoiles durant le jour à cause de la trop grande luminosité du soleil. Nous avons alors plus de chances d'apercevoir ces étoiles lorsque nous vivons des périodes de transition ou lorsque nous entrons dans une phase chaotique et que la noirceur laisse poindre ces étoiles symboliques sous la forme de mystérieuses synchronicités.

Bon sang !!!! Ces mots explosent littéralement dans tout mon être. Tous les événements de ces derniers jours se bousculent et se collisionnent à la vitesse de la lumière sous mon crâne et provoquent mille et une étincelles.

Je me rends compte que j'ai littéralement nagé dans une mer de symboles, d'archétypes, et de synchronicités. J'ai vu les étoiles, au-delà de la noirceur de mon existence, au-delà de la nuit noire de mon âme.

Je suis bouleversée, totalement retournée...

Tel un fauve en cage, je fais les cent pas dans le salon. Je finis par attraper une veste et sors pour tenter de me calmer en marchant à grandes foulées. Un peu plus loin, je m'arrête devant le bouquiniste du quartier, et j'entre pour faire une expérience car après tout, les livres qui sont chez moi sont forcément susceptibles de me « parler » à un niveau ou un autre. Dans la première allée sur ma gauche, je tends le bras vers un livre haut perché dont je ne parviens pas à lire le titre. C'est un ouvrage sur L'Égypte ancienne avec l'image du dieu à tête d'Ibis en couverture. Thot !

Je ressors sans même remettre le livre à sa place, comme si je m'étais brûlé les doigts, en bredouillant un vague au revoir au vendeur ébahi. J'emprunte une ruelle pavée du centre ville. Dans ma précipitation je trébuche sur un pavé et me rattrape juste à temps à un panneau d'affichage. Levant les yeux, j'aperçois une chose qui me paraît tellement énorme que je crois nager dans la 4ème dimension. David Gilmour en concert à quelques kilomètres d'ici dans un site historique ! En pleine campagne, pour ne pas dire au milieu de la plus grande forêt de la région. Les Floyd quasiment à ma porte !!! C'est invraisemblable, impossible, j'en ai le vertige et je relis plusieurs fois, accrochée au panneau, la date et le lieu du concert pour être sûre que je ne rêve pas. Ça pulse dans ma poitrine comme jamais... La distance de la Terre à la Lune vient de rétrécir considérablement, ça défie à tel point toutes les lois astronomiques connues que Kepler doit se retourner dans sa tombe.

J'ai l'impression que tout l'univers s'est organisé pour me délivrer la réponse que je cherche. C'est fou, c'est comme si je basculais dans un monde où tout devient en fin de compte cohérent, où tout est intimement relié. Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas. Mais ce qui est à l'extérieur est aussi comme ce qui est à l'intérieur.

J'en ai des frissons partout. De retour dans mon salon, la tête entre les mains, ça bouillonne, ça fume, ça se dissout et ça coagule. Pour maîtriser ce feu dévorant, je m'installe avec les oreillettes et la musique Hemi-sync que Thot m'a donné. Je ne tarde pas à somnoler et m'endormir lovée dans le canapé. Je rêve de l'auberge, je vois Tricks qui fait des roulés-boulés en jouant comme un chat avec mes bottines. Décidément, cette histoire de chaussures m'a traumatisé !

Une heure de sieste agitée plus tard, je prépare mes affaires pour le lendemain. La rentrée des classes... la mort dans l'âme. Je termine la soirée avec un énième visionnage du film *Arizona Dream*, le dernier DVD que je n'ai pas fourré au fond des cartons... Je verrais bien un gros poisson volant autour de l'auberge aussi...

De retour au job, je dois affronter toute une série de condoléances. Vu la tête que je dois

tirer, personne ne me pose de questions et presque tous m'évitent. Le patron semble jubiler intérieurement de mon retour précipité même s'il prend sa voix la plus grave pour me débiter une de ces fameuses phrases de circonstances qu'il doit répéter tous les matins devant son miroir en se rasant. Il pousse même le culot jusqu'à me dire que si j'avais besoin de quoi que ce soit, je pouvais faire appel à lui, que nous formions une grande famille ici... Ben voyons ! Moins d'une heure après, c'est tout juste s'il ne me fait pas le reproche d'être dans la lune. S'il m'avait fait une de ces remarques à la Jean-Claude VanDamme sur les gens qui ne réussissent pas parce qu'ils ne sont pas *aware*, je lui aurais sûrement fait manger son téléphone, et sans sel ajouté.

En fin de matinée, je suis en mode transparence et trois de mes collègues ne s'aperçoivent pas pendant deux longues minutes que je suis juste à côté d'eux. Peut-être que je suis en train de disparaître comme sur la photo de *Retour vers le futur...* Mona n'est même pas là, à cause de ses nouveaux horaires, pour m'ancrer dans cette dimension avec une de ces blagues débiles et croustillantes dont elle a le secret.

Un colis arrive par messagerie. Je connais bien le livreur, il est toujours souriant et aime bien discuter de tout et de rien.

- Au fait, j'ai essayé ces fameuses bougies en cire qui nettoient les oreilles, les bougies indiennes, que vous m'aviez conseillé. C'étaient top ! Le bouchon est parti !
- J'en suis ravie pour vous ! Vous allez pouvoir réécouter Vivaldi en stéréo...
- Oui c'est la première chose que j'ai faite ce matin en prenant le camion. Mettre Les Quatre Saisons...

Mais au fait, en parlant de bougies, ces indiens-là, ils ne venaient pas d'Arizona ? Je consulte le net pour m'en assurer : c'est bien ça ! Le jour suivant *Arizona Dream*, les synchronicités continuent. On n'est pas chez les Yaquis²⁹, mais pas loin quand même...

L'après-midi, le boss n'arrête pas, curieusement, de me coller les basques et de me réclamer des tas de documents, et je le sens qui s'impatiente de plus en plus. Est-ce qu'il

29 Référence aux ouvrages de Carlos Castañeda

aurait eu vent que ma vieille tante était toujours en vie ? Je ne pense pas. Mais il n'a pas dû apprécier que je le mette au pied du mur avec cette histoire d'obsèques. Il déteste ne pas avoir le choix et ne pas avoir le contrôle de la situation. Alors il me le fait payer à sa façon.

Pas de chance pour moi, malgré tous mes efforts, je n'arrive pas beaucoup à me concentrer. J'imagine que si j'avais été vraiment en deuil, cela aurait été l'enfer. Mais je suis davantage agacée qu'autre chose. Il arrive à réunir en quelques heures ses pires défauts, et la pression monte inexorablement. Il me fait le coup du petit tyran en somme.

– Écoutez mon petit, si vous n'êtes plus capable d'assurer un travail aussi simple que celui que je vous demande, il y a un tas de CV sur mon bureau que je peux me mettre à consulter. Personne n'est irremplaçable...

Mon quoi ? Je repense à *Chouquette*... Et tandis que l'homme-machine n'attend qu'une chose, c'est que je me mette à m'excuser platement ou alors à exploser, contre toute attente je me mets à rire. À rire sans fin... un rire qui libère toutes mes tensions, tous mes doutes, toutes mes peurs...

– Mais qu'est-ce qui vous prend ? crache-t-il, hors de lui, vexé dans son ego comme jamais.

– Vous avez raison, *Monsieur*, personne n'est irremplaçable, et il y aura toujours un pigeon pour en remplacer un autre ! Je vais vous faire une fleur : je vous donne ma démission dès demain matin. Avec les congés qui me restent à prendre, et qui dépassent même le délai de préavis, considérez que demain est mon ultime jour de présence parmi vous. À présent vous m'excuserez mais j'ai terminé ma journée de travail pour aujourd'hui, étant donné que vous ne payez pas les heures supplémentaires. Bonne soirée !

Je prends tranquillement mes affaires, et je sors, radieuse, tandis que l'homme-machine, bouche bée, vient de connaître un effet Pauli de grande envergure.

Chapitre 22

L'UN-FINI, L'AUTRE COMMENCE

Je franchis la porte, tout est sombre à l'intérieur. Je retrouve l'odeur familière de la bibliothèque. J'entends un peu de musique qui monte du sous-sol. Je me dirige vers le haut des escaliers et à peine je commence à descendre que je vois sa grande silhouette apparaître, tête baissée, frappant lourdement les premières marches.

– On dirait que vous êtes sur l'île d'Avalon avec tout ce brouillard qui ceinture l'auberge. Heureusement que j'ai un véhicule qui marche cette fois et un GPS dernière génération ! dis-je en me tapotant la tempe.

Il s'est arrêté. La surprise passée, un petit sourire énigmatique se tisse sur ses lèvres et l'aubergiste remonte jusqu'à moi.

– Ah, je suis bien content d'avoir une invitée ce soir, le temps me paraissait bien long, malgré le *Raw Power* d'Iggy Pop !

– Iggy Pop ? Comme c'est intéressant...

Je tends l'oreille.

Everybody's always tryin to tell me what to do

Don't you try

Don 't you try to tell me what to do

Look in the eye of the savage girl

Fall deep in love in the underworld³⁰

³⁰ Tout le monde essaie toujours de me dire quoi faire, n'essaie pas, n'essaie pas de me dire quoi faire. Regarde dans les yeux de la fille sauvage. Tombe fou amoureux dans le monde souterrain.

- Et pourquoi trouvez-vous cela intéressant ? demande la montagne au lac joyeux.
- Parce qu'il était dans la B.O. d'*Arizona Dream* que j'ai regardé il y a trois jours...
- Ah ! Il y a des hasards curieux dans la vie, n'est-ce pas ?
- Oui, oui, des hasards curieux. Mais nécessaires parfois...
- C'est un concept fascinant. On pourrait écrire tout un bouquin sur ce thème ! Mais dites-moi, vous comptez rester ici combien de temps ?
- Oh je l'ignore totalement, vous savez, le temps est aussi curieux que le hasard et je m'y perds de plus en plus...
- Bien, ce n'est pas très important. Mais venez que je vous inscrive sur le registre de l'auberge...

J'accompagne l'aubergiste jusqu'à l'accueil. Il prend son rôle très au sérieux et passe derrière le comptoir pour en sortir un énorme livre ressemblant à un vieux grimoire. Il décroche aussi une clé gravée PF, qu'il pose juste à côté, en pianotant du bout des phalanges sur le vernis luisant du bois.

- J'ai une belle chambre de libre pour vous. Très spacieuse. Avec vue sur l'univers. Par contre, je crois que la dernière occupante a oublié quelques effets, assez... théâtraux. Vous verrez bien ce que vous en ferez. Il y a de la compote au petit déjeuner, continue-t-il avec emphase, me défiant de sourire... Bien, bien, bien... alors nous sommes le...

Il consulte un calendrier des postes, illustré de chatons dans un panier, pour trouver la date. Je me retiens de pouffer de rire tellement c'est kitch et surréaliste de voir ce genre d'objet ici.

- Un problème ?
- Non, non !
- ... 25 octobre.

Il brandit ensuite un petit réveil-matin extirpé de dessous le comptoir. Un objet sans âge, sans doute chiné pour deux sous dans un vide-grenier.

- Il est exactement 22h22. Puis-je connaître votre nom chère invitée ? m'interroge-t-il en haussant le sourcil.
- Mmmh.... Hopi.... inscrivez Hopi. H-O-P-I.

– C'est charmant ! Peu courant mais charmant... Et qu'est-ce qui a inspiré ce nom, si je puis me permettre ?

– Et bien, c'est un peu long à expliquer mais disons que... c'est un peu comme une bougie qui redonnerait espoir aux gens qui se trouvent prisonniers du temps linéaire alors que le temps c'est comme le O de Hopi. C'est un temps circulaire, où le futur se mêle au passé dans un instant présent qui tend vers l'infini du nombre Pi.

Les prunelles de Thot pétillent d'allégresse et de malice. En hochant la tête, il dit enfin :

– Alors bienvenue chez vous, Hopi...

Épilogue

HEURES-MÈS

Thot me conduit sous les arbres le long de la falaise, jusqu'à un terrier qui semble descendre jusqu'au centre de la Terre. Je savoure de nouveau l'odeur riche et profonde de la forêt.

– Je n'ai rien voulu toucher, parce que je voulais que vous constatiez ça par vous-même. Je m'étais douté que notre ami pouvait être le voleur.

Accrochée à un grand hêtre pour assurer mon ancrage sur la pente, je me penche plus près car je crois halluciner...

– C'est pas croyable !

Coincée contre une grosse branche et une belle pierre veinée de carmin, à moins d'un mètre du terrier, je retrouve une de mes bottines, totalement mâchouillée, qui trône au-dessus des restes d'un volatile.

– J'ai retrouvé l'autre un peu plus loin, à peu près dans le même état. Tricks s'est bien amusé !

– Dire que je l'ai vu en rêve ! Le petit salopard...

Je me mets à rire doucement. Et puis je saisis la bottine pleine de plumes et m'amuse à passer deux doigts par le trou qu'il a fait à la pointe à force de s'acharner dessus.

– Ne regrettez rien, me dit Thot en riant à son tour. Aérées comme elles le sont à présent, vous pourrez toujours en faire une paire de sandales... avec les plumes, vous allez même pouvoir voler !

REMERCIEMENTS....

Cet ouvrage n'aurait jamais pu être sculpté sans ma rencontre hasardeuse et nécessaire avec Jean-François Vézina, découvert au détour du blog d'un fantastique physicien randonneur sur la Route du Temps, Philippe Guillemant.

Il m'a invité à symboliquement entrer dans son collisionneur de particules poétiques, l'Auberge des Révolutions. Et c'est ainsi que deux mois après nos premiers échanges de mail, où il m'avait métaphoriquement dit de continuer à écrire ma symphonie, et un mois après la rédaction du premier chapitre, je mets à ce livre musical un point... de départ.

Je ne le remercierai jamais assez...

Merci également aux personnes qui m'ont inspiré de près ou de loin certains acteurs de cette pièce. Avec mention très spéciale pour ma « Salaï », parce que cela pourrait bien faire des milliers d'années qu'on se supporte et qu'on s'aide mutuellement.

Et puis pour ceux avec qui j'ai pu partager et développer beaucoup de sujets bizarres et de moments d'amitié sur cette route étrange, Amandine, Angélique et Matthieu, Laure, Jo et Domi.

À L'AUBE, SUR LA BERGE DES RÊVES

Pour aller plus loin, cher lecteur-voyageur, tu peux aussi consulter les ouvrages et les blogs ou toute autre partition de :

♪FABRICE BONVIN

STEPHANE ALLIX#♪

♪MASSIMO TEODORANI♪

ROGER PENROSE / STUART HAMEROFF♪

#♪ROMUALD LETERRIER

♪LAÏLA DEL MONTE♪

♪MAURO BIGLINO

... et poursuivre ton voyage vers tout ce que ton futur déposera dans ton présent.... prends soin de toi, émerveille-toi et rêve...

TABLE DES MATIÈRES

1. LE TEMPS PI.....	2
2. LA PROFONDE HEURE.....	7
3. TEMPS SIDÉRAL.....	11
4. TEMPS MI-EUX.....	15
5. LE TEMPS DES ORIGINES.....	21
6. DÉSERTE HEURE.....	35
7. TEMPS MORT.....	43
8. TEMPS T.....	50
9. LE TEMPS DES DIEUX.....	57
10. AIÔN.....	64
11. TRICKST'HEURE.....	71
12. VOL'HEURE.....	79
13. SYNCHRONISATION.....	90
14. TEMPÊTE.....	98
15. TEMP-O.....	111
16. LE TEMPS DU RÊVE.....	117
17. SCULPT'HEURE.....	125
18. TEMPS 9.....	132
19. TEMPS GRIS.....	136
20. CHINE'HEURE.....	140
21. LE SEPTIÈME PRÉSENT.....	145
22. L'UN-FINI, L'AUTRE COMMENCE.....	151
ÉPILOGUE.....	154
REMERCIEMENTS.....	156
À L'AUBE.....	157

